

37

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA  
FACULTE DES LETTRES

**LES GENRES MINEURS  
DE LA LITTERATURE ORALE  
RWANDAISE**

**LE TRAIT D'ESPRIT – LES TEXTES LUDIQUES – L'ENIGME**  
*Une approche ethnolinguistique*

*par*

**Oswald KATABARWA**

Directeur de recherche :

Laurent NKUSI

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du  
grade de LICENCIE ès Lettres (Français-  
Kinyarwanda)*

Butare - Juin 1980

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA  
FACULTE DES LETTRES

**LES GENRES MINEURS  
DE LA LITTERATURE ORALE  
RWANDAISE**

**LE TRAIT D'ESPRIT – LES TEXTES LUDIQUES – L'ENIGME**  
*Une approche ethnolinguistique*

*par*

**Oswald KATABARWA**

Directeur de recherche :

Laurent NKUSI

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du  
grade de LICENCIE ès Lettres (Français-  
Kinyarwanda)*

Butare - Juin 1980

A ma soeur UMURAZA

A mon ami NKULIKIYINKA

AVANT - PROPOS

---

Face à ses responsabilités multiples, Monsieur Laurent NKUSI a daigné diriger ce mémoire jusqu'à son aboutissement; aussi nous permettra-t-il de lui adresser nos vifs remerciements.

Monsieur Simon BIZIMANA nous a aidé dans la notation des textes.  
Nos informateurs nous ont fourni la partie pratique de ce travail.  
Nos parents, frères et soeurs, amis et connaissances, nous ont accordé une assistance morale sans équivoque.

A tous et à chacun, nous assurons la meilleure expression d'une gratitude toute légitime.

Butare, ce 30 Mai 1980.

## I N T R O D U C T I O N

Le domaine oral est mal exploré, ses genres et ses thèmes sont très complexes, les recherches et publications y sont encore à leur premier stade. Ces dernières sont néanmoins un signe de bonne augure et un début manifeste d'un renouveau culturel auquel nous sommes heureux de participer.

Les quelques ouvrages critiques qui parlent de la littérature rwandaise en général insistent sur cette stagnation des genres oraux qui, semble-t-il, sont condamnés à disparaître.

Point n'est besoin d'insister sur ces hypothèses plutôt pessimistes qui devraient déjà stimuler tous nos efforts pour concourir au salut de ce patrimoine culturel. Pareille opinion ne peut être prise pour un optimisme naïf; les jalons sont déjà posés et ils ne demandent qu'un appui simple mais convaincu.

### 0.1. Visées et limites du travail.

Nous avons choisi un sujet dont le souci de précision nous a dicté un titre suffisamment large pour résumer nos orientations. Allant du général au particulier, nous avons voulu définir et centrer notre sujet d'étude sur un grand ensemble de la littérature orale : les productions populaires. Ces dernières constituent presque la majorité des genres mineurs si l'on se réfère à cette convention dichotomique isolant les grands genres poétiques et les genres mineurs dans notre littérature orale.

Les productions populaires représentent une diversité de genres et de thèmes qui conviennent parfaitement à pareille terminologie. Celle-ci suppose un schéma spécial où le contenu est assez disparate : tantôt un dialogue à bâtons rompus, tantôt un récit ou une histoire de divertissement; tous les contextes d'échanges sociaux dans la vie quotidienne.

Il serait prétentieux d'estimer qu'un travail comme celui-ci peut couvrir l'intégralité des productions populaires et de tous leurs aspects. Nous ne pensons même pas qu'il serait possible d'en faire un survol complet dans un seul travail telle que cette simple contribution.

Pour parer à pareilles éventualités, nous avons décidé d'appuyer nos recherches sur trois genres bien définis dont nous tenterons d'élaborer une approche "ethnolinguistique".

Ce terme est sujet à controverse même chez d'éminents linguistes qui, tout compte fait, se font remarquer plus par une abondance de terminologies que par une divergence sémantique. Nous n'en retiendrons que cette définition synthétique proposée par Jean DUBOIS : " Partie de la sociolinguistique, au sens large du terme, l'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication" (1).

Puisque les circonstances des productions populaires ne peuvent pas se définir indépendamment des usagers, notre étude sera une analyse de quelques aspects et phénomènes affectant le langage dans son rôle essentiel : la communication linguistique et tous les éléments qui concourent à sa réalisation.

Sans prétendre à l'exhaustivité, comme précédemment annoncé, nos textes nous aideront à illustrer nos analyses. Le choix de ces matériaux est lui-même une limitation évidente : une sobriété exigée par toute opération de sélection.

## 0.2. Choix du sujet et motivations

Si nous avons orienté notre étude sur cet aspect des genres mineurs, c'est suite à quelques constatations de base qui répondent parfaitement à nos intentions.

Il existe certes, face aux ouvrages purement littéraires, quelques travaux d'ethnographie sur le Rwanda; mais aucun ouvrage à notre connaissance n'a jamais tenté d'établir un rapport entre la littérature et la société dont elle est tributaire.

---

(1) Jean DUBOIS et alii, Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, 1973.

Les études littéraires elles-mêmes ont favorisé unanimement deux ou trois genres oraux au détriment de toute une multitude. Au niveau des recherches en effet, plusieurs publications ne parlent que des contes et des légendes, des devinettes et des proverbes...

A une ou deux exceptions près, les ouvrages ne mentionnent pas l'existence de quelques genres apparemment négligeables, mais qui représentent une part importante des productions populaires quotidiennes. C'est l'exemple du trait d'esprit, des textes ludiques et de l'énigme; trois domaines où nous orientons nos recherches.

La plupart des travaux ne représentent que d'importantes collectes, une démarche plus taxinomique qu'analytique (2).

L'unité formée par nos trois genres de référence a particulièrement attiré notre attention. Plusieurs constantes caractérisent communément lesdits genres dont nous retenons l'humour et le comique avec un caractère compétitif à l'arrière-plan. Cet étroit voisinage contribuera largement à l'unité du travail; nous y reviendrons plus en détails au cours de nos prochains chapitres.

### 0.3. Procédés techniques

Définir une méthode d'analyse est chose essentielle pour la clarté de toute étude. Aussi notre travail se déroulera-t-il en deux temps correspondant à deux modalités complémentaires : une partie analytique s'étendant sur les sept chapitres, un recueil des textes traduits et commentés.

La partie théorique s'articule comme suit : généralités sur le domaine oral débouchant sur le point de vue de la littérature orale rwandaise. Du grand cadre des genres mineurs et des problèmes qu'ils posent, nos analyses donneront suite à la présentation respective des trois genres choisis où chacun d'eux sera étudié selon son propre schéma.

A la lumière des illustrations, les sixième et septième chapitres insisteront respectivement sur quelques notions linguistiques générales et quelques compléments socio-culturels. D'un côté, le niveau phono-stylistique et l'expression esthétique, les structures morpho-syntaxiques, l'organisation du lexique et la fonction expressive. D'un autre côté, langue, société et culture seront la cible

(2) A. BIGIRUMWAMI, Ibitekerezo, ibyivugo, Kuvuga inka, inanga, indilimbo n'ibihozo, imbyino, ibiganiro, NYUNDO, 1972.

de nos descriptions : société rwandaise et genres oraux, fonctions de la littérature orale et facteurs psychologiques.

Notre démarche sera évidemment synchronique, nous étudierons les textes tels qu'ils se présentent dans nos recueils, sans vouloir remonter à leur genèse ou à l'évolution de leurs éléments. Ce serait là peut-être le point de vue de la linguistique historique, propos digne d'être examiné mais qui est en dehors de nos limites. Tout cela n'exclut pas toutefois l'une ou l'autre anecdote ou explication susceptibles d'éclaircir tel texte, tel thème, tel point de vue.

La partie pratique du travail comprend l'échantillon des textes et leurs traductions avec quelques notes et commentaires en notes infra-paginales. Le recueil Kinyarwanda comporte également des signes de tonalité, ces signes sont ceux du département de Linguistique de l'Institut National de Recherche Scientifique.

Les textes respectent un simple classement ordinal précédé d'une lettre selon la convention choisie pour chaque genre comme suit : A<sub>2</sub>, B<sub>5</sub>, C<sub>7</sub>, etc.. Lors de nos analyses, le numéro d'ordre permettra ainsi de retrouver la référence voulue.

La recherche de l'unité des textes n'est pas arbitraire, faire parler le corpus est une nécessité commandée par des études linguistiques :

"La publication de textes sans que la langue ait été systématiquement maîtrisée aboutit à livrer des documents dont une part de l'information qu'ils contiennent reste muette. A l'inverse, une langue qui n'est connue qu'à travers une description scientifique, sans qu'un corpus de textes ne vienne la manifester, n'est par là même lisible que par un public restreint de spécialistes" (3).

#### 0.4. Le corpus.

Lorsqu'un même travail porte sur des textes relevant de trois genres différents, il est bien difficile d'en constituer un corpus dont on peut garantir l'unité. Cette perspective nous a contraint à garder une certaine réserve lors du choix de nos matériaux. Pareille opération demandait en outre à respecter la proportion entre les recueils des trois domaines. Nous nous sommes imposés une règle purement logique pour sélectionner nos matériaux, à savoir le fait de pri-

(3) Maurice HOUIS, Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire, Col. "SUP", Paris, P.U.F., 1971, p. 14.



vilégier les textes les plus représentatifs du genre. A côté de cet obstacle plus formel qu'analytique, d'autres problèmes majeurs n'ont pas manqué de handicaper nos sélections.

Nous l'avons dit précédemment, les genres mineurs sont généralement peu étudiés et nos trois domaines en sont un malheureux exemple. Ce fait qui limitait véritablement toute référence aux recueils antérieurs justifie l'importance que nous avons accordée au concours des informateurs; une démarche parfaitement convenable dans la mesure où notre travail porte essentiellement sur certains aspects de l'oralité.

Ces ressources orales sont le fruit des enquêtes que nous avons menées dans notre région natale, en commune Muyira, préfecture Butare.

Les recueils écrits ont été tirés des ouvrages de :

- A. BIGIRUMWAMI, op. cit. (4)
- A. KAGAME, Imigani y'imigenurano (5)-
- A. LESTRADE, Notes d'ethnographie du Rwanda (6)
- M. PAUWELS, Jeux et divertissements au Rwanda (7)

Nous avons également consulté quelques numéros des périodiques "HOBE" et "KINYAMATEKA", qui intéressent particulièrement le trait d'esprit, mais nous n'en avons pas retenu d'unités. Les textes qu'ils proposent ne sont en effet que des reproductions ou des répétitions des rubriques et sources ci-avant annoncées.

C'est à partir de ce corpus fortement hétérogène que nous avons composé l'échantillon des textes qui se présente comme un total de 80 traits d'esprit, 30 textes ludiques et 12 énigmes typiques.

---

(4) Nyundo 1972

(5) Kabgayi 1953

(6) Tervuren 1972

(7) Annali latteranensi, Vol XXIV, 1960.

I. Distribution par genre.

A. LE TRAIT D'ESPRIT

	Auteur	Titre	Unités retenues
Sources écrites	BIGIRUMWAMI	Ibitekerezo,....., ibiganiro	20
	KAGAME	Imigani y'imiganyurano	15
Recueils oraux	INFORMATEURS	ENQUETES	45
TOTAL			30

B. LES TEXTES LUDIQUES

	Auteur	Titre	Unités retenues
Sources écrites	BIGIRUMWAMI	Ibitekerezo,....., ibiganiro	6
	LESTRADE	Notes d'ethnographie du Rwanda	3
	PAUWELS	Jeux et divertissements au Rwanda	3
Recueils oraux	INFORMATEURS	ENQUETES	18
TOTAL			30

C. L'ENIGME

	Auteur	Titre	Unités retenues
Sources écrites	BIGIRUMWAMI	Ibitekerezo, ....., ibiganiro	1
Recueils oraux	INFORMATEURS	ENQUETES	11
TOTAL			12

.../...

II. Echantillon total

Genre	Sources écrites	Recueils oraux	Total par genre
TRAIT D'ESPRIT	35	45	80
TEXTES LUDIQUES	12	18	30
ENIGME	1	11	12
Total par sources	48	74	122 Total Global

Si le recueil des traits d'esprit et des textes énigmatiques m'a été fourni par les personnes adultes, plusieurs textes ludiques m'ont été dictés par des enfants. La plupart de ceux-là se présentent comme des formules ou des énoncés artificiels qui ne se prêtent pas facilement aux analyses.

L'échantillon des énigmes est faible, mais cette réduction quantitative se justifie. Dans la culture rwandaise en effet, l'énigme typique est plutôt rare, puisque ce genre se confond parfaitement tantôt avec le proverbe, tantôt avec la devinette, des énoncés qui s'expriment volontiers dans un langage surcodé.

La longueur des textes n'est pas uniforme, elle varie selon les genres et les thèmes :

"Il serait prématuré et hasardeux de proposer une typologie des textes. Nous concevons un corpus oral comme un ensemble très vaste allant depuis des textes longs jusqu'à des textes plus courts et même très courts; ceci n'est pas un critère. Les récitatifs des cérémonies, les formules de divinations, les anthroponymes et les toponymes sont aussi des textes oraux" (8)

---

(8) Maurice HOUIS, op. cit., p. 61.

Le trait d'esprit est généralement court de par son caractère même d'échange rapide : question - réponse, réflexion et prise à partie, quelquefois un monologue comme la structure des wellérismes.

Toujours marqués par une permanence et une régularité rythmiques, les textes ludiques accusent néanmoins cette disproportion formelle. Les récitations et échanges sont généralement longs, les tongue-twisters sont brèves et bien tournées, les passages interpellatifs sont souvent un pseudo-dialogue abrégé.

Quant à l'énoncé énigmatique, sa longueur dépendra de la complexité du problème : texte plus ou moins long pour une énigme où interviennent plusieurs éléments parasites, textes brefs pour des énigmes proches des devinettes et des proverbes où la solution adroitement voilée exige une certaine expérience en la matière.

La formation d'une énigme est fréquemment une prose laissée à la liberté du proposateur qui en raccourcit ou en allonge l'énoncé selon sa façon personnelle de communiquer.

Au niveau de leur profération, les textes à allure prosaïque accusent de légères modifications telle que la tendance psychologique à recourir au merveilleux pour embellir le récit.

Les textes à allure poétique sont plus stables, ils ne souffrent pas de sérieuses altérations dans leur reproduction, sans doute que leur esthétique séduisante les rend faciles à mémoriser et les prédispose à se réciter ad libitum.

---

---

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER

ORALITE ET GENERALITES

1.1. Préliminaires

Comme nos connaissances actuelles ne nous permettent pas d'effectuer nous-mêmes des comparaisons au niveau des littératures orales africaines, nous nous arrêtons volontiers aux opinions de quelques africanistes pour qui la stagnation, la dégénérescence et même la tendance à la disparition des genres oraux semblent s'imposer comme loi. Geneviève CALAME-GRIAULE s'exprime en ces termes :

"Malgré l'intérêt croissant qui semble se manifester depuis quelques années pour les littératures orales africaines, il faut bien admettre que la connaissance que nous en avons est encore fragmentaire. Nombre d'entre elles restent totalement inconnues, et celles que nous croyons connaître nous parviennent trop souvent à travers des traductions qui les déforment en voulant les adapter aux goûts littéraires du public européen" (1).

---

(1) G. CALAME-GRIAULE, "Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines", LANGAGES, 13, Juin 1970, p. 22.

Les facteurs négatifs qui sont à la base de ce phénomène sont assez variés et au premier plan, l'absence de l'écriture et la tendance à la folklorisation.

Parallèlement dans son document, Pour une taxinomie des textes en oralité, Maurice HOUIS a amorcé ce point de vue :

"Les textes oraux sont susceptibles d'approches différentes selon les perspectives choisies. Nous nous situons en amont de leur enregistrement et de leur fixation par écrit. Ces deux procédés sont absolument essentiels, et de même vitaux si l'on est attentif au destin actuel de maints textes de la tradition, le pire étant la disparition, le moindre étant, selon les objectifs, la folklorisation ou la mise en archives muséographiques" (2).

Face à ces graves menaces qui pèsent sur les traditions orales se présentent quelques chances de survie tels que les progrès d'alphabétisation ou même des efforts d'actualisation, de fixation et de conservation des ces traditions dans diverses situations de communication linguistique.

Actuellement, au niveau de l'enregistrement et de l'analyse des textes oraux, plusieurs méthodes sont proposées et le chercheur n'a qu'à choisir celle qui lui convient le mieux.

Si d'aucuns procèdent par une observation directe et collecte des traditions orales, d'autres se basent sur la comparaison des séquences et des motifs pour élaborer une étude morphologique et analytique. Notre introduction au présent travail a suffisamment défini nos techniques et méthodes d'analyse pour ne pas y revenir dans ce paragraphe.

### 1.2. L'oral et l'écrit.

Comme nous l'avons souligné dans cette même introduction, la diversité des genres oraux sont marqués entre autres par une répartition inégale au niveau des recherches. Les domaines privilégiés sont les mêmes : des proverbes

(2) Maurice HOUIS - "Pour une taxinomie des textes en oralité"  
in Afrique et langage n° 10, 2ème semestre 1978, p. 7.

des devinettes, des mythes, des légendes et des contes dont diverses théories modernes cherchent même à expliquer la naissance à remonter à leur genèse.

Ces études s'adressent surtout à ce que ces différentes composantes désignent un récit (écrit ou parlé) dont ceux qui le rapportent se considèrent comme les dépositaires et non comme les auteurs. L'histoire elle-même de ces genres est composée des êtres et de personnages naturels ou surnaturels, le décor commun étant une fusion d'éléments réels ou fictifs, car le merveilleux y joue un rôle capital.

Il ne faut pas oublier néanmoins que plusieurs genres oraux échappent à l'écriture et aux autres moyens de diffusion. Il s'agit globalement de toutes les productions populaires : formules ludiques ou incantatoires, celles qui sont liées aux divers rites, les salutations et les souhaits...; rubrique comprenant les trois genres que nous avons choisis. Ces derniers sont souvent calqués sur des modèles occidentaux et leur classement est arbitraire. M. HOUIS n'a pas manqué de relever pareil phénomène :

"Il y a plus. Dans cette perspective, il y a une tendance à figer les types de textes dans des genres, sans compter chez certains auteurs, à projeter des types de genres plus ou moins universels, en fait préétablis dans des habitudes acquises à l'usage de l'écrit et informées pour toute une éducation" (3).

Une autre tendance nuisible à la tradition orale est le fait de considérer et de vouloir transformer certains genres en un outil simplement folklorique, jugé plus comme ornement plutôt que représentant une valeur socio-culturelle certaine.

### 1.3 Littérature traditionnelle et folklore

Le terme "folklore" est chargé de plusieurs sens allant d'une simple définition étymologique jusqu'aux extrêmes de son champ sémantique.

---

(3) M. HOUIS, art. cit. p. 7.



Le Petit Robert le glose comme suit: [Folklore : n.m. (1877; ang. folk - lore (1846) : science (lore) du peuple (folk)).

Science des traditions orales, des usages et de l'art populaires d'un pays.

Par ext.: Ensemble des ces traditions, chants, légendes populaires du folklore national, provincial.

Aspect pittoresque mais sans importance ou sans signification profonde.

Le folklore des prix littéraires.

Loc. fam. : c'est du folklore, ce n'est pas sérieux].

Rien qu'à s'en tenir à cette longue définition, le terme folklore nous apparaît comme un sujet sérieusement controversé surtout lorsqu'il s'agit de le situer par rapport à tout l'ensemble du patrimoine collectif de chaque nation.

Même si nous faisons provisoirement abstraction des connotations péjoratives, le problème reste délicat lorsque folklore et littérature orale sont à définir séparément. Le premier domaine englobe le second mais sans le recouvrir entièrement.

La Grande Encyclopédie, Larousse, 1973, n'insiste pas moins sur pareil embarras :

"La réunion de ces deux termes pose de problèmes difficiles. La littérature est, en principe, restreinte au domaine de l'écrit, tandis que le folklore englobe tout l'ensemble du savoir traditionnel qui se transmet par la parole et par le geste, quelquefois par le chant, d'une génération à une autre, d'un individu à un autre. Cette distinction élémentaire demande toutefois à être révisée, car il existe cependant depuis la plus haute antiquité une littérature récitée..." (4).

A la question de savoir si cette littérature primitive se confond avec le folklore, le même ouvrage précise:

"Tout dépend de sens que l'on donne à ce terme en fonction d'un agent de transmission et d'un milieu de diffusion populaires ou envisagé d'une manière plus large. Dans ce cas, il vaut mieux préciser tout de suite qu'il existe des traditions orales savantes, tout au moins spécialisées, à côté des chanteurs et conteurs populaires" (5).

(4) La Grande Encyclopédie, Larousse, 1973, p. 4968.

(5) Ibidem, p. 4969.

Tous ces éléments sont parfaitement représentés dans notre littérature orale où les trois grands genres poétiques se démarquent largement du vaste réservoir des traditions populaires récitées ou chantées dans lequel tout le monde puise.

L'écart fondamental entre les deux domaines est souligné au départ aussi bien par l'aspect littéraire que par le contenu respectif.

Il ne faut pas oublier que si le folklore nous semble une notion récente dans le pays ce qui est nouveau c'est le terme et non pas la réalité qu'il désigne. Dès lors, comment ce terme est-il perçu dans l'opinion rwandaise courante? Plusieurs enquêtes permettent de constater que les nationaux assimilent presque exclusivement folklore et représentations spectaculaires liées aux goûts touristiques. Cela fait globalement référence à toute reproduction actuelle des éléments du passé tels que les divers costumes nationaux, des danses plus ou moins traditionnelles, des chansons dont les textes et la musique sont souvent modifiés.

Notre presse nationale fait écho de ces opinions publiques, ces expressions sont souvent enregistrées : "c'est une chanson, une mélodie, une danse, une exhibition, un thème.... folkloriques!"

Pareil langage oppose sans doute ces réalités à des représentations plus ou moins modernes empruntées à l'étranger, ensembles adoptés tels quels ou savamment adaptés aux nôtres.

Ces valeurs esthétiques empruntées concernent surtout la musique où mélodie et thèmes sont surtout mis en cause. Les réflexions suivantes ne sont pas rares : "Tel orchestre? Il est quand même trop folklorique!" ou encore : "Un tel a des goûts folkloriques!".

Pareils jugements sont perçus surtout chez les jeunes dont les préférences sont souvent exagérément marquées pour la musique importée.

Nous comptons actuellement un ballet national, des ballets au niveau des communes et de certaines institutions publiques; un effort remarquable à nous rapprocher des grands ensembles folkloriques internationaux.

Là-dessus, même si les Rwandais privilégient le spectacle plus que cet aspect littéraire du folklore, ils n'ignorent pas du tout le rôle majeur de la parole dans toutes ces représentations.

L'ignorance de l'écriture est un obstacle majeur à divers points de vue, les peuples en sont conscients lorsqu'ils veulent communiquer; c'est peut-être pour cette raison qu'ils accordent la première place aux techniques de la récitation et aux principes de la mnémotechnie. Le style est particulièrement formulaire et rythmique, le vers est un outil destiné à favoriser la mémorisation, la prose peut être scandée et elle comporte, si nécessaire, des répétitions de formules ou de passages entiers.

Nous n'oublierons pas évidemment que certaines qualités oratoires sont mises à contribution, que l'individu soit un spécialiste ou un improvisateur, un simple locuteur, transmetteur actif ou passif.

La littérature et le folklore sont deux piliers du patrimoine collectif dont le meilleur véhicule est incontestablement le langage. Il se trouve lié au geste, au rituel des cérémonies, au travail et au jeu; ceci nous fait penser à la solidité de cette précision portée par la même Encyclopédie :

"Le folklore peut être, selon le cas, une littérature créée, choisie, sauvegardée par le peuple et propagée par lui et pour lui" (6).

#### 1.4. Les productions populaires

Si le langage parlé quotidien n'est qu'une somme importante d'actes de parole, le code utilisé, lui, est un élément mal défini, souvent anonyme et à caractère multiple.

Cela fait penser qu'il n'existe pas en réalité un modèle bien défini, une façon plus ou moins normative de s'exprimer qui prescrirait un parler élitaire, présumé académique, à côté de l'expression du plus grand nombre.

Il n'y a peut-être que la langue dite officielle, véhiculée par les mass-média, qui soit faiblement standardisée; mais celle-là est plutôt du ressort de la langue écrite.

---

(6) La Grande Encyclopédie, Larousse, 1973, p. 4970.

Les productions populaires sont le produit du parler global admettant volontiers des écarts de style, des variantes idiodialectales; la notion de norme étant tout à fait relative.

Et plus le degré de familiarité augmente entre les interlocuteurs, plus le vocabulaire et la syntaxe tendent à se simplifier et à s'éloigner délibérément des modèles grammaticaux; ce qui répond à une appréhension psychologique de la communication.

A travers leur phraséologie, les interlocuteurs cherchent un terrain linguistique d'entente, de préférence un langage surcodé, inaccessible à tout étranger au groupe, susceptible de dérouter une tierce personne indésirable. Ce phénomène est sans doute à la base de la création des jargons tel que notre fameux "URUCUZI" en usage dans le sud du pays et plus précisément dans la région du "BWANAMUKARI". La formation de ce parler repose sur une minutieuse permutation des syllabes d'un mot aboutissant à un pseudo-nouveau mot qu'une diction rapide rend totalement imperceptible à une oreille non initiée. Ce jargon possède sûrement d'autres aspects secondaires qui intéresseraient beaucoup les spécialistes de la linguistique descriptive.

#### 1.4.1. Echanges sociaux.

Qui dit échange suppose obligatoirement un dialogue et un minimum d'intercompréhension entre deux ou plusieurs interlocuteurs. Des cas de non communication ne sont pas rares, ceci du fait que même si la langue est un bien collectif, chaque locuteur a tendance à l'utiliser à travers sa propre personnalité, son expérience, sa culture, son cadre psycho-social. Il n'y a pas d'homogénéité constante même au niveau de l'idiotele dont le lexique représente théoriquement un échantillon du parler total.

Une sélection inconsciente des unités se fait probablement au niveau de chaque individu voulant engager un dialogue et dont la préoccupation majeure est celle de se faire comprendre.

Ce souci est toujours présent à l'esprit, même lorsqu'il s'agit de parler aux gens de son propre groupe possédant la même code linguistique et un même univers culturel.

Il y a certes intercompréhension suffisante entre deux ou plusieurs locuteurs placés dans cette situation, mais certains facteurs comme l'âge, l'expérience, la communauté d'existence ou le métier peuvent en augmenter ou en réduire considérablement la zone.

La pondération quantitative et qualitative du lexique individuel dépend de certains facteurs tel que le niveau de culture qui conditionne parfois l'aptitude à échanger et à se faire comprendre.

La différence de code ou l'inégalité d'unités linguistiques peuvent souvent donner lieu à la vulgarisation, sorte d'adaptation qui, au point de vue lexical, est toujours une réduction.

Nous ne pouvons pas négliger l'influence évidente de certains facteurs psychologiques telle qu'une prédisposition naturelle au dialogue, la maîtrise de soi, des capacités mémorielles exceptionnelles; toute une série de dons qui se traduisent par un "esprit d'à-propos".

#### 1.4.2. Milieus sociaux

Si ces données précédentes donnent l'impression d'être une analyse abstraite du phénomène de la communication linguistique quotidienne, leur réalisation concrète est sujette à certaines modifications selon le milieu social envisagé. Au milieu rural conservateur, nous opposerons la ville qui a plutôt tendance à dépersonnaliser les rapports humains et où il est difficile de cerner une unité d'observation.

La campagne se présente autrement:

"La colline est l'unité d'habitation dans ce pays qui n'a pas de villages. Les résidences y sont disséminées par petits hameaux de trois ou quatre où s'assemblent des proches parents" (7).

---

(7) A. COUPEZ et T. KAMANZI, Littérature de Cour au Rwanda, Oxford, At The Clarendon Press, 1970, p. 13.

Ce mode d'habitat typiquement rwandais a toujours privilégié la notion du "RUGO", entité complexe englobant le cercle de famille, les propriétés foncières et autres possessions privées.

Dans un cadre comme dans l'autre se définissent plusieurs facteurs telle que la mentalité qui influe inévitablement sur le langage et les rapports sociaux et là-dessus, les productions populaires en sont un excellent reflet.

Il n'est pas très aisé de bien définir les relations sociales en ville où l'individualisme tend à devenir une règle générale. C'est dans cet isolationnisme que le langage revêt délibérément un caractère argotique, avec un souci de simplification qui aboutit à la création des pidgins. Ces tendances sont très marquées chez les jeunes populations urbaines qui favorisent l'implantation des langues étrangères au détriment du Kinyarwanda. Là-dessus, les formules indispensables à la communication quotidienne sont les plus visées probablement à cause de leur fréquence d'emploi.

Dès lors, on se salue par un "habari, yambu, salama..." du côté swahili ou par des termes français du genre " jour!, ça va?... ", mots et expressions passe-partout qui n'exigent pas nécessairement quelque niveau intellectuel considérable.

L'interpellation se fait par un "allo!" qui est normalement l'appel dans les communications téléphoniques avec quelques variantes tel que le "hello!" typiquement anglais.

D'autres marques de politesse, de souhait, de demande, d'excuse... se font toujours avec les mêmes formules : "asanti!" (merci!), "sore!" (excusez!), déformation du terme "sorry" .

Le "ngoja!" (attendez!) est échangé entre passagers et conducteurs de taxis qui n'hésitent pas à lancer un "pardon mzee!" (excusez-moi grand monsieur!) à leurs clients.

Comment expliquer pareille régression de l'emploi du Kinyarwanda dans ces milieux, alors qu'un simple "uráhó!" (salut!), "urákoze!" (merci!) ... traduirait parfaitement la même réalité que celle qui est visée par ces formules étrangères? La double analyse que nous essayons de formuler ci-après est plu-

tôt d'ordre psychologique.

D'un côté, le caractère cosmopolite des villes entraîne que chaque individu a tendance à rechercher l'anonymat. Puisque chacun se considère comme un étranger par rapport à son voisin, il est normal qu'il cherche à communiquer dans une langue qui ne trahit pas ses propres origines et par laquelle il se fera certainement comprendre par tous. C'est pour cela que le Swahili s'impose dans plusieurs pays africains suite à son statut de langue semi-véhiculaire.

D'un autre côté, les mêmes usagers sont animés des sentiments de snobisme qu'ils associent à un certain lexique. Les formules étrangères sont considérées comme plus élégantes que leurs correspondantes Kinyarwanda. Selon les mêmes locuteurs, utiliser pareilles formules montre qu'on est de la ville, tout comme les éviter ou les lancer de travers c'est faire preuve d'une certaine rusticité avec toutes les connotations que cela comporte.

Lorsque nous insistons sur ces phénomènes qui se passent en ville, il ne faut pas croire que la campagne en est totalement dépourvue. Ces quelques termes et formules soi-disant élégants tendent à s'infiltrer de plus en plus dans les milieux ruraux qui, du reste, ne sont pas très éloignés des centres urbains. Les campagnards les utilisent néanmoins avec une certaine méfiance qui les amène souvent à mal interpréter certains d'entre eux. Le terme swahili "mzee" qui est une grande marque d'honneur en milieu urbain est presque une insulte en milieu rural où il a d'ailleurs été déformé en "muzêhe". Alors, traiter quelqu'un de "muzêhe", c'est le traiter de "vieillard impotent". Cette connotation péjorative a été sans doute entraînée par le rapprochement du terme "mzee" prononcé "muzêhe" avec le verbe Kinyarwanda "Kuzêhuka" (agir, marcher avec une extrême indolence). Les limites de notre travail ne nous permettent pas de donner plus amples détails sur le bilinguisme et l'emprunt.

Nous venons de relever quelques traits qui dominent le dialogue quotidien dans divers milieux sociaux, qu'en est-il de la littérature traditionnelle? Le bilan est assez pénible : ignorance totale en milieu urbain, quelques survivances à la campagne où le changement des structures socio-économiques

n'a nullement épargné la mentalité populaire.

Les productions orales avaient comme cadre principal de longues veillées traditionnelles qui sont actuellement remplacées par la radio, le bar et les autres loisirs importés.

Aujourd'hui, les jeunes considèrent ces veillées comme une notion totalement dépassée. Ils ne se doutent pas que, il y a quelques décennies, la participation à ce genre de séances était absolument obligatoire. Ce précieux patrimoine faisait partie de l'héritage que tout parent laissait à sa descendance qui était elle-même très fière d'en être dépositaire en assurant dignement la relève.

Aujourd'hui, avec la scolarisation, les jeunes s'égaient à mémoriser et à réciter parfaitement des morceaux telles les fables de JEAN DE LA FONTAINE. Quant aux "ibisigo" (poèmes) et autres genres oraux anciens, les maîtres d'école eux-mêmes n'en ont souvent que des notions vagues. Certains petits genres ont néanmoins résisté à ces changements peut-être grâce à leur esthétique séduisante et à leur caractère ludique. Les devinettes "ibisâkuzo" occupent une place privilégiée, elles sont presque l'apanage des jeunes, puisque les adultes estiment que ce genre de distraction n'est plus de mise.

#### 1.5. Problèmes de traduction

Toute langue naturelle reflète obligatoirement les institutions et les coutumes particulières des différentes cultures.

Ainsi la traduction est une opération qui touche aussi bien les valeurs culturelles que le vocabulaire, la syntaxe, la stylistique et la dimension proprement idiomatique des langues concernées.

Le concept même de "fidélité" au texte original donne lieu à une ambiguïté selon qu'il s'agit de la fidélité aux mots ou à la pensée. Cette ambiguïté de la traduction est surtout reproduite par le concept d'équivalence selon lequel l'énoncé source et l'énoncé cible ont le même sens quand ils fonctionnent dans la même situation.



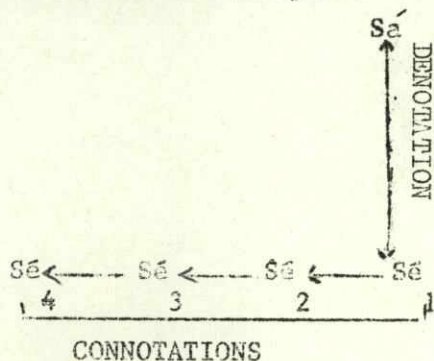
Si ces phénomènes affectent tout passage d'une langue à une autre même pour les formes les plus régulières, il est évident que les domaines particuliers n'y échappent pas.

Il en est ainsi de nos genres oraux dont la forme et le contenu s'écartent très souvent des autres modèles littéraires. Tantôt des écarts morpho-syntaxiques où abondent des tours idiomatiques, tantôt des sous-entendus où l'ellipse et la métaphore sont très exploitées. Des multiples cas de bilinguisme entre le Français et notre langue soulignent suffisamment ces obstacles que nous essayons de définir et de grouper ci-après.

### 1.5.1. Homogénéité sémiologique

L'unité sémiologique du langage se présente comme une exclusivité pour chaque société même si l'on peut parler de certains universaux au niveau du symbolisme. L'idéal pour tout traducteur serait qu'il connaisse parfaitement les contextes culturels et les systèmes sémiologiques respectifs des deux langues en présence ce qui, de toute évidence, est impossible à atteindre.

On ne peut parler du contexte sans évoquer les problèmes liés à la connotation : rapport entre un mot, une phrase, un énoncé et tous les signifiés qui sont associés à son signifié propre dans l'esprit du locuteur. Nous pouvons déjà poser ce schéma, en attendant de donner plus de détails sur ces relations sémantiques.



Sa = signifiant

Sé = signifié

La connotation ne se limite pas seulement au lexique d'une langue. Elle accompagne également les gestes, les couleurs et beaucoup d'éléments et réalités naturelles auxquels chaque culture rattache son propre symbolisme. Pensons, à titre d'exemple, au mot "vache" qui, dans la culture occidentale en général, n'évoque pas que la femelle du taureau. Sans renvoyer à une valeur culturelle spéciale, ce terme recouvre un large champ sémantique où le péjoratif domine presque tous les contextes : "s'avachir, c'est vache, c'est une vieille vache, une réponse vache, tel est d'une vacherie inouïe....". Des allusions médiocratives sont relativement peu nombreuses, elles ne se réduisent qu'à quelques expressions du registre familier pour marquer un intensif, un admiratif : "c'est vachement bien!, une vache moto,....".

Dans la culture rwandaise, par contre, le mot "vache" (inká) renvoie à un tableau exclusivement positif. Les privilèges accordés à cet animal domestique se traduisent surtout dans la langue qui lui a consacré toute une littérature. De la fameuse "Poésie pastorale" jusqu'aux nombreux proverbes et dictons, force tabous et interdits sont consignés et observés à cet effet.

Cet écart d'opinions entre les deux cultures a été largement commenté :

"Comparer une femme à une vache ou un homme à un taureau reviendrait en Français à étaler une vulgarité agressive. Au Rwanda, comme nous le constatons à plusieurs reprises, c'est faire un éloge respectueux que l'on adresse par excellence au roi et à sa famille" (8).

Même si, dès lors, la mentalité et la structure sociale ont changé, pareille comparaison reste d'autant plus heureuse que l'image s'est fixée dans le langage. Le Rwandais n'est pas choqué de s'entendre dire sa na sîne! ou bien urasa na sîne!, littéralement (tu) ressembles à ma vache grise!. Cette forme d'exaltation est une particularité typiquement rwandaise par laquelle un locuteur témoigne de la gratitude, de l'appréciation, de l'approbation et de l'encouragement à l'adresse de son interlocuteur.

---

(8) A. COUPEZ et T. KAMANZI, op. cit. p. 3.

L'expression "mâso y inyana" (celle-aux-yeux-de-génisse) est une formule d'hommage consacrée aux charmes physiques féminins et à laquelle les jeunes Rwandaises sont très sensibles.

Quant au symbolisme rattaché aux gestes dans diverses cultures, nous parlerons de deux cas simples à titre d'exemples : le sourire ou le rire comme expression de la physionomie, les gestes éthologiques des salutations.

Les occidentaux reconnaissent la diversité des moeurs et des comportements, mais ils s'habituent mal, semble-t-il, à la plupart de nos gestes. La poignée de mains, qui intervient dans de multiples contextes, est déjà jugée comme une banalité excessive. Deux hommes ne s'ouvrent pas réciproquement les bras car pareil spectacle est, paraît-il, un vrai scandale à la limite de la perversion. Et on n'en fait pas de même à l'égard d'une dame étrangère à la famille, si familière soit-elle, sous peine de manquer aux règles de la courtoisie la plus élémentaire, tout en se voyant prêter des intentions peu honnêtes. Une règle s'impose : présentations avant, salutations après. Pareilles interprétations étonnent beaucoup les Rwandais pour qui le fait de "guhoberana" (embrasser) marque normalement le respect, l'affection et toutes les manifestations de politesse requises; puisque saluer une dame par une simple poignée de mains c'est afficher automatiquement une indifférence coupable.

Les expressions de la physionomie tel que le sourire sont plus difficiles à cerner et à décrire que les gestes. Il s'agit effectivement d'observer les parties du corps les plus expressives en l'occurrence le visage et l'ensemble de ses organes. S'il est relativement facile de percevoir le moindre changement de la physionomie, comment interpréter toutes ces marques d'expressivité où les meilleurs observateurs trouvent une grande différence entre un sourire, un sourire béat, un sourire jaune, un rictus, une grimace...? Cette démarche plus psychologique qu'esthétique est laissée aux soins des interlocuteurs qui s'efforcent, quelquefois en vain, de se découvrir mutuellement.

Le rôle sociologique du rire est universellement connu, mais son interprétation n'est pas du tout uniforme. Que nous en dit l'Abbé KAGAME?:

"Lorsque le Rwandais parle devant un groupe de gens qui restent silencieux, il en est gêné : il sent que son discours ne porte pas. Le succès oratoire se reconnaît aux interruptions de RIRE devant lesquelles l'orateur se pâme d'aise et s'arrête pour prendre part à l'hilarité de ses auditeurs. Bien d'Européens, peu au courant de notre comportement en la matière, se sont troublés devant le rire des auditeurs, parce qu'ils s'imaginaient, eux, qu'on les huait". (9).

L'homogénéité sémiologique ne se limite pas seulement au langage et aux éléments mimo-gestuels, elle touche plusieurs autres éléments tel que le domaine des couleurs. Les Rwandais ne différencient pas les multiples nuances du rouge (umutuku) qui évoque indistinctement le feu, le sang; en tout cas une couleur associée au sinistre et à la destruction. La couleur orange n'existe pas, c'est un intermédiaire entre le jaune et le rouge par lesquels les locuteurs le traduisent librement.

#### 1.5.2. Equivalences sémantiques

Les problèmes de traduction ne sont pas uniquement d'ordre socio-culturel, ils intéressent aussi bien la langue que le style. L'inégalité des aires lexicales et les possibilités sémantiques entre deux langues conduit nécessairement à une adaptation spontanée, la recherche des synonymes. L'opération se révèle absolument difficile, puisque même à l'intérieur d'une même langue, les parfaits synonymes n'existent pas. Fort peu de mots sont interchangeable, c'est pourquoi beaucoup d'ouvrages de lexicologie substituent à "synonyme" le terme "parasynonyme". Une simple microcontextualisation montre que l'interchangeabilité n'est pas toujours possible pour des raisons d'incompatibilité sémantique.

---

(9) A. KAGAME : "La langue du Rwanda et son trésor culturel"  
in Rwanda Carrefour d'Afrique n° 45, Juin 1965, p. 5.

En réalité, un mot isolé n'a pas de sens, mais bien la phrase où ce mot se trouve lié à d'autres grâce aux possibilités combinatoires des ensembles sémiologiques. Si ces dernières permettent au locuteur toute expressivité voulue, elles accentuent néanmoins les problèmes posés par la traduction.

Face à une lacune lexicale de l'une des langues en présence, le traducteur a souvent recours à l'emprunt qui importe tel quel le terme étranger (signifiant et signifié) ou à cette importation discrète qu'est le calque sémantique (emprunt du signifié sans le signifiant).

### 1.5.3. Aspect idiomatique

Les tours idiomatiques se présentent toujours comme un écart aux niveaux syntaxique et lexico-sémantique. Ces particularités de la langue ne représentent pas seulement une valeur esthétique, puisque l'aspect culturel se cristallise souvent dans ces syntagmes qui ne se prêtent pas facilement à une traduction littérale.

Le style lui-même est influencé par des tournures elliptiques et métaphoriques dont l'essai de traduction n'est qu'appauvrissement :

"Malheureusement, lorsqu'il faut traduire en une langue de structure différente, de mentalité différente, ce qui fait rire le Rwandais, il faut réduire d'au moins trois quarts la collection des traits. La plupart d'entre eux reposent en effet sur des éléments du terroir" (10).

Ces irrégularités lexico-syntaxiques deviennent extrêmement embarrassantes au niveau des idéophones, des interjections, des onomatopées et autres structures intraduisibles. Ces particularités linguistiques de notre langue sont si variées que l'on ne songerait jamais à en relever l'intégralité.

La traduction n'est qu'une recherche d'équivalents approximatifs tant pour les structures idiomatiques que pour les constructions considérées comme normales. Aucune solution n'est satisfaisante et le choix n'est pas sans

---

(10) A. KAGAME, art.cit., p. 6.

risques : des tournures périphrastiques alourdissent la traduction, des omissions en sont la base de l'insuffisance.

#### 1.5.4. Diachronie et synchronie

Il est absolument nécessaire de parler des problèmes relevant de cette dichotomie linguistique, même si la traduction est une opération exclusivement synchronique. Notre travail porte sur des textes contemporains, mais il n'est pas superflu de penser à une catégorie de mots qui dominent parfois certains genres oraux. Il s'agit notamment des mots vieillis qui **abondent** dans notre poésie épique et lyrique. Tantôt des termes désignant les armes et objets domestiques primitifs, tantôt des archaïsmes ayant trait à la vache ou à l'ancienne organisation sociale et politique du pays.

Les genres poétiques ne sont pas le seul répertoire de pareils termes, car bon nombre d'entre eux se retrouvent actuellement dans certaines chansons et diverses productions populaires.

Le cas le plus marqué est celui du proverbe que les locuteurs autochtones eux-mêmes produisent parfois sans le comprendre, peut-être par souci d'érudition ou d'élégance dans l'expression.

Ces archaïsmes présentent évidemment des équivalents parasynonymiques dans le Kinyarwanda moderne, mais ils admettent difficilement une traduction littérale à l'instar de tous les idiotismes. L'opération sera donc double et ce passage de la langue source à la langue cible sera en fait "la traduction d'une traduction".

=====

## CHAPITRE II

### LES GENRES MINEURS

L'on oppose dans l'art oral les genres simples et les genres complexes, et les critères de classement des traditions varient selon les chercheurs. Notre littérature populaire répond à la première catégorie face à nos trois genres officiels : le Guerrier, le Dynastique et le Pastoral dont les textes étaient soigneusement conservés.

C'est en vertu de cette perspective qu'il existait de vraies familles d'aèdes, de poètes et de rhapsodes nommées par la Cour pour en assurer la transmission. L'Abbé KAGAME nous fournit plus amples détails dans son ouvrage, Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda, Editions universitaires du Rwanda, BUTARE, 1969.

Les genres mineurs représentent une diversité d'unités, une variété de dimensions et de formes allant d'une prose orale jusqu'à une structure véritablement poétique où les facteurs ton, quantité et rythme jouent un rôle capital. La prose libre des mythes, des légendes et des autres catégories du récit leur assigne une absence de critères formels où le style est souvent fonction des intentions du narrateur.

Nous retrouvons le même phénomène dans plusieurs petits genres exploités par le dialogue quotidien où ils n'ont pas besoin de s'exprimer dans un langage lié par la rigueur du style poétique.

## 2.1. Aperçu des études antérieures

Un ouvrage très récent nous résume l'état actuel de la littérature rwandaise :

"Tendance depuis 1962 à s'intéresser plus aux genres populaires de la tradition orale, des études sur les genres dynastiques continuant néanmoins à paraître"(1).

L'auteur parle en outre de la pauvreté des publications liée à l'absence d'éditeurs car la littérature rwandaise n'est pratiquement connue qu'à l'échelle nationale.

Il y a également un problème de langue qui oblige les quelques auteurs à écrire de petits ouvrages en Kinyarwanda à l'adresse de ce grand public qui représente un excellent marché.

Les thèmes favorisés sont évidemment des thèmes sociaux tel que l'amour, les problèmes d'argent, le conflit des générations et l'exode rurale.

Des essais sur la poésie et des oeuvres analytiques et critiques paraissent petit à petit, au même rythme que les progrès de l'enseignement.

S. HOUDEAU n'est pas le premier à tracer ce bilan car, dans un intervalle de deux décennies, deux auteurs bien connus nous livrent leurs réflexions :

"Avec l'évolution de la mentalité, nous dit A. LESTRADE, les coutumes ancestrales, comme aussi les productions littéraires - lesquelles ont dû être transmises oralement, s'estompent et risquent de passer dans l'oubli, d'autant plus vite que les conteurs se font rares..." (2).

De son côté, l'Abbé KAGAME remarque ceci :

"Chez un peuple ignorant les arcanes de l'écriture, on ne peut guère parler de la littérature proprement dite en dehors de la poésie. Notre pays a certainement compté des hommes éloquents, mais leurs discours ne pouvaient nous parvenir sous leur aspect littéraire, en dehors des organismes traditionnels chargés de transmettre le mot à mot à la descendance" (3).

---

(1) Serge HOUDEAU, Panorama de la littérature rwandaise, Butare, 1979, p. 172.

(2) A. LESTRADE, A la rencontre du Rwanda, 1978, p. 7.

(3) A. KAGAME, "La littérature orale au Rwanda" in Des prêtres noirs s'interrogent, LES EDITIONS DU CERF, 1957, p. 205.



Nous n'insisterons pas davantage sur les trois genres poétiques qui sont suffisamment étudiés dans notre littérature épique et lyrique; il ne serait peut-être pas faux de les qualifier de "genres sérieux". Le présent chapitre nous invite à nous intéresser plutôt aux genres mineurs ou genres secondaires, qui sont les moins exploités sans être pour cela les moins nombreux dans leur espèce. De par leur caractère même de secondarité, ces genres mineurs viennent s'ajouter aux trois premiers et en expriment des aspects et des détails moins spectaculaires.

## 2.2. Essai taxinomique

La notion du texte est très étendue puisqu'elle touche toute une série de manifestations orales dont on ne peut même pas établir un inventaire exhaustif. La tradition de chaque pays fait son propre recouplement par genres, par thèmes ou selon d'autres critères.

Si plusieurs genres sont communément connus dans toutes les cultures, d'autres ne se retrouvent qu'au niveau de certaines sociétés. Ce facteur fondamental doit absolument guider tout travail de recherche en littérature orale :

"Une des premières tâches de celui qui aborde ces littératures est de chercher à les définir et à les délimiter, en tenant compte des définitions et des classifications données par les usagers eux-mêmes.... On pourra s'aider cependant des catégories classiques telles que mythe, légende, épopée, conte, fable, chantefable, chant, devinette, proverbe, devise..., mais sans perdre de vue qu'il s'agit de divisions artificielles dont les limites sont très floues...." (4)

Dans son étude du récit populaire, P. SMITH parle également de quelques aspects de ce problème d'identité et de définition :

"Quant à la limite inférieure, elle se situe là où la dimension narrative tend à ne plus fournir qu'un pur prétexte (histoires drôles, bons mots, ficelage de proverbes ou d'énigmes, etc.)" (5)

La classification que nous nous proposons est une sorte de caractérisation où chaque genre oral est identifié grâce à tel trait dominant ou à telle finalité propre. Comme la liste ne peut pas être complète, nous nous limiterons à parler de l'essentiel des genres les mieux connus dans notre littérature orale.

---

(4) G. CALAME-GRIAULE, op. cit. p. 23

(5) P. SMITH, Le récit populaire au Rwanda, Paris, A. Colin, 1975, p. 17.

D'une manière générale, contrairement aux grands genres officiels, les genres mineurs sont fortement dominés par le comique. Ce dernier est engendré par la bouffonnerie et la fantaisie, phénomènes qui trahissent les origines et les tendances populaires.

A côté de cette finalité plutôt ludique, chaque genre présente une visée propre qui fait sa spécialité. Notre classement comprend généralement des traductions des termes Kinyarwanda. Ceux qui se révèlent intraduisibles sont gardés comme tels pour être interprétés à travers le sens général de la phrase où ils figurent.

Le tableau se présente comme suit :

A FINALITE	B ESPECES	C GENRES	D PROTAGONISTES
I <u>Eloge</u>		ibyivugo(poèmes ordinaires, poèmes fantaisistes), défis devises, .....	+
II <u>Divertissement</u>	jeux verbaux	trait d'esprit, devinette, énigme, productions enfantines, .....	+
	rythmes et mélodies	veillée, chanson populaire, chansons occasionnelles, ...	+
III <u>Fonction didactique</u>		proverbe, dicton, conte, apologue, autres catégories du récit, ....	+
IV <u>Activités socio-économiques</u>	travaux collectifs et métiers	amahigi, amavumvu, ubudehe, ...	a
	Cérémoniaux	imisango, ....	a
	religion et pratiques occultes	indagu, imandwa, ubuvubyi, kuvuma, gutongerera, gukura, ...	a

sigles a : adultes  
+ : identités non spécifiées (adultes + enfants).

Le premier aspect des genres mineurs est la tendance à l'éloge qui est particulièrement soulignée par les ibyívugo.

Les ibyívugo bísànzwe (poèmes ordinaires) s'inspirent de la vie quotidienne et ils appartiennent à des personnes qui n'ont pas d'exploits guerriers à leur actif; les ibigwi n íbirindiro (hauts faits) étant du ressort de la poésie guerrière.

La mentalité ancienne voulait que chaque individu de sexe mâle possède un icyívugo personnel qui devait être reproduit au moment voulu. Les jeunes s'évertuaient à imiter les adultes dans leurs compositions tout en donnant libre cours à la plaisanterie. Plusieurs de ces petits textes sont particulièrement connus :

"Náhagáze mú gahinga ndasa mu gasiza,  
abakóbwa b'arikanga bati uríya musoré  
ntárasa néza árakándongora!"

"Du haut d'une colline j'ai décoché une flèche dans la vallée  
des jeunes filles se troublèrent d'admiration et chacune d'elles  
murmura : puisse ce tireur d'élite devenir mon époux!"

Cette rubrique regroupe également des poèmes fantaisistes qui exaltent des actions ridicules avec le rythme et le style des morceaux sérieux.

Le vieux KADÍHO évoque sa vieillesse avec humour sur soi :

"Rwânyamukuru ndi umukambwe w íminkanyári,  
ndabûtabûta sinkibaduka .  
Ndi Nyamusindagira inyuma y ábasoré!"

"Archivieux, je suis un patriarche ridé,  
je marche en oscillant,  
je n'ai plus de prestesse.  
Je suis Traînard qui suit les jeunes gens!"(6)

---

(6) A. COUPEZ et T. KAMANZI, Littérature de Cour au Rwanda, OXFORD,  
At the Clarendon Press, 1970, p. 102.

Le trait d'esprit, la devinette, l'énigme, ... entrent dans des jeux de langage et des échanges compétitifs où ils requièrent un certain sentiment d'érudition. Si Gilles - Marius DION nous propose une étude sur la structure, les règles du jeu et les autres caractéristiques des devinettes, Mgr BIGIRUMWAMI nous rappelle que lesdits domaines, mieux que nuls autres, sont un reflet de la mentalité d'un peuple (7). Les rythmes et mélodies regroupent la chanson populaire et les chansons occasionnelles où certains instruments interviennent pour accompagnement.

Un souci didactique se manifeste dans le proverbe le dicton, la fable, le conte et dans la quasi totalité des catégories du récit. La leçon morale forme la conclusion comme dans cet apologue de BIHEHE, l'hyène, et NYIRAMANYOGOTE, le porc-épic : bwira ubuzutu ubuzuru burumuva (dis-le à l'arrière-train, le reste entendra).

Certaines formules sont liées aux activités socio-économiques de tous ordres. Les ubudehe et autres chansons assimilées sont destinées à animer des travaux des champs. Les amahigi sont propres à accompagner une partie de chasse ou à en représenter quelques scènes, les amavumu font les délices des apiculteurs.

Plusieurs petits textes plus ou moins stables interviennent dans divers cérémoniaux coutumiers tel que imisango des fiançailles et des mariages. Nous ne pouvons oublier les formules divinatoires et initiatiques, toutes les oraisons et les invocations propres à s'attirer des faveurs ou à conjurer le mal.

### 2.3. Un exemple particulier : le trait d'esprit, les textes ludiques, l'énigme.

Ce panorama des genres mineurs nous conduit à nos trois genres de référence que nous avons déjà annoncés dans l'introduction de ce travail. Ce paragraphe ne fait qu'introduire ces trois domaines qui seront respecti-

---

(7) Gilles-Marius DION, Devinettes du Rwanda, Butare, Editions Universitaires du Rwanda, 1971.

A. BIGIRUMWAMI, Imigani migufi, inshamarenga, ibisakuzo, NYUNDO, 1967.

vement analysés au cours de trois chapitres prévus à cette intention.

La même introduction signale suffisamment les raisons qui ont guidé nos choix pour ne pas y revenir présentement. Rappelons toutefois que les critères jeu et comique sont communément retenus pour les trois genres, même si des différences existent au niveau de leur profération. Le trait d'esprit s'insère dans le dialogue quotidien, la plupart du temps, il est produit sans aucune préparation car il n'a pas besoin des circonstances spéciales pour se manifester. Le texte ludique et l'énigme font partie des jeux de langage, mais leur production exige nécessairement des rencontres organisées, des sortes de concours verbaux à l'instar des veillées traditionnelles dans l'ancienne société rwandaise.

La recherche du jeu est un besoin universellement connu :

"Parmi les jeux qui occupent les esprits à des moments de loisirs et exercent plus ou moins diverses facultés, les jeux sur le langage jouent un rôle plus ou moins développé suivant les civilisations et ils s'accompagnent plus ou moins de l'écriture et d'autres tracés, depuis le calembour ou la charade jusqu'aux mots croisés" (8).

Ce souci d'équilibre psychique est une contrainte contenue chez tous les peuples et c'est ce qui détermine le rôle sociologique du langage. Comment la société rwandaise répond-elle à cette appréhension psychologique? Le tragique est fortement banni de notre tradition, c'est peut-être par réaction spontanée que les locuteurs sont habiles au jeu et à l'humour dont ils recherchent constamment les occasions.

Il ne faut pas oublier toutefois ce sentiment d'érudition constant, puisqu'un partenaire qui participe mal à ces échanges verbaux est socialement diminué. Plusieurs qualificatifs s'appliquent globalement à de tels personnages sans doute pour les opposer aux grands spécialistes de l'art oratoire.

---

(8) Marcel COHEN, Matériaux pour une sociologie du langage, vol. II, Paris, Col. François Maspero, 1971, p. 37.

Ces termes et expressions sont fréquemment enregistrés : tel est un umuhanga (un connaisseur). Le terme inshyânutsi, légèrement péjoratif signifie un type exagérément éloquent, quelqu'un qui ne mâche pas ses mots.

Ce privilège accordé à la parole se retrouve même dans certaines locutions:

Kânaka uriya ntawe upfa kumwîsukira,  
ijambo ryé rirîndwa mubî.

pour signifier : Un tel, n'importe qui ne l'aborde, ses paroles sont à redouter (il domine tous les concours verbaux,....).

A l'autre pôle, celui qui n'est pas habile au dialogue sera traité de igifûra (insensible à l'humour), igicûcu (l'idiot) et autres qualificatifs peu flatteurs.

### 2.3.1. Un problème de nomenclature

En parlant des problèmes de traduction dans notre premier chapitre, nous nous sommes situés au niveau de la phrase comme unité maximale d'analyse microlinguistique, puisque les règles de sémantique postulent qu'il est difficile de percevoir le sens d'un mot isolé. Nous venons même de brosser ci-avant un panorama de la classification des genres populaires auxquels nous avons donnés quelques titres en Français par analogie de contenus.

Y a-t-il parfaite identité aux niveaux forme et sens entre deux genres envisagés dans deux langues différentes et partant, dans deux cultures différentes? Ce problème, apparemment peu impératif, est néanmoins réel, même si l'on pense le résoudre en faisant simplement des adaptations spontanées dans la traduction.

Nous avons signalé que plusieurs titres Kinyarwanda n'ont pas de correspondants possibles en Français et que leur définition doit nécessairement faire appel à de longues périphrases.

Même si l'on peut faire un rapprochement des contenus, les écarts entre cultures nous suggèrent les réflexions suivantes : Le mythe occidental est-il le même que le mythe africain? La culture rwandaise comporte-t-elle des épopées? Qu'est-ce qu'une devinette et quelle est sa finalité? Quels sont les genres les plus communément répandus? Toute une série de questions très délicates et dont la réponse nécessiterait de profondes connaissances des littératures orales au niveau des pays et des continents si l'on veut élaborer des comparaisons scientifiquement valables.

Que nous proposent nos africanistes ? :

"Seule une analyse rigoureuse se fondant sur des critères linguistiques, stylistiques et thématiques permettrait une définition valable de ces genres pour une culture déterminée" (9).

Avant même d'en arriver à ce problème d'analyse, nous nous heurtons déjà au problème de trouver un titre exact à certains de nos genres. Nous critiquerons là-dessus quelques termes comme ceux que nous propose Mgr BIGIRUMWAMI et nous essayerons de formuler nos propres définitions. Ajoutons que cette terminologie kinyarwanda est quasi unique car, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, ces genres que nous abordons n'ont pratiquement pas fait objet des recherches.

### 2.3.2. L'humour, le jeu, le comique

Nous avons déjà ébauché le problème du jeu et celui de la recherche psychologique de la détente à laquelle répond l'inspiration comique. Le sérieux est souvent la base du tragique, c'est pour cela que le comique se présente comme une sorte d'antidote contre cette tension quotidienne. L'Abbé KAGAME nous interprète ce phénomène :

"Cette tendance s'explique par le fait que le rire joue un rôle important dans la vie sociale au Rwanda. Depuis l'arrivée des Européens en notre pays, nous leur avons emprunté la coutume des applaudissements pour marquer entre autres, notre accord avec tel orateur au sujet de son exposé. Cette attitude approbante était traditionnellement indiquée par le RIRE"(10).

(9) G. CALAME - GRIAULE, op. cit., p. 24

(10) A. KAGAME, "La langue du Rwanda et son trésor culturel"  
in RWANDA CARREFOUR D'AFRIQUE, n° 45, Juin 1965, p. 5.

Le rire est une réaction spontanée face à une situation qui contraste avec une certaine norme, une simple anomalie qui touche indistinctement la parole, le geste, l'attitude et même le costume.

Le comique qui en résulte est difficile à définir par rapport à des termes sémantiquement liés mais qui présentent néanmoins de subtiles distinctions : l'humour, l'ironie, le burlesque, le grotesque, l'esprit, la bouffonnerie, la plaisanterie et tous les termes qui pourraient accepter pareil contenu.

Sans entrer dans de longs détails lexico-sémantiques, signalons que toutes ces situations engendrent globalement le comique où la parole conserve souvent les traces d'une sérieuse démarche intellectuelle.

Pensons particulièrement au terme humour que Robert ESCARPIT définit comme un art d'exister, car il avoue ne pas trouver plus de précisions sinon pour signaler que "certains rires sont sans humour et certains humours sont sans rire" (11).

Le même auteur nous rappelle que l'étymologie de ce mot est liée à une longue évolution qui a une origine médicale, la théorie des humeurs :

"Hippocrate distinguait quatre tempéraments fondamentaux dont chacun correspondait à la prédominance d'une des quatre humeurs existant dans le corps humain. Ces humeurs elles-mêmes s'apparentaient aux quatre Eléments : la bile au Feu (chaud), l'atrabile à la Terre (froid), le sang à l'Air (sec) et la pituite à l'Eau (humide). Ainsi les tempéraments s'intégraient-ils à une sorte de cosmogonie fondée sur les affinités" (12).

Même si, de cette antiquité grecque, le terme a eu une sérieuse évolution, les traces de son origine ont parfaitement subsisté dans le langage et dans la réalité. L'humour est en effet un signe de bonne humeur, une certaine prédisposition de la part de l'auteur qui invite théoriquement le récepteur à pareil état d'âme.

---

(11) Robert ESCARPIT, L'humour, Paris, P.U.F., 1972, p. 86.

(12) *ibidem*, p. 11.



Les procédés oraux et scripturaux empruntés par l'humour sont généralement connus dans toutes les cultures.

Nous en retiendrons le calembour et le jeu de mots qui interrompent fréquemment le cours du discours à cause des situations de quiproquos auxquelles ils donnent lieu. Ce phénomène d'équivoque est permis surtout par la présence de deux chaînes sonores identiques, à sens différents, les accents étant faiblement marqués.

Le Français est très riche en ce genre de jeux de mots qui jouent souvent sur certains anthroponymes ou toponymes comme dans cet exemple classique : je vous présente le COMTE D'ESSEX.

La perception auditive joue sur une homophonie arbitrairement établie :  
Comte des sexes, compte des sexes, conte des sexes....

Le Kinyarwanda n'est pas moins pourvu dans ce domaine; nous y reviendrons en parlant du trait d'esprit.

Les jeux de langage ne s'arrêtent pas au calembour, ils exploitent également toutes sortes d'écrits comme ce célèbre grafitti trouvé dans un lycée féminin américain :

- 1) Keep the faith, Baby (Garde la foi, mignonne!)
- 2) Keep the baby FAITH (N'avorte pas, FAITH!)

L'énoncé n° 2 a été ajouté par un humoriste qui a fondé son jeu sur trois faits principaux :

- Le verbe anglais to keep est un verbe expectant donnant lieu à toute une série de locutions.
- Les possibilités d'interversion des deux substantifs
- Les termes faith (la foi) et baby (bébé) peuvent changer de catégorie et prendre une majuscule; le premier peut être utilisé comme un prénom féminin, le second est une interpellation hypochoristique courante.

D'autres jeux verbaux exploités par les mots croisés, les charades, les bandes dessinées et les caricatures représentent une réflexion linguistique particulièrement instructive. Ces domaines couvrent une activité de recherche lexicale où la réalité visée a comme indice une définition expressément voilée; c'est pourquoi ces jeux se placent souvent à un niveau intellectuel qui fait appel à la culture et l'érudition.

La majorité des procédés humoristique scripturaux ne sont pas nombreuses dans notre culture où l'écriture est une pratique récente. Les devinettes (ibisâkuzo) et l'énigme utilisent la définition surcodée, mais la production de ces dernières représente souvent plus qu'une simple finalité ludique.

L'humour peut s'exprimer à travers l'antithèse et les autres figures de rhétorique les mieux adaptées à l'ironie telle que la litote. Plusieurs anthroponymes rwandais sont très significatifs : un enfant né dans une période d'hostilités sera couramment appelé Sabúhoro, Bânzibaké,.. littéralement (Le Pacifique, monsieur Pas d'ennemis). Des hommes costauds sont fréquemment nommés ou surnommés Námánjwe, Gátòya (Le Tout Petit) comme on aura des Bigabo (Le Vaillant, le Très Fort) à l'inverse.

Des exemples peuvent se multiplier pour d'autres situations où l'ironie rwandaise se cache sous une fausse discrétion. A défaut d'une écriture avancée, notre littérature orale est un vrai répertoire de ces subtilités humoristiques dont certaines remontent souvent à des temps très reculés, mais que les locuteurs entretiennent soigneusement à titre de citations :

"Il est certes que les Rwandais, d'une manière générale, soient enclins et aient tendance à l'humour que leur langue y ait été depuis longtemps pliée. C'est un signe évident d'une société notablement évoluée sur le plan humain et intellectuel. Mais sur le plan culturel, le fait de transmettre les beaux mots du temps passé n'est-il pas aussi, sinon davantage, significatif ?" (13).

---

(13) A. KAGAME, op. cit.p. 5.

#### 2.4. Les trois genres en situation de communication linguistique

Nous ne reprenons pas tous les détails concernant le processus de communication et les diverses fonctions du langage telles que décrites par Roman JAKOBSON. Le schéma complet peut se résumer comme suit : qui dit quoi à qui, où et comment ?

Ceci ne concerne pas seulement les échanges sociaux quotidiennes, puisque les textes littéraires sont eux-mêmes des exemples de langage. Le schéma de communication n'a pas de valeur absolue puisque chacune des fonctions peut modifier sa réalisation selon le genre et le style en présence.

Selon Maurice HOUIS, la civilisation africaine est essentiellement orale, elle se définit comme une technique et une psychologie de la communication axée sur trois thèmes principaux : la problématique de la mémoire, l'importance multiple de la parole proférée, la culture donnée et transmise à travers des textes.

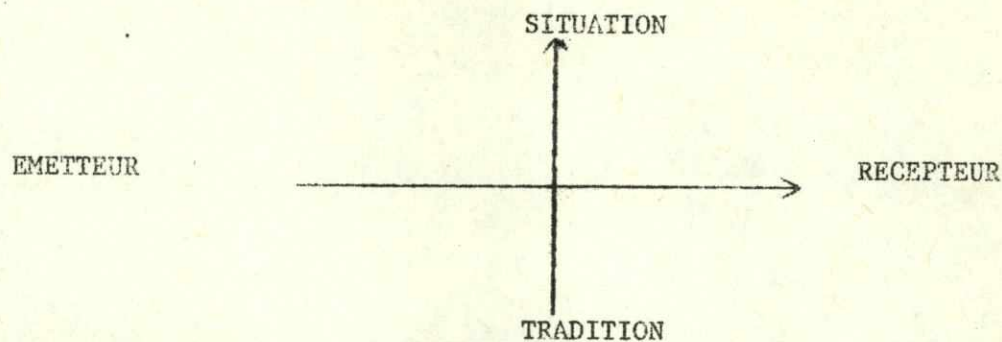
En présentant la notion de texte oral, notre linguiste retient comme fondamentales les notions de tradition et de situation de communication qu'il définit comme suit :

"Par la situation de communication, nous mettons l'accent sur le langage manifesté dans un discours et partagé conjointement par un Emetteur et par un Récepteur. Par récepteur nous entendons un terme de la communication qui est soit un individu, soit un public" (14).

---

(14) M. HOUIS, art. cit. p. 6.

Dans sa recherche parémiologique, Jean CAUVIN reprend le même schéma qu'il représente par deux axes perpendiculaires.



C'est par application à la production du proverbe qu'il s'exprime ainsi :

"Pour mettre en valeur les caractéristiques du proverbe, situons-le au carrefour de deux axes : un axe horizontal sur lequel le proverbe est un message verbal échangé entre un émetteur et un récepteur; et un axe vertical pour lequel le proverbe est un énoncé, choisi dans un fond commun traditionnel et appliqué à une situation concrète d'emploi" (15).

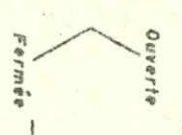
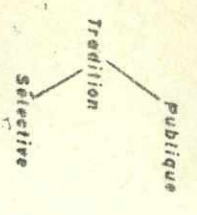
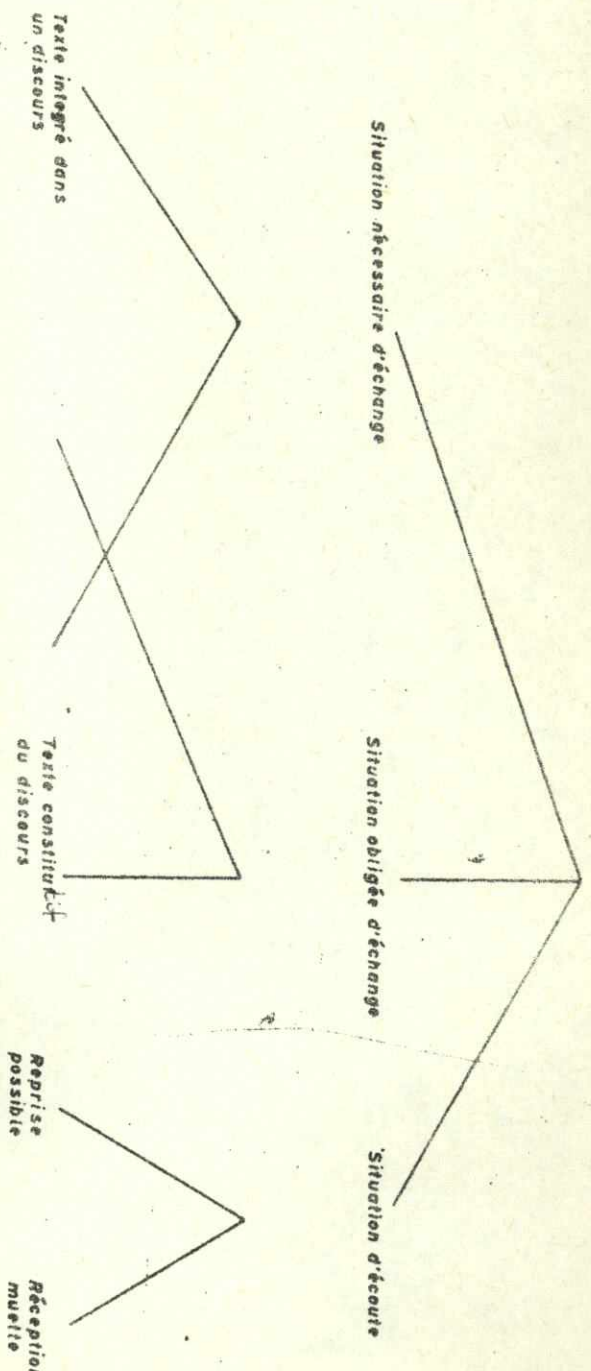
Maurice Houis reprend un certain classement des genres oraux dans le graphique dont nous donnons ci-après une reproduction plus ou moins simplifiée(16). Le trait d'esprit et le texte ludique ont été ajoutés au schéma.

---

(15) J. CAUVIN, "Préalable à une recherche parémiologique" in AFRIQUE ET LANGAGE, n° 5, 1976, p. 6.

(16) M. HOUIS, art. cit., p. 23.

Situations de communication



		Souhait	Enigme Proverbe	Salutation	Devinette Joute oratoire Texte ludique	Conte Blason Trait d'esprit			Texte historique Texte créatif	
									Texte initialique Texte rituel	

Le schéma nous donne une vue d'ensemble de la tradition en communication où plusieurs critères sont retenus :

- Critères principaux
- Critère de tradition
  - Critère de situation de communication
  - " de la relation du texte au discours(17).
  - " de la réception

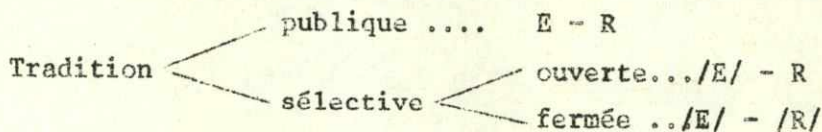
Critères indiciaires complémentaires

- Critère du processus de l'échange
- Critère de la structure des textes
- " des conditions sociales de communication.

Quelques indications portées sur le schéma sont explicitées comme suit :

"La tradition, envisagée dans l'acte par lequel elle est communiquée par un agent émetteur pour un récepteur public ou personnel, est offerte, soit comme PUBLIQUE, donc ouverte à tous, soit comme SELECTIVE au niveau de l'émetteur seulement ou conjointement aux niveaux de l'émetteur et du récepteur" (18).

Ces relations peuvent être mises sous ces formules ci-après



Les autres indications peuvent se passer de plus amples explications, elles exigent néanmoins la lecture de tout l'article pour plus de complémentarité. Nous nous reporterons au graphique pour situer nos trois genres de référence dont nous donnons un aperçu des définitions.

---

(17) M. HOUIS, art. cit., p. 20.

(18) ibidem, p. 7.

Le trait d'esprit relève de la tradition publique, il est intégré dans un discours en situation d'écoute où la reprise est possible.

L'énigme relève de la tradition publique, son texte est intégré dans un discours en situation obligée d'échange.

Les textes ludiques peuvent se placer différemment dans le trois situations selon leurs catégories. Ces textes relèvent néanmoins de la tradition publique et ils sont constitutifs du discours.

Cet essai de classement n'est pas absolu, chaque genre pouvant changer de rubrique selon l'un ou l'autre critère susceptible de justifier pareille modification.

=====

CHAPITRE III.

LE TRAIT D'ESPRIT

3.1. Définition et particularités

Le trait d'esprit, le mot d'esprit, le bon mot,....., une série de termes pour désigner cette forme du langage définie par André JOLLES :

"Le trait d'esprit est donc la forme qui permet le mieux de comprendre comment pour une disposition mentale donnée une forme s'actualise différemment selon les peuples, les époques et les styles"(1) .

Le trait d'esprit peut être considéré comme un texte narratif qui ne s'éloigne pas beaucoup des contes satiriques:

"Notons aussi que la frontière entre ces récits et les simples plaisanteries, histoires drôles ou anecdotes piquantes, est parfois mal définie, plusieurs d'entre eux n'étant constitués que par l'accumulation d'une série de traits divertissants" (2).

---

(1) André JOLLES, Formes simples, Traduction Française, Seuil, 1972, p.197-198.

(2) Pierre SMITH, Le récit populaire au Rwanda, Paris, A. Colin, 1975, p. 94.



Le phénomène repose essentiellement sur une contradiction dans un énoncé, ce qui engendre nécessairement le comique comme nous l'avons souligné au point 2.3.2 du chapitre précédent.

Le trait d'esprit se retrouve dans toutes les langues où il s'exprime généralement par un jeu de mots. Cette manière de plaisanter est extrêmement répandue et elle s'exprime à tous les niveaux, à partir du simple comique populaire jusqu'aux formes humoristiques les plus recherchées et les plus compliquées. Le ridicule d'une situation est souvent arbitraire, car un geste ou une parole donnent fréquemment lieu à une mauvaise interprétation. L'humour est parfois fonction des sous-entendus ou d'un double sens recouvert par certains énoncés. Les traits d'esprit ci-après en sont un bel exemple :

- Dans la douceur céleste du Paradis, Eve demande à Adam :  
"Est-ce que tu m'aimes vraiment ?" Et l'autre de répondre:  
"Qui d'autre veux-tu que j'aime?"
- Une femme s'adresse à son mari: "Georges chéri, il faut chasser notre chauffeur, il a failli me tuer à deux reprises en versant dans le fossé !" Et l'homme de répliquer: "Laissons-lui une petite chance !".

L'humour peut jouer sur la naïveté d'un interlocuteur, il peut également jouer sur la surprise d'une réponse non attendue :

- Une scène de ménage, un mari déclare à sa femme: "Marie, au début de nos fiançailles, je t'aimais tellement que j'avais envie de te manger!" "Et maintenant?", dit la femme. "Maintenant, je regrette de ne pas l'avoir fait !", répond le mari.

L'humour se situe à plusieurs niveaux, il peut se retourner contre son propre auteur :

- Avant de monter dans un autobus, un passager demande au chauffeur: "Votre arche de Noë est-il au complet ?"  
La réponse ne tarda pas: "Non, il manque un âne, voulez-vous monter ?"
- "Comment allez-vous ?" dit l'aveugle au paralytique  
"Comme vous le voyez", répond ce dernier à l'aveugle.

Des exemples peuvent se multiplier pour ces diverses formes qui se retrouvent toutes dans notre langue : "Du côté de bons mots, un personnage nommé SEMIKIZI\* s'est fait une spécialité du jeu sur l'ambiguïté des phrases qu'il prend toujours au pied de la lettre dans le style: "Comment vas-tu? -Tu vois bien que je vais à pied!"(3).

Le trait d'esprit peut se définir selon sa finalité multiple que nous essayons de percevoir à travers des écarts de terminologie.

### 3.2. Terminologie

La terminologie que nous proposons n'est qu'un essai à l'instar de Mgr. BIGIRUMWAMI qui désigne par ibiganiro toute une rubrique comprenant indistinctement le trait d'esprit et toute une série de textes plus ou moins récréatifs.

Un titre pareil semble plus ou moins vague suite au caractère polysémique du terme ibiganiro. Il peut désigner : un dialogue, une blague, un entretien privé, une interview, une conférence,....

De notre part, nous retiendrons quelques termes que nous retrouvons comme de faux synonymes dans la culture rwandaise.

D'un côté, les verbes kunégura, gucyöcyöra(na), kwishöngora; de l'autre, les substantifs amahungu, ibitorero, amashöngonyöre, Byëndagusetsa, Básiraményo. Nous n'oublions pas quelques néologismes et termes du jargon scolaire comme gupika, guköma.....

Tous ces termes impliquent globalement une dépréciation entre interlocuteurs, mais pareille réaction ne suppose pas toujours la présence de quelque trait d'esprit dans l'énoncé.

Par le terme kunégura, nous envisageons une minimisation globale qui touche aussi bien le langage que le physique, l'attitude et le vêtement d'une personne.

---

(3) Pierre SMITH, op. cit., p. 104.

\* SEMIKIZI: nous retrouvons le texte attribué à ce personnage sous le sigle A1 dans l'anthologie.

Le verbe gucyöcyöra(na) signifie relever les ambiguïtés des paroles de quelqu'un et partant, le tourner en ridicule. Le suffixe associatif -an- implique une réciprocité, un échange verbal où la victoire revient naturellement au plus éloquent, la subtilité d'esprit étant exigée. La joute oratoire n'est pas très représentée dans la culture rwandaise contrairement à d'autres sociétés où sa pratique revêt une certaine importance. Les Rwandais n'organisaient pas des rencontres récréatives pour un genre qu'ils ne classaient pas parmi leurs loisirs.

La valeur sémantique du verbe pronominal kwishöngora fait appel à toute une liste des mots de même famille comme le substantif igishöngore (le superbe, ce qui est supérieur). Le verbe kwishöngora signifie donc littéralement se faire haut, autrement dit, s'imposer verbalement. Ce terme marque une autosatisfaction, un sentiment de fierté qui ne peut se traduire que par des paroles plus ou moins provocatrices à l'adresse de l'entourage.

Les amahungu, les amashöngonyöre, et les ibitorero sont de beaux mots, des plaisanteries souvent extravagantes. Ces dernières font matière des débats animés où chaque participant essaie de tirer meilleure partie.

Face à tous ces termes qui existent dans la langue d'assez longue date, il existe actuellement d'autres mots relativement récents. Il s'agit notamment des termes composés Byëndagusetsa et Bägiraményo, une rubrique de petits textes humoristiques propagés par la presse. La plupart de ces derniers ont le statut des traits d'esprit puisqu'ils utilisent principalement le jeu de mots comme procédé comique.

Byëndagusetsa : littéralement, ça fait rire presque, est un titre spécialement répandu par les périodiques HOBE et KINYAMATEKA. La composition de ce terme est déjà humoristique par le syntagme Byënda (c'est presque) traduisant une réserve et une modestie conscientes. Parallèlement en Français nous retrouvons plusieurs petits titres des revues et articles humoristiques du type Rires et sourires, Rions un peu, Au coin de l'humour ....

Le terme Bágiramênnyo est un synonyme du précédent pour annoncer un texte ou une histoire comique. Ce substantif est même un anthroponyme rwandais, forme elliptique empruntée au slogan bien connu Abágira amênnyo nibasekê (si vous avez encore vos dents, riez donc).

Nous ne pouvons pas terminer notre éventail terminologique sans parler de deux néologismes synonymes gupika et gukóma. Le premier terme est probablement une calque du verbe Français piquer(au vif), tandis que le second, gukóma, appartient au répertoire du jargon estudiantin dont il est souvent impossible de préciser les origines de certaines composantes.

La liste n'est pas close, il se pourrait que le trait d'esprit fasse référence à d'autres nomenclatures car, pour une langue qui évolue, l'emprunt est un phénomène quotidien.

### 3.3. Cadre de production

Si la production d'un trait d'esprit relève nécessairement d'une disposition mentale donnée, c'est parce qu'elle envisage une certaine visée à portée morale. Le trait d'esprit n'exige pas obligatoirement une situation spéciale de profération, car il s'insère pratiquement dans le dialogue où il n'y a pas lieu de parler de réflexion préalable.

Nous venons de faire un inventaire des termes correspondant à une multiple utilisation de cette forme linguistique comme nos brèves analyses nous ont permis de le constater.

Ceci n'implique pas toutefois que le trait d'esprit peut s'échanger indistinctement entre interlocuteurs. Dans notre culture, les catégories d'âge et de parenté excluent délibérément certains genres d'échanges verbaux. Les traits d'esprit entre adultes et enfants sont limités, la culture rwandaise a une certaine conception du respect qui interdit théoriquement un pareil tête à tête.

Il y a peut-être lieu d'envisager des traces du passé rwandais où la hiérarchie sociale était très rigoureuse. Un enfant devait se contenter de parler à ses égaux, de ne tenir tête aux plus âgés que sur invitation, soit pour prendre une commission, soit pour répondre à d'autres questions quand il en était sollicité.

De nos jours, ce trait a été assoupli, mais il conserve l'essentiel de son contenu. Une certaine sélection d'éléments se fait au niveau de l'échange des plaisanteries entre enfants et adultes car manquer à pareille convenance c'est faire preuve d'une absence d'éducation.

Cette restriction intéressant les identités des locuteurs se retrouve dans plusieurs sociétés africaines:

"Les relations parentales sont donc au coeur de l'organisation sociale bangwa, elles sont vécues et parlées en bangwa. Chaque individu se trouve pris dans un système d'interrelations codifié et sous-tendu par des règles strictes. Il nous a paru intéressant d'aborder le problème des relations parentales à partir de deux registres de la communication, l'insulte et la plaisanterie, en temps que ces deux modes d'expression jouent un rôle à la fois social et individuel très important dans la société. Avec qui a-t-on le droit de plaisanter? Qui a-t-on le droit d'insulter? Avec qui est-ce interdit?" (4)

Le trait d'esprit ne se présente pas toujours dans des échanges verbaux, il peut exister sous forme de réflexion humoristique comme le monologue de certains personnages : les fous, les ivrognes, ainsi que le langage des animaux auxquels on prête la parole.

La profération du trait d'esprit ne prévoit pas des circonstances et des interdits de temps et de lieu comme les contes et les devinettes, puisqu'il s'insère justement dans le dialogue quotidien .

---

(4) M.L. de LATOUR-DEJEAN, "Des effets de l'introduction du français dans la famille en pays Bamiléké " in RECHERCHE PEDAGOGIE ET CULTURE n° 43, Septembre-Octobre 1979, p. 10.

Sous un aspect ludique, cette forme intervient régulièrement pour appuyer un aspect du langage en servant une certaine morale. Les traits d'esprit et anecdotes historiques sont ainsi connus parce qu'ils sont régulièrement rapportés ou cités aux mêmes fins.

### 3.4. Création littéraire

Les genres oraux se présentent sous deux aspects en apparence contradictoires : conservatisme et constante récréation.

La technique du trait d'esprit n'est pas uniforme et l'élément comique qui en résulte peut avoir une double origine :

"De deux choses l'une : ou bien la pensée suggérée par la phrase possède par elle-même un caractère spirituel; ou bien l'esprit réside dans l'expression choisie pour la communiquer" (5).

Colportés par les masses populaires, les traits d'esprit historiques sont actualisés par les interlocuteurs eux-mêmes qui les incorporent volontiers dans leurs dialogues, sans doute à cause de leur rôle psychologique et esthétique :

"D'autre part, on pourrait faire valoir le charme particulier, la fascination, exercés par l'esprit dans notre société" (6).

Notre littérature est riche pour ces textes historiques dont une partie est déjà recueillie dans quelques ouvrages.

Nous parlerons notamment du texte Al, avec le personnage de Sémikizi qui relevait les ambiguïtés du langage.

Le dialogue qui le met aux prises avec sa femme est célèbre tant par la longueur que par la logique des répliques. Nous reviendrons sur ce texte dans nos chapitres réservés aux analyses proprement dites.

---

(5) Sigmund FREUD, Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, Paris, Gallimard, 1930, p. 21-22.

(6) *ibidem*, p. 17.

En parlant de quelques procédés qui engendrent le rire, nous avons insisté sur les jeux de langage, car c'est la manière de plaisanter la plus répandue, mais elle n'est pas unique. Le trait d'esprit peut se baser sur une logique impeccable qui donne lieu à d'irréfutables répliques :

<sup>A</sup>22 : - Bati èsé musàza icyo gicumalúrakibasha ?  
- Ati kó úrúyúzi rwikónera ibirônga umunani ni ukugira  
imbáraga uyinshi ku zânjyé ?

- "Hé, vieil homme! Comment parviens-tu à soulever cettealebasse?"
- "Le calebassier en porte plus de huit, dit-il, est-il plus fort que moi?"

Ici, le trait d'esprit fait appel à une certaine image, à une représentation mentale de la comparaison qui engendre forcément le rire. Celui qui défend sa logique doit présenter une réalité connue de ses interlocuteurs, à laquelle il s'identifie, à laquelle il peut s'opposer pour s'affirmer.

### 3.5. Classement

Pour élaborer ce schéma de classement que nous présentons ci-après, nous nous sommes conjointement basés sur des critères purement formels et sur les personnages centraux des textes de notre échantillon. Nous avons assigné ainsi sept titres à la subdivision de l'ensemble des traits d'esprit, tels qu'ils se trouvent présentés dans la partie consacrée à l'anthologie. Ces subdivisions ne sont pas absolues car il n'y a pas de restrictions au niveau de la répartition. Il y a lieu d'envisager d'autres modèles de classement parfaitement valables selon certains critères tel que le regroupement par thèmes; une question d'organisation totalement individuelle.

Comme nous l'avons déjà signalé, nos textes sont identifiés grâce à un numéro ordinal précédé par une lettre conventionnelle selon les genres, respectivement A pour le trait d'esprit, B pour les textes ludiques et C pour l'énigme.

Le premier point de notre classement intéresse des textes à structure de dialogue comme le numéro A<sub>1</sub> où l'étendue de l'échange est plus ou moins considérable. D'autres textes à pareille structure ne sont pas aussi longs, mais leurs éléments ne retiendront pas moins notre attention.

La structure bābwiye (l'on dit) ou bābajije (l'on demanda) + la réponse nous a inspiré notre second titre en raison du nombre de textes qu'elle introduit. La tournure impersonnelle est très fréquente dans des textes anecdotiques où l'anonymat est souvent recherché pour mieux rapporter le récit.

Dans la catégorie d'âge, nous avons regroupé des traits d'esprit attribués aux personnages qui se distinguent par un écart d'âge, assez marqué, en l'occurrence les enfants et les vieillards. Ils représentent deux antipodes de l'échelle de vie et leurs langages respectifs reflètent une diversité de conceptions.

Les textes regroupés sous la catégorie de sexe opposent tout naturellement l'homme à la femme, le jeune homme à la jeune fille. C'est là où nous retrouvons plusieurs problèmes d'ordre affectif comme l'amour et certains thèmes sociaux comme la vie du ménage.

La catégorie socio-professionnelle a également retenu notre attention, car elle nous donne un aperçu de l'influence du métier sur la personnalité de l'individu.

Nous identifierons plusieurs titres comme les maîtres d'école, le roi, les chefs, les policiers et toutes sortes de fonctionnaires qui n'hésitent pas à étaler leurs abus du pouvoir sous le masque de l'autorité légalement conférée. Nous avons inséré dans ce groupe des textes attri-



bués aux acteurs sociaux spéciaux comme les ivrognes et les fous. Ceux-ci ne constituent pas une catégorie sociale proprement dite, mais ils représentent un monde curieux, spécialement reconnu pour ses contradictions.

Au sixième point du classement, "L'homme en général", nous avons voulu condenser tous les textes commençant par "Umuntu..." ainsi que d'autres passages où l'âge, le sexe et le métier des personnages ne sont pas spécifiés.

Les wellérismes constituent le dernier point de notre classement, car ils se font remarquer par leur structure spéciale de citations humoristiques. Nous parlerons notamment de leur allure sentencieuse avec la formule permanente "Comme disait un tel".

Nos traductions et analyses insisteront davantage sur l'aspect formel, le côté sémantique et la fonction de ces formules fixes dont le succès est sans doute dû aussi bien au rythme qu'aux éléments comiques riches en allusions et sous-entendus.

La morale rwandaise s'exprime à travers ces citations qui mettent en scène certains animaux choisis pour leurs qualités ou leurs défauts, leurs curiosités physiologiques ou leur symbolisme.

### 3.6. Les thèmes

Le thème est une synthèse assez simple au niveau des idées dans chaque forme littéraire où il se trouve fortement enraciné :

"Le contenu du récit est l'expression d'un thème donné qui constitue le sujet de l'histoire racontée. L'approche thématique est sans nul doute le pivot de l'analyse du contenu narratif" (7).

Nous relevons un nombre assez varié de thèmes dans notre recueil de traits d'esprit qui sous-tendent plusieurs aspects de la culture rwandaise. Ceci se retrouvera surtout dans les citations à allure proverbiale où la conclusion, généralement brève, tient lieu de jugement ou de constatation à portée morale.

---

(7) Jotham NSANGANIRA, Analyse typologique du récit rwandais, mémoire, Butare, U.N.R., Juin 1979, p. 43.

Nous nous limitons à examiner ci-après une dizaine de thèmes centraux à la totalité de notre échantillon :

1° Le ménage : La vie conjugale vient en tête des autres thèmes sociaux, puisqu'elle est souvent le théâtre des disputes et échanges verbaux à caractère de joutes oratoires. Nous avons déjà fait allusion au texte A<sub>1</sub> où nous retrouvons une concrétisation de la supériorité de l'homme sur la femme. Ainsi Sémikizi, vaincu sur le plan verbal, menace sa femme d'en arriver aux grands moyens: wà kagoré wé nãgutërura nkakurënza urugó (Hé! femmette insolente, je vais te jeter au delà de l'enceinte!) Celle-ci ne reste pas insensible à ces menaces, elle reconnaît bien que "la raison du plus fort est toujours la meilleure". Dans le texte A<sub>9</sub>, nous retrouvons exactement un phénomène identique. L'homme qui va se réconcilier (gucyûra) avec sa femme ne lui cache pas ce qui l'attend à l'occasion d'une prochaine dispute : nzàkubàgira ibisiga. (Je te donnerai en pâture aux oiseaux).

Cette inégalité des sexes est un trait de la culture rwandaise que nous retrouvons dans une série de proverbes et dictons :

ntã nkokókazi ibíka isãke ihári

(la poule ne chante pas quand le coq est là pour le faire)

La femme ne doit pas parler en public comme l'homme, elle ne doit pas se dresser contre son mari car umugoré w íngãre agirwa n úmugõngo w úmuhore (il faut dresser une femme acariâtre par un bâton métallique plutôt que par de bonnes paroles).

La femme est maintenue dans un état d'infériorité, elle est assimilée aux objets matériels qui vivent par la volonté du possesseur, sans aucune autonomie propre : ikigírwa ní umugoré n úrutòki (la femme est une possession comme la bananeraie en est une).

2° La hiérarchie sociale : le statut social de toute personne lui assigne un comportement particulier qui s'observe jusque dans son langage. Ainsi dans le texte A<sub>2</sub>, le valet Nkêramúgabá reconnaît que les

possibilités de plaisanter avec son maître sont très limitées.

Le dialogue qui l'oppose à ce dernier se fait sur un langage imagé qui ne risque pas de déplaire, puisque les allusions auxquelles il réfère sont soigneusement atténuées. Il se pourrait bien que le maître ne réfère même pas la portée ironique de la réflexion Unó si umugórôba ni âkabwibwi.

(Ce n'est pas une soirée comme d'autres, c'est un crépuscule très prononcé).

A46 Un personnage aisé peut opposer son bien-être aux souffrances d'autrui dont il se moque impunément tel le notable face au portefaix.

Le mutwa ne raisonne pas beaucoup (A 50), même si quelquefois il fait preuve du contraire (A 10).

3° Les travers sociaux : Si la morale rwandaise reconnaît et vante certaines valeurs, elle sait également relever et bannir les défauts et vices majeurs qui entravent les relations sociales.

Le trait d'esprit concrétise ce thème par le personnage de l'ivrogne qui se ridiculise par son comportement (A54, A55).

Le personnage du fou peut se placer sous cette rubrique, en dépit de l'irresponsabilité de ses actes. Il est considéré comme un déchet d'humanité, ce qui ne l'empêche pas de faire quelquefois des réflexions philosophiques (A78).

4° Le corps humain : Les particularités physiques ont toujours été un centre d'intérêt pour l'humour rwandais qui grossit délibérément le contraste de certains traits : la taille (A4), la corpulence (A57).

La plupart de nos traits d'esprit se basent ainsi sur une simple description de l'opposition : force - faiblesse, perfection - difformité.... Le portrait moral est également tracé dans cette catégorie et il n'est pas rare de retrouver quelques traits de caractère comme le flegme, l'indifférence, le sadisme, le courage,....

5° La religion : Les religions occidentales constituent une valeur importée à laquelle les humoristes consacrent plusieurs anecdotes. Le thème le plus évoqué est le portrait physique et moral du prêtre ainsi que les cérémonies et pratiques religieuses auxquelles il préside.

6° Le progrès technique : L'automobile et la moto apparurent aux Rwandais comme des monstres doués d'intelligence tels qu'on les trouve définis dans une devinette : Gatit̃ba ih̃tse Gat̃indi (le Trotteur est monté par le Périlleux) = La moto

Le terme Gat̃indi sous-entend un certain risque que court celui qui utilise ce moyen de locomotion.

#### 7° Le conflit des générations

Les vieilles personnes sont dépassées par la société des jeunes qui ne leur épargnent pas leurs critiques et leurs moqueries. Cette vieille génération garde une certaine nostalgie qu'elle ne cherche pas à cacher.

<sup>A</sup><sub>79</sub> Umus̃za ab̃nye ink̃umi ati : H̃obe Ibỹansize!

"Bonjour, (Demoiselle) Je-ne-peux-plus!", disait le Barbon en croisant une jeune fille.

Cette traduction est proposée par Francis RODEGEM dans son arthologie rundi où il commente le wellérisme comme suit:

"Ces paroles nostalgiques d'un vieillard décrépiti sont particulièrement concises en rundi : la citation ne comporte que deux mots. Le nom propre évocateur a été créé pour les besoins de la cause : La-bagatelle-n'est-plus-pour-moi" (8).

#### 8° L'éducation sexuelle

Les traits d'esprit intéressants ce domaine sont difficiles à recueillir car la morale rwandaise prescrit une grande pudeur à toute conversation. Il est absolument grossier de tenir publiquement des propos sentimentaux, et là dessus, les enfants sont les plus touchés par cette interdiction.

L'adultère et la débauche sont sévèrement condamnés, même si ceux qui s'en rendent coupables essaient de trouver quelque justification :

<sup>A</sup><sub>16</sub> : b̃urya mba mb̃shya" ( C'est pour mieux leur tendre mes pièges )

---

(8) Francis M. RODEGEM, "Une forme d'humour contestataire au Burundi : les wellérismes" in Cahiers d'Etudes Africaines, 55, XIV, 3, p. 534.

A<sub>11</sub> : agashíze ntikântêranya n'ínshutí

( Un bien consommé ne doit pas me brouiller avec des amis ).

9° Les toponymes : Les noms des lieux sont très expressifs en Kinyarwanda, et une petite analyse montre que la toponymie de nos villages et collines n'est pas arbitraire. Les localités sont ainsi dénommées selon leur aspect physique ou selon les données ethnographiques de leurs populations. La majorité des toponymes sont des noms communs qui changent de catégorie à l'aide des particules tel que le locatif A<sub>8</sub> mu Kaguri ("à-Termitière")  
A<sub>34</sub> mu Cyûho ("à-Brèche")

Nous retrouvons la même recherche expressive dans les anthroponymes des numéros A<sub>31</sub>, A<sub>32</sub> où les noms Bigírankána et Utázírubànda ont été sémantiquement choisis pour la circonstance.

Bigírankána se traduit littéralement par (Les-choses-sont-implacables) et Utázírubànda : (Celui-qui-ignore-la-masse-populaire).

10° Le règne animal : C'est dans la rubrique des wellérismes que nous retrouvons la majorité des animaux et des oiseaux personnalisés, car ils ont l'usage de la parole pour servir une certaine morale humaine. Les tricksters sont généralement choisis selon leurs caractéristiques reconnues par les cultures : qualités, défauts, particularités physiologiques...

Ainsi le portrait de l'hyène est toujours le même : laid, gourmand, lâche, idiot et haï de tous.

Les oiseaux jouissent, au contraire, d'un tableau positif où les limites du totémisme ne sont pas très distinctes.

#### 11° Les néologismes

Cette rubrique regroupe quelques thèmes relativement nouveaux comme les domaines dont ils relèvent. Ces textes à caractère artificiel sont des productions ludiques forgées par la masse intellectuelle. L'école est le cadre

principal de ces jeux verbaux :

a) Une leçon de mathématiques: (A<sub>52</sub>) X : Ndinda d'isi wě  
Y : Sindí dix ndi onze (NB Voir recueil)

(A<sub>18</sub>) X - bàgiye Kare  
Y - níbashàka babé bàgiye na rectangle!  
(Voir recueil)

b) Une leçon de géographie : (A<sub>49</sub>) X : ibiyága bibiri byó murí Kibúngo  
Y : ni àmavúta n úrugĩmbu

Jeu de mots fondé sur la polysémie du terme ibiyága: Lacs  
matières fon-  
dantes.

(A<sub>17</sub>) X : urakúbagana  
Y : sĩnkubá Ghana ahũbwo ndakúba Rwanda

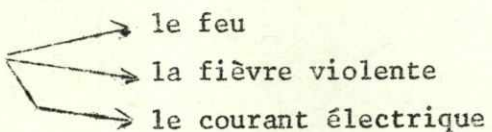
Jeu de mots fondé sur l'homophonie où le sens importe peu. Deux opérations successives : décomposition de la forme verbale -kubagan-, rapprochement du second morceau avec le pays Ghana car les deux donnent exactement la même perception auditive.

c) Une leçon de langue française: plusieurs jeux verbaux résultent de l'interférence linguistique entre le Français et le Kinyarwanda, le calque et l'emprunt étant les phénomènes les plus courants. L'ignorance de la langue française ou une perception phonétique tronquée peuvent donner lieu à des déformations particulièrement humoristiques :

- C'est ça → sěsa (A<sub>43</sub>)
- Cinzano → Sěsāno (A<sub>28</sub>)
- Ian Smith → Yānitse ímĩnsi (A<sub>27</sub>)

NB.: Voir commentaires dans le recueil

Souvent, l'emprunt de nouvelles réalités est mal interprété par les masses incultes dont l'univers culturel est tellement limité qu'elles établissent mal certains rapports de polysémie.

(A<sub>25</sub>) umuriro 

Les thèmes de ces textes ne sont pas aussi profonds que ceux des autres traits d'esprit puisque leur but se limite essentiellement au jeu.

---

CHAPITRE IV

LES TEXTES LUDIQUES

4.1. Nomenclature

Le titre que nous proposons à ce quatrième chapitre est plus ou moins synthétique, compte tenu de la grande variété des textes que nous présentons à nos analyses.

Il n'existe pas de titre Kinyarwanda à proprement parler et les équivalents que nous examinons ci-après ne sont que des essais de traduction. Face au terme ibigàniro que nous avons déjà critiqué au chapitre consacré au trait d'esprit, on trouve des parasyonymes du type ibikino (jeu, blague, plaisanterie, amusement, divertissement, festivités, manifestations folkloriques, ...).

Ce dernier titre lui-même serait relativement englobant, car il existe certaines séances ludiques qui excluent catégoriquement la parole en accordant plus d'importance au geste et à la mimique.

Mgr BIGIRUMWAMI parle de ibigàniro by abàna (les causeries d'enfants) et de kwigàna inyoni (imiter le cri des oiseaux) principalement pour les textes interpellatifs.

Cette terminologie n'appelle pas plus ample commentaire si l'on sait que la majorité des textes ludiques sont des productions enfantines à structure onomatopéïque.



La rubrique tongue - twisters dit amagambo y amagorane est peut-être le meilleur équivalent comme traduction si l'on se place au niveau sémantique global. Le terme amagambo a un caractère polysémique, car il peut aussi bien traduire "les mots isolés" que les "phrases pièges" qui font matière de ces concours verbaux.

S'il est plus facile de trouver des titres en Français comme: textes dialogués, comptines, récitations ..... c'est sans doute par une analogie de contenus qui est en même temps une des solutions destinées à combler les lacunes lexicales de notre propre langue. L'opération se présente comme un rapprochement constant et une assimilation presque inconsciente de deux réalités qui existent simultanément dans deux langues (cultures) dont on possède suffisamment d'informations pour établir des parallélismes. Les genres qui intéressent notre étude nous épargnent un superflu d'exemples.

La terminologie Kinyarwanda est limitée et les essais s'avèrent difficiles car on ne peut pas parler de références au niveau des recherches antérieures, nous avons signalé ce problème au début de notre travail.

#### 4.2. Aspect général

Les textes ludiques se présentent comme des productions linguistiques dont les enfants sont les principaux usagers. Certains tabous liés à l'âge ainsi que les occupations multiples empêchent en effet les personnes adultes de se livrer à ce genre de distractions. Ces dernières sont la plupart du temps inspirées par des problèmes matériels dans plusieurs sociétés africaines :

"A leurs moments de loisirs, en effet, ils n'ont pas, pour se distraire, tout un arsenal de jouets coûteux ou compliqués, et leurs jeux, somme toute, ne sont pas nombreux. Les temps libres ne sont pas remplis par la lecture : pas d'illustrés, ni de livres pour enfants. N'oublions pas que nous sommes dans une civilisation de l'oralité. Et si la nuit est tombée,

l'éclairage incertain d'un lumignon serait insuffisant pour permettre la lecture" (1).

L'échantillon des trente textes que nous analyserons représente des écarts de dimensions où l'on rencontre une variété de structures syntaxiques et de thèmes. Les textes les plus longs sont généralement ceux qui ont une structure d'un dialogue tel que Sêmitwêro (B<sub>1</sub>) qui figure de longue date dans plusieurs manuels du primaire. D'autres, au contraire, ne sont que de petites formules ludiques. Les jeux silencieux sont considérablement réduits, si nous admettons que la mimique et les gestes sont eux-mêmes des paralangages. Le langage verbal n'est pas uniquement un code destiné à régler le jeu et à l'animer; les locuteurs lui attribuent presque toujours un certain rôle incantatoire.

Le rythme de ces productions est soutenu par une série de petits mots comme des anomatopées et autres formations à structure allitérative. Cette dernière intéresse surtout les comptines qui sont de véritables reflets du langage enfantin. Celui-ci comprend un bon nombre de mots inventés, de petits termes inexistant dans la langue et qui se prêtent mal à la description linguistique:

"Nous y trouvons un ensemble de faits qui ressortissent à la production linguistique et dont l'approche en termes de phonèmes et de monèmes (morphèmes) ne suffit pas à rendre compte" (2).

Ces formules reposent sur le redoublement des syllabes qui rappelle les premiers éléments du lexique enfantin ou certains vocables universels du registre familier : papa (pépé), maman, baba, dada, bibi, dodo, toto, fifi, bébé, pipi....

Ces formes sont presque semblables dans toutes les langues et leurs variantes observent une parfaite régularité dans la substitution vocalique ou consonnantique.

Des textes entiers sont ainsi construits à partir d'un seul de ces mots que les enfants s'amuse à déformer par ajout de sons nouveaux (B<sub>5</sub>).

(1) R.P. Dominique NOYE, "La grammaire par le jeu chez les Peuls du Nord-Cameroun" in RECHERCHE PEDAGOGIQUE ET CULTURE, n° 43, Septembre - Octobre 1979, p. 5.

(2) Louis-Jean CALVET, Pour et Contre Saussure, Paris, Payot, 1975, p. 70.

Ces petits locuteurs possèdent égoïstement une certaine sémiologie commune, un vrai code qu'ils peuvent changer à volonté pour dérouter une tierce personne. Leurs échanges sont ponctués de plusieurs signes d'intercompréhension tel que le rire général qui interrompt momentanément ces actes de parole comme marque d'approbation.

Le contexte (le cadre) de ces jeux est essentiellement ramené au milieu rural comme nous l'avons souligné au premier chapitre. Les enfants n'attendent pas nécessairement des rencontres organisées pour échanger leurs connaissances, puisque la recherche constante de l'amusement est un besoin psychologique qui les pousse à jouer même au cours de leurs occupations en famille.

Les petits travaux collectivement organisés leur servent d'occasion propice à l'échange : la recherche de l'eau à la source, la recherche du bois de chauffage, les diverses courses confiées par les parents... Les petits bergers ont plus de liberté pour se livrer à ces jeux verbaux où la flore et la faune du voisinage deviennent de véritables interlocuteurs. Ces scènes oratoires sont de petits textes interpellatifs, un pseudo-dialogue où l'enfant imite le cri de certains animaux et oiseaux qu'il rencontre.

Les échanges qui se passent en famille ont généralement lieu le soir où les enfants organisent de petites séances avant ou après le repas, à l'instar des veillées traditionnelles des adultes. La présence des parents est un encouragement psychologique pour les enfants, même si ceux-là semblent assister passivement à ces jeux oraux. Ces jeunes locuteurs sont très sensibles à l'émulation, ils ont la possibilité de poser des questions aux plus âgés, ils s'efforcent de ne plus commettre des fautes d'apprentissage qu'ils se font corriger.

Un reflet de la culture se cache presque toujours sous l'aspect ludique de ces productions où plusieurs points de la mentalité rwandaise s'expriment indépendamment des usagers. Nous développerons ce détail

dans l'étude thématique de nos textes que nous regroupons ci-après en cinq sous-titres.

4.2.1. Textes dialogués

Il serait peut-être curieux de parler spécialement du dialogue pour une seule catégorie des textes ludiques qui, en principe, supposent tous un contexte d'échange mutuel. Pareille évidence est fautive, puisque la majeure partie des dits textes ne réfèrent pas directement à une véritable réciprocité. Le concours oratoire revêt parfois un caractère individuel quand les participants livrent compétition à tour de rôle; les tongue-twisters et les textes interpellatifs suivent à peu près le même schéma.

Les morceaux chantés peuvent être exécutés en groupe et la mélodie est parfois à la fantaisie des participants qui en modifient le rythme selon l'expressivité voulue.

Les modèles de textes dialogués sont sans doute les numéros B1 Sêmitwero (Monsieur-Le-Perforateur) et B2 Ngwino dukiné (Viens qu'on joue)

La permanence rythmique qui les caractérise est fonction de plusieurs facteurs dont la forme elliptique des phrases. La structure question - réponse confère au texte un rythme binaire qui semble reproduire le rôle joué par chacun des interlocuteurs.

Le texte Sêmitwêro résiste, pour trois quarts, à tout effort de traduction à cause du caractère artificiel de ses composantes. Au début de chaque ligne-question se trouve la pseudo-formule interrogative gira só? (littérairement : bonjour!) suivie du vocatif d'un substantif envisagé. La ligne-réponse débute par un verbe forgé sur son modèle comme si c'était une véritable transposition de catégorie :

	<u>X</u>	<u>Y</u>
<u>B1</u>	gira só <u>gège</u> ?	<u>gèga</u> amahina
	gira só mahina?	mahina byavu
	gira só <u>byavu</u> ?	<u>byava</u> abagabo

N.B. Cet extrait sera interprété comme le reste du texte dans la partie consacrée à l'anthologie.

C'est à partir de la ligne 20 que le texte devient plus ou moins clair : régularité syntaxique, cohérence sémantique au niveau de l'énoncé... Là, il y a apparition des particules interrogatives hé? (où) , iki? (quoi) ndé? (qui?)... qui soutiennent le rythme jusqu'à la fin du texte.

Le second texte, Ngwino dukiné (viens qu'on joue) reprend la même structure question-réponse.

A l'allure allitérative des particules interrogatives du texte précédent répond l'emploi constant du diminutif -ka- qui sous-tend un certain arrière plan comique. Nous nous y étendrons davantage au cours du chapitre consacré à l'étude littéraire et linguistique des textes.

#### 4.2.2. La comptine

Le terme comptine intéresse essentiellement ces formules que les enfants utilisent pour déterminer qui, dans un groupe, va être éliminé ou va jouer tel ou tel rôle.

Les jeux de la deixis sont très connus dans toutes les cultures où le corps humain devient un matériel de comptage.

La main est le principal siège des gestes déictiques, et là-dessus, les doigts sont privilégiés par leurs fonctions multiples, et par leur structure anatomique qui revêt un certain symbolisme numérique :

"Les enfants affectionnent les jeux de mots, même les plus recherchés (le joyi, kapokier, dans lequel on place les ruches, rencontre joy, cinq, parce que l'on se saisit du miel avec les cinq doigts de la main"(3).

Les formules qui accompagnent l'opération de comptage varient d'une culture à une autre tel que notre texte B<sub>3</sub> nous en donne un exemple :

Uyu ní mème	Ce premier c'est mème
Mukuru wa mème	Ce second, le frère aîné mème
Musûmbazôse	Ce troisième, c'est le plus long de tous
Mukubitarukokó	Puis vient "le batteur de lait"
Nyàngufí nyirázo.	Ce petit est enfin le père de tous.

(3) J.-P. LEBEUF et P.-F. LACROIX, Devinettes peules, Paris, Mouton & Co, 1972, p. 17

Geste de comptage accompagné par la description physique des cinq doigts de la main assimilés à une véritable famille dont le pouce est le chef.

Des variantes plus humoristiques se retrouvent dans certaines sociétés où les mouvements successifs des doigts accompagnent des échanges oraux telle que la récitation des devinettes: "Aux questions de l'Européen intrigué, les assistants répondirent : "C'est la parole des doigts",

- l'auriculaire assure : "Notre mère nous a mis au monde",
- l'annulaire poursuit : "Qu'allons-nous manger?",
- le majeur répond : "Dieu est là"
- l'index reprend : "Allons voler",
- le pouce conclut : "Moi, je ne peux pas" (4).

B<sub>3</sub> Uyu ní même (celui-ci, c'est même)

Le démonstratif est un des indicateurs les mieux exploités par la langue et les mieux expressifs car il fait partie des indices de l'ostension qui actualisent l'objet désigné au moment même où se trouve proféré l'énoncé qui les contient:

"L'attention portée aux problèmes posés par les modalités de l'énonciation a conduit les chercheurs à mettre l'accent sur le rôle joué dans le discours par une troisième classe d'éléments constitutifs, les déictiques (diversement qualifiés, selon les auteurs, "indicateurs de la deixis", "indices de l'ostension", "shifters" ou "embrayeurs")" (5).

Dans notre culture, la notion de comptage est concrétisée par des locutions du type kubarirwa kú ntoki, littéralement : être compté sur les doigts, ou bien ne pas dépasser le nombre des doigts, c'est à dire être en très petite quantité.

---

(4) ibidem, p. 25.

(5) Jean-Michel ADAM, J.-P. GOLDENSTEIN, Linguistique et discours littéraire, Paris, Librairie Larousse, 1976, p. 314.

Les locuteurs exploitent volontiers toutes les possibilités offertes par la langue pour aboutir à tous les niveaux de l'énoncé. Ainsi, les petits bergers se font une spécialité pour fabriquer une série d'insultes en faisant un jeu de mots avec les noms des chiffres. L'insulte est minutieusement précédée par certaines questions-pièges : quel jour sommes nous?, combien de bras as-tu?, combien de doigts as-tu?... Comme l'interpellé doit absolument donner le nom d'un chiffre, il se voit infligé une insulte selon le chiffre et la réponse prononcés. La même réponse peut être également obtenue quand le piègeur montre ses doigts à l'assistance en demandant : aká ní kàngahé ? ça, c'est combien ?

- <u>kabiri</u> ?	- <u>Kabire ifúro mü nnyo!</u>
deux ?	que ton anus soit couvert d'écume!
- <u>gatátu</u> ?	- <u>gatate aho ímbwa inèye!</u>
trois ?	que tu tâtonnes sur les ordures d'un chien!
- <u>kané</u> ?	- <u>kanère inkómo!</u>
quatre ?	que tu chies au gibet!
- <u>gatánu</u> ?	- <u>gatáne amatáko!</u>
cinq ?	que tu sois écartelé!
etc....	etc....

Le jeu de mots repose ici sur le phénomène de la liaison où les petits bergers trouvent toujours des combinaisons obscènes pour tous les chiffres.

La comptine chantée se présente sous forme d'une ballade généralement caractérisée par une répétition augmentative (incremental repetition). Le texte B<sub>4</sub> a une structure narrative qui relate des événements : un enfant qui va à la source pour être happé par un poisson. Le décor ludique de ce texte est d'ailleurs un simulacre de combat où les enfants vont livrer bataille au méchant poisson. Un seul mot comme refrain : imbumburi (intraduisible), phénomène de redoublement des syllabes sur lequel repose la majeure partie du lexique enfantin.

La comptine B<sub>5</sub> : KANYENGE\* est une chanson intraduisible, car son texte est exclusivement composé par des mots inexistants dans la langue mais inventés par les enfants par simple harmonie mélodique. Le jeu verbal porte sur la répétition et la déformation du terme Kanyènge par le phénomène d'affixation (préfixes et suffixes) :

Kanyènge Kanyèngeza  
Gatí Kanyèngeza  
Kà Nyabunyèngezá

Le cadre ludique de cette comptine est le suivant : à l'aide de leurs mains, les enfants jouent au coup du sort. L'un des enfant d'un groupe touche successivement les mains de ses camarades posées par terre côte à côte en scandant soigneusement les syllabes dans tout le morceau. La main qui est touchée à la dernière syllabe est retirée, et celui qui retire le premier ses deux mains est le gagnant. Les successions et classement se font sur le même modèle.

La formule finale rafirí rapõ est comme une incantation magique par laquelle le meneur du jeu essaie d'envoûter tous le groupe et se soustraire ainsi au contrôle dont ses procédés pourraient devenir objet.

Les jeux verbaux des enfants débouchent sur un véritable langage conventionnel comme nous l'avons évoqué à maintes reprises. Tantôt c'est l'inversion des syllabes d'un mot, tantôt c'est leur dédoublement; une formation fondamentale du jargon URUCUZI utilisé par les adultes.

#### 4.2.3. La tongue-twister

Toutes les sociétés connaissent ces jeux consistant à répéter plusieurs fois de suite et sans broncher, des phrases pièges difficiles à prononcer à cause des allitérations et des assonances qu'elles renferment:

"C'est le type de la phrase bien connue en Français: un chasseur sachant chasser sans son chien de chasse... Le remplacement d'un son par un autre amènerait une confusion de sens et provoquerait l'hilarité générale" (6).

\* KANYENGE : titre et texte intraduisibles; à essayer d'en interpréter seulement le contexte ludique (voir partie "Textes")

(6) R.P. Dominique Noye, article cité, pp. 4-5.



Le choix de ces phrases est déjà amusant en soi-même par une réalité comique à laquelle elles font penser et le remplacement d'un mot par un autre engendre parfois une insulte ou un contresens. Le texte B9 de notre échantillon présente à peu près ce schéma qui peut donner lieu à toutes sortes de combinaisons.

ishá y úmushí y íshâshi ishôtse icîtse ijosi

(une jeune gazelle appartenant à un mushi va s'abreuver, le coup coupé).

Quelques structures possibles :

- T<sub>1</sub> - ishá y úmushi úcîtse umushâshi ishôtse ijosi  
T<sub>2</sub> - umushí w íshá y umujosi icîtse ishôtse umushâshi  
T<sub>3</sub> - umujosi w úmushí w ishâ ishôtse icîtse umushâshi  
T<sub>4</sub> - umushâshi w úmushôtsi w ishâ icîtse úmushí

Au niveau formel, l'opposition joue sur quatre phonèmes principaux :

- les palatales  
fricatives [ʃ] et [ʃ]
- les affriquées [tʃ] et [ts]

Les transformations et combinaisons nouvelles ci-dessus ne sont que des permutations des composantes de la phrase :

[tʃayumuʃtʃyɪʃaʃtʃotsitʃitsɪzosi]

Souvent, la tongue-twister est caractérisée par une syntaxe assez simplifiée : trou s'y fit, rat s'y mit, chat l'y prit.

[trusɪfɪ rasɪmɪ ʃalɪprɪ]

L'omission de l'article allège la phrase et lui confère une impression de précipitation rythmique.

Cette phrase est une mini narration relatant une succession d'événements. Comme pour les tongue-twisters en général, l'ordre logique dans lequel le

fait est rapporté est facilement rompu par la moindre erreur de récitation, ce qui provoque automatiquement le rire / trou s'y fit, rat s'y mit, chat l'y prit

- T<sub>1</sub> - trou s'y fit, chat s'y mit, rat l'y prit  
T<sub>2</sub> - trou s'y prit, rat s'y fit, chat l'y mit  
T<sub>3</sub> - chat s'y fit, trou s'y mit, chat l'y prit  
T<sub>4</sub> - chat l'y mit, rat l'y fit, trou l'y prit.  
etc...

Le rire provient justement de ces contresens engendrés par une simple interversion des éléments de la phrase.

La recherche de l'harmonie formelle tend à se généraliser partout dans la production populaire :

"C'est le cas des proverbes (qui vivra verra), des phrases figées qui demeurent à travers les siècles (veni vidi vici, traduttore tradittore, etc...), des phrases pièges utilisées pour l'apprentissage de l'opposition phonématique (les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches, archisèches - the ragged rascal ran around the rugged rocks)" (7).

Certaines de ces productions sont de véritables mots d'esprit formés par simple modification comme le traduttore tradittore ci-dessus cité. Là, le traducteur d'un texte est humoristiquement comparé à un traître à l'auteur. D'autres aphorismes latins célèbres recourent également à ce phénomène de paronomase : amantes amentes (amants, déments). Cette même recherche esthétique est très fréquente en Kinyarwanda dans des préverbes et autres sortes de locutions :

amasũzu si ámasaká (une houppe de cheveux, ce n'est pas un champ de sorgho).

ibisá birasabirana (ce qui se ressemble s'assemble).

(7) L.-J. CALVET, op. cit. p. 73.

\* veni vidi vici : je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu (Mots célèbres de Jules César)

\* traduttore tradittore : traducteur traître.  
the ragged rascal ran around the rugged rocks  
(le bandit en haillons courait autour des rochers escarpés).

Ce phénomène allitératif est une caractéristique des langues à classes où l'on retrouve une permanence rythmique dans le système d'accords :

"C'est le cas des langues à classes, le Swahili par exemple, dans lequel le préfixe de singulier ou de pluriel confère à la phrase une allitération permanente :  
- Vyumba viwili vina vitanda (deux chambres ont des lits)  
mais - Kibanda kina kitanda (la hutte a un lit)" (8).

Ce principe rythmique se retrouve aussi bien dans des énoncés les moins recherchés que dans des domaines spéciaux tel que le slogan et les textes publicitaires qui reprennent le redoublement des syllabes ou procèdent par un ajout de suffixes : murāngé, murāngishé! (annoncez! réclamez!)

Malgré son caractère éphémère, le slogan a une morphologie linguistique de syntagme figé, car il se rapproche du proverbe par ses connotations culturelles. Ce slogan publicitaire d'AIR FRANCE est assez éloquent. AIR FRANCE: j'y vole, donc j'y suis.

Allusion claire et transposition de la formule cartésienne je pense, donc je suis.

Ces petits textes publicitaires présentent une certaine structure poétique par l'utilisation systématique des ressources rhétoriques et phoniques de la langue telles que les allitérations et la paronomase que nous avons déjà mentionnées. Le rapprochement des sons, de la forme et du sens est une opération ludique intellectuelle comme nous l'avons signalé dans l'étude du trait d'esprit.

La bande dessinée et les divers illustrés exploitent volontiers ce mécanisme en résumant des phrases entières en quelques mots adroitement transformés en anthroponymes. Cette paralittérature n'est pas très bien connue dans notre culture, c'est pourquoi nos exemples s'adressent souvent aux autres langues :

(monsieur) KID ORDINN (qui dort dîne)  
(le chien) IDEFIX (idée fixe )

(8) L.-J. CALVET, op. cit., p. 74.

#### 4.2.4. Textes interpellatifs

Les enfants trouvent un plaisir à jouer avec la nature, en interpellant la faune, la flore et toutes sortes d'objets de l'environnement.

Notre échantillon comprend ainsi une douzaine de petits textes dont la plupart sont des traductions enfantines imitant des cris d'oiseaux. Le choix de ces pseudo-interlocuteurs se fait selon certains critères socio-culturels comme le totémisme et le tabou.

B<sub>14</sub> : L'aigle huppard (Sámusure) est communément considéré comme un devin qui sait interpréter l'avenir des hommes.

La superstition et le désir de s'amuser conduisent l'enfant à consulter cet oiseau :

"Apercevant un aigle huppard perché comme d'habitude solitaire sur une branche, il le reconnaît de suite, grâce à la huppe de longues plumes que cet oiseau porte à l'arrière de la tête. Il le questionne sur sa destinée en se servant du verbe guérir "gukira" qui signifie tout autant recouvrer la santé que prospérer :

Esé Sámusure wa rusunzu	Eh, Sámusure de la huppe,
Nzäpfa sé ?	Dis, mourrai-je ?
Nzäkira sé ?	Dis, guérirai-je ?

Selon que l'aigle relève ou abaisse la tête, secouant sa huppe, la réponse est favorable ou non" (9).

Notons que pareille consultation se fait également avec un insecte appelé múgunnyi (le taupin) qui est réputé posséder les mêmes dons de divination. Il est strictement interdit de tuer les oiseaux comme la grue couronnée (B 16), la bergeronnette (B 17) probablement à cause de leur valeur totémique. Certains insectes comme l'iule (mukõndo) jouissent les mêmes privilèges car ils sont considérés comme un porte-bonheur à la reproduction des vaches.

(9) A. LESTRADE, Notes d'ethnographie du Rwanda, Tervuren, 1972, p. 21.

Par contre, certains oiseaux sont de mauvaise augure tel que l'ibis bronzé (Nyirábarazâna) (B 15) que les enfants interpellent avec force blâmes et moqueries.

Quelques végétaux retiennent l'attention des joueurs telle que l'arbuste dénommée Nyirámbûmba (B 19) parce que ses feuilles se ferment au moindre toucher. Les fruits sauvages du genre amasasa sont cueillis avec force cérémonies.

La dernière série de nos textes interpellatifs regroupe de petites formules qui accompagnent des jeux de groupes. Les enfants leur accordent certaines vertus magiques qui, pensent-ils, amènent l'adversaire à se faire démasquer dans une partie de chache-cache (B 21) ou à perdre automatiquement le jeu.

Nous examinerons davantage les relations entre les aspects ludiques et culturels de ces textes en parlant des diverses fonctions du langage.

#### 4.2.5. Textes divers

Nous titrons ainsi la dernière subdivision de nos textes ludiques parce qu'ils n'ont pas une structure propre bien définie. Nous y trouvons constamment certaines caractéristiques secondaires que nous avons déjà signalées dans d'autres textes : récitations, passages chantés...

Ces textes sont récités sur le modèle des tongue-twisters, mais sans allitérations et assonances dans leur structure. La récitation doit cependant respecter un certain ordre, car le caractère cumulatif de ces textes ne permet pas d'intervertir les mots, les phrases ou les passages entiers sans trahir leur logique. Une permutation accidentelle suffirait à établir automatiquement un non sens qui déclencherait le rire.

L'histoire de ces textes est généralement simple :

B 26 : agatêreranzâmba (La-grimpeuse-par-excellence).

Petit texte jouant sur le terme Nzâmba qui est tantôt anthroponyme et tantôt toponyme. Les enfants le récitent en effeuillant des espèces de minosacés tel que le umusăngé (*entada abyssinica*) qui intéresse les enfants par l'anatomie de ses feuilles.

Il s'agit d'une course de vitesse où l'opération doit se terminer en même temps que la récitation du morceau.

Le système des valeurs se retrouve dans le texte B 24

Hatinya ndé? (C'est qui, qui a peur?).

Ce texte intéresse surtout par sa structure spéciale : le sens de la récitation peut être croissant ou décroissant.

Le texte B 29 urugendo rw ihené (l'itinéraire de la chèvre)

est une description allégorique de la viande cuite à la broche.

Les anthroponymes et toponymes qui y figurent ne sont qu'une transposition de catégorie des mots qui désignent généralement les ustensiles de cuisine et les ingrédients qui entrent dans la préparation de ce plat.

Les textes B 27 Gatârîna et B 30 Rukorahâsi  
(Catherine) (Le rapace) ne sont

pas des dialogues, mais plutôt des anecdotes.

Le premier texte (B 27) évoque une dispute humoristique entre une femme et son mari. Il est chanté sur le mode gukorônga une mélodie pastorale spéciale caractérisée par des sons gutturaux. Ce mode de chanson n'est pas très estimée dans la culture rwandaise, il est considéré comme une grossièreté bonne pour les bergers et les rustres.

B 30 (le rapace) : dialogue entre un coq et une poule qui viennent de perdre un poussin. C'est dans un climat de désarroi que la famille délibère sur les mesures à prendre pour livrer bataille au rapace coupable.

#### 4.3. Niveau thématique

Il n'est pas possible de prétendre à une multiplicité de thèmes pour un recueil aussi limité. Nous avons effleuré une certaine profondeur socio-culturelle que recouvrent ces textes ludiques et que les principaux usagers, les enfants, utilisent sans s'en douter.

Il n'y a pas de description thématique à proprement parler, mais on y relève un certain nombre de connotations et références socio-culturelles représentées par des symboles que nous essayons de grouper ci-après.

1° La mort : l'idée de la mort effleure ces productions ludiques où elle est souvent décrite avec atténuation et sous-entendus.

La comptine B 4 parle d'un poisson qui a happé un jeune enfant. Les enfants qui composent ces jeux ont une imagination très féconde parce qu'ils n'ont jamais vu de poissons voraces à la taille des requins. Il y a lieu de se demander pourquoi ils n'ont pas choisi de parler d'autres bêtes aquatiques comme le crocodile. Il est probable que la structure syllabique du terme ifí (le poisson) est très séduisante car elle se rapproche des structures anomatopéïques faciles à répéter et à permuter.

Le texte B 10 décrit le jeu du lion et du mouton. Nul n'ignore que l'un est la proie de l'autre, une réalité qui est laissée à l'imagination de quiconque assiste au jeu. Les autres animaux, les insectes et les oiseaux évoqués sont les principaux acteurs des textes interpellatifs.

2° Les animaux domestiques : La vache est évoquée dans plusieurs textes car elle représente une valeur culturelle importante dont les petits bergers ne peuvent pas ne pas parler. Elle est symbolisée dans ces jeux enfantins par plusieurs objets : cailloux, brindilles, fruits sauvages (intobó)...

3° Le monde végétal : comme nous l'avons mentionné plus haut, les plantes, les fruits et les autres végétaux constituent de vrais interlocuteurs pour les enfants au même titre que la faune et certains objets matériels.

4° Le décor domestique : la famille est le cadre principal où l'on perçoit quelques valeurs : inégalité sociale, mentalité rustique, conceptions et superstitions, qualités et défauts humains, règles et normes sociales, etc...

Si nous limitons notre étude à ces quelques traits généraux regroupés ci-avant, ce n'est pas parce que nous avons épuisé tous les thèmes, car chaque texte, si ludique ou si bref soit-il, implique nécessairement un certain pivot autour duquel son histoire est construite. Nous laissons ce travail complémentaire à nos chapitres ultérieurs où nous essayerons d'établir une intertextualité entre les trois genres de notre étude.

#### 4.4. Education par le jeu

La parole est particulièrement valorisée dans des sociétés à civilisation orale où à l'absence de l'écriture répondent des capacités mémorielles exceptionnelles. Les avantages de ces jeux verbaux se placent à un double niveau : apprentissage de la langue et éducation morale. Même si la pratique de ces jeux n'est pas particulièrement systématique, elle a une valeur d'apprentissage grammatical auxquels les usagers se livrent inconsciemment :

"Faites pour le divertissement, les devinettes jouent un rôle éducatif reconnu pour les enfants qui ainsi enrichissent leur vocabulaire et, devant l'obligation de fournir une réponse grammaticalement exacte, s'initient plus aisément aux systèmes des classes"(10).

Une formation culturelle et idéologique est presque simultanée à cet exercice purement grammatical dont elle se distingue par une sorte de prise de conscience de la part du jeune usager.

(10) J.-P. LEBEUF et P.-F. LACROIX, op. cit., p. 17.



L'enfant trouve certes un plaisir évident à débiter correctement ces diverses productions, mais il s'impose de même un certain devoir d'obéir à une série de superstitions en imitant les personnes adultes :

"L'enfant a observé les siens tandis qu'ils rendaient un culte aux mânes de leurs ancêtres et en a déduit que l'âme humaine continue son existence après la mort. Il lui a été expliqué que les objets de la nature sont dotés de personnalité et de volonté; que des vertus bienfaisantes ou nuisibles sont cachées dans les animaux, les plantes, et que même les rochers grandissent" (11).

L'enfant parvient à mémoriser toute une série d'éléments propres à sa société pour les juger plus tard dans sa vie d'adulte. La formation de la personnalité et du caractère individuel en dépendent largement.

#### 4.5. Le jeu importé

Les jeux des enfants sont absolument nombreux et nous ne prétendons pas en faire présentement quelque description. Et si certains d'entre eux sont accompagnés par des textes et formules appropriés comme ceux que nous venons d'ébaucher ci-dessus, d'autres sont, au contraire, presque muets. Il est plutôt difficile de reconnaître les jeux originaires rwandais, car plusieurs de ceux-ci sont connus dans plusieurs sociétés tel que notre IGISORO (voir M. PAUWELS, Jeux et divertissements au Rwanda, Annali Litteranensi, vol. XXIV, 1960, pp. 247-248).

Les jeux traditionnels telles que les compétitions sportives et athlétiques (le saut, la course, le tir à l'arc) n'existent pratiquement plus et même s'il y en a quelques survivances, elles ont perdu l'essentiel des règles et modalités régissant leur déroulement.

Les jeux venus de l'étranger ont envahi la culture rwandaise pour créer de nouvelles disciplines. La langue elle-même n'a pas beaucoup résisté aux emprunts et interférences linguistiques. Dans le jeu enfantin dit UBUTE (la paresse, la crainte...), les jeunes participants n'hésitent pas à se lancer réciproquement : nàtse pardon! (je demande pardon, je m'excuse...); formule par laquelle l'enfant suspend provisoirement sa participation ou se retire définitivement du jeu.

---

(11) A. LESTRADE, op. cit., p. 22.

=====

CHAPITRE V

L'ÉNIGME

5.1. Définition et nomenclature

Le Petit Robert dit ceci :

["Enigme: -1° chose à deviner d'après une définition ou une description faite en termes obscurs, ambigus. V. Charade, devinette, logogriphe. - L'énigme proposée à Oedipe par le Sphinx. Trouver le mot de l'énigme, la solution de l'énigme et au fig. l'explication de ce qu'on ne comprenait pas-. 2° (XXIIe S)- Toute chose difficile à comprendre, à expliquer, à connaître. V. Mystère problème, secret. "La grande énigme humaine et le secret du monde!" (HUGO). Parler par énigmes, d'une manière obscure et allusive. "C'est sur cette hypothèse que je fonde l'espérance de déchiffrer l'énigme entière" (BAUDELAIRE)] (1).

Dans cette large définition, nous relevons une série de parasyonymes, un champ lexico-sémantique qui orientera nos essais de terminologie kinyarwanda. Contrairement à certains termes pour lesquels la polysémie est un facteur de sérieux écarts sémantiques au niveau des définitions, le terme énigme conserve une unité sémique absolue dans tous les contextes d'emploi.

(1) Dictionnaire Le Petit Robert, S.N.L., 1977

Dans la littérature orale, l'énigme se présente comme un genre ré-  
créatif et, comme la plupart des textes oraux, elle ne se limite pas à une  
simple finalité ludique ou à une reproduction désintéressée.

C'est un excellent exercice pour facultés intellectuelles et l'apprenti y  
trouvera toutes sortes d'informations : structure grammaticale de la langue,  
connaissances géographiques, historiques,....

L'énigme est un genre oral mal connu dans la culture rwandaise,  
contrairement à d'autres sociétés où sa production est liée à divers rites  
et tabous. Il n'y a donc pas de nomenclature préétablie à proprement parler,  
c'est pour cette raison que nous nous proposons des essais de terminologie  
en examinant certains rapports entre les termes sémantiquement proches comme:  
ubuhanùzi, ubufindo, amayóbera, igitàngàza, amahano, urujijo,...

1° Umuhanùzi (le prophète) : terme utilisé par Mgr BIGIRUMWAMI pour  
qualifier NGOMA, fils de SACYEGA, type de penseur et grand solutionneur d'énigmes  
(texte C 2). La solution elle-même est dite ubuhanùzi (prophétie, clairvoyance)  
dans sa dimension mytho-religieuse. A l'instar de ce paradigme, nous relevons  
d'autres termes apparentés comme le substantif amahano dont le sens péjoratif  
a dominé les autres contextes. Le terme "amahano" signifie presque exclusivement  
"des immoralités", tout ce qui va à l'encontre du bon sens habituel. Ce sont des  
circonstances inattendues, des événements malheureux dont il est généralement  
difficile, voire même impossible, de préciser l'origine ou le symbolisme éven-  
tuel.

2° Ubufindo (/find- : deviner, découvrir) est un terme chargé de plu-  
sieurs sens : magie, divination, prestidigitation, habileté et rapidité manuel-  
les qui déterminent le succès de quelques numéros spectaculaires. Emprunté au  
Swahili, le terme amayéri (tours de passe) désigne à peu près la même réalité

3° Les parasyonymes amayóbera et urujijo (le mystère) semblent plus  
disposés à traduire le terme énigme car, contrairement aux termes précédents,  
leur évocation ne fait nullement écho à quelque tour pour trouver la solution.  
Toute personne douée de capacités spéciales de réflexion peut pénétrer ces mys-

mères et les résoudre avec satisfaction.

4° Nous pouvons ajouter à notre éventail terminologique le terme igitangaza (littéralement : une chose étonnante) qui signifie : miracle, prodige, ... où l'on insiste plus sur la surprise et l'ampleur de l'événement plutôt que sur les causes qui l'ont engendré.

### 5.2. Problèmes de collecte

En tant que genre récréatif, l'énigme n'est pas très représentée dans la culture rwandaise et mes enquêtes m'ont suffisamment confirmé ce point de vue. Mes informateurs me proposèrent en effet toute une série de devinettes (ibisâkuzo) qui présentent une étroite parenté avec le genre qui nous intéresse. Le parallélisme que nous établirons au cours de nos analyses nous confirmera que le rapprochement entre l'énigme, le problème et la devinette n'est pas gratuit :

"Bien que la vie soit pleine de mystères pour les Banyarwanda, les énigmes qu'ils proposent dans leurs soirées récréatives ne sont pas nombreuses. Nous n'en connaissons que quelques-unes qu'il serait d'ailleurs facile de transformer en devinettes" (2).

L'échantillon de nos textes énigmatiques ne comporte qu'une douzaine d'unités; nous avons déjà parlé des raisons de cette réduction quantitative dans la présentation générale du corpus de ce travail.

D'une manière générale, la plupart des genres oraux sont si partagés par diverses cultures qu'il est souvent difficile de parler de quelque degré d'originalité. Nous reproduisons néanmoins ci-après une énigme très étendue et assez ancienne dans la culture rwandaise, les extraits de NGOMA, fils de SACYEGA (C 2); le seul texte écrit que nous ayons pu relever :

"Du côté des énigmes enfin, on a Ngoma (Tambour), fils de Sacyêga, l'exorciste du roi. Sa sagacité jamais en défaut lui permet, non seulement de résoudre les énigmes les plus déconcertantes et de sauver ainsi son père, mais aussi

(2) M. PAUWELS, "Jeux et divertissements au Rwanda", extrait de Annali letteranensi, vol. XXIV, 1960, p. 325.

d'interpréter les présages et de conseiller efficacement" (3).

Cet énoncé énigmatique s'insère dans un long récit dont voici un petit résumé : [SACYEGA, père de NGOMA, était un exorciste (umuhannyi) à la Cour. NGOMA était son fils unique, délaissé comme sa mère car son père accordait plutôt ses faveurs à une seconde épouse qui, malheureusement, ne lui avait donné que des filles. Un jour, le roi somma SACYEGA de lui trouver les éléments suivants sans quoi il subirait la peine capitale. Voici la liste des énigmes et des solutions :

- les cheveux blancs qui ne poussent pas sur la tête humaine  
/R - du sorgho transformé par le maltage et levé par des cendres
- le dévorateur qui déchire les terres. /R.- la houe
- ce qui referme et ouvre successivement les mains. /R. - la hache
- l'épée qui coupe l'eau en la séparant en deux. /R. - laalebasse
- l'épée qui aspire l'eau par le haut. / R. - le chalumeau

SACYEGA ne parvint pas à donner les réponses et il fut condamné à mort. Son fils NGOMA intervint, il donna les solutions à sa place et il le sauva. En récompense, il remplaça son père à la Cour et il obtint un grand troupeau de vaches.

Un jour que NGOMA se rendait chez lui, il trouva sur sa route ces symboles qu'il interpréta à sa suite :

- Une rivière qui prend sa source, entre brusquement dans le sous-sol pour en émerger à quelque distance plus loin.  
/R. - offrir ses faveurs à une femme stérile qui ne saura vous procurer le bonheur de vous donner des enfants.
- Un iule couvert par une nuée de fourmis.  
/R. - être seul à la merci de l'ennemi.
- Une perdrix entourée de ses petits. /R. - le bonheur d'être en famille.
- Un arbre desséché et étonné d'être toujours debout.  
/R. - Une veuve qui a perdu tous ses enfants.

---

(3) P. SMITH, op. cit., p. 104.

Lorsque NGOMA arriva chez lui, sa femme ne voulut pas le saluer, son chien et son boeuf le fuirent. Comme il ne pouvait résoudre pareil prodige, il décida de se rendre au BURUNDI chez un célèbre clairvoyant appelé NGOMA, fils de GAHORO. A sa grande surprise, il rencontra ce dernier en cours de route, car il venait lui-même au RWANDA pour consulter NGOMA, fils de SACYEGA, sur ses propres problèmes. Les deux spécialistes se saluèrent et se confièrent réciproquement leurs embarras.

Pour l'accueil hostile dont le Rwandais fut l'objet, le Murundi lui conseilla de priver sa femme, son chien et son boeuf de tous les moyens de subsistance qu'il leur accordait jusque là. Ainsi, la faim et la démunition leur obligèrent à reconnaître qu'il est leur maître et ils se soumettront à son autorité.

Le Murundi raconta à Ngoma la hantise que lui cause une voix qui vient toujours la nuit derrière sa case en disant: "Donne-moi un bovin qui ne soit ni mâle ni femelle, une vache qui n'évacue pas ses urines, ni par les voies normales, ni par la queue, ni par le nombril". Le Rwandais lui conseilla de dire, si la voix revient répéter la même réclamation, cette simple phrase: "Je te donnerai volontiers cette vache que tu demandes, à condition que tu ne viennes pas la chercher ni pendant la journée, ni pendant la nuit" ].

Les autres numéros des textes énigmatiques sont moins étendus, une variété de structures totalement admise pour des textes à caractère narratif.

### 5.3. Cadre de production

L'énigme intervient comme un genre distractif dans des soirées créatives où son point de vue quantitatif en fait un numéro plus ou moins recherché. Ce genre intéresse beaucoup les personnes adultes car, même si elle relève d'un domaine ludique, l'énigme ne revêt pas tellement ce caractère fantaisiste qui marque les autres textes oraux destinés au jeu. C'est pour ainsi dire que les parents n'éprouvent aucun gêne à se proposer ouvertement une série

d'exercices qu'ils résolvent d'ailleurs plus vite et mieux que leurs enfants.

Les personnes adultes peuvent proposer des énigmes aux enfants, mais ceux-ci ne peuvent malheureusement pas faire de même. Ils peuvent tout au plus poser certaines questions concernant la forme et le sens l'énoncé, puisque la catégorie d'âge est strictement respectée au cours de ces échanges verbaux.

Dans certaines sociétés africaines, l'énigme dépasse le niveau purement ludique pour accompagner certaines rites où il revêt un certain symbolisme :

"Dans les contes de tous les peuples, l'énigme tient une place privilégiée dans les épreuves que doit subir le héros pour avoir la main de l'héroïne. De ce rapport symbolique établi au niveau du conte, nous trouvons mainte confirmation dans la réalité sociale. Dans certaines régions de Russie, le jeune marié, pour avoir le droit de rejoindre sa femme le soir de ses noces, doit répondre à des devinettes que lui posent ses beaux-parents. Le prétendant dogon converse par énigmes avec la femme qu'il courtise (G.C.-G., 1955, p. 324 et sv.). Les jeunes Bozo échangent devant les filles des plaisanteries énigmatiques, de caractère souvent érotique. Quand un jeune peul est amoureux, "même s'il s'agit de dire les choses les plus ordinaires, il ne faut pas les dire de façon ordinaire; c'est le Yidi au jeu des amants" consistant en un échange de phrases énigmatiques d'allure proverbiale (Béart, 1955, II, p. 719)" (4).

Cette utilisation de l'énigme dans la conversation amoureuse respecte néanmoins certains interdits relatifs aux degrés de parenté :

"Chez les Touaregs, ils jouent aux énigmes; celui qui sait répondre reçoit un peu de tabac et en pose une à son tour; une jeune fille doit se garder de répondre aux énigmes posées par son frère, mais il lui est vivement recommandé de répondre à celles de son fiancé" (5).

---

(4) G. CALAME-GRIAULE, art. cit., p. 32.

(5) *ibidem*.

#### 5.4. Structures

Elli KÖNGÄS MARANDA distingue trois structures correspondant à divers degrés de complexité : énigmes simples, énigmes composées, énigmes en séries (6). L'énigme comprend généralement deux parties : une question et une réponse. La question peint la chose à deviner dans un langage à dessein imprécis, mais il y a un rapport d'après le contenu entre la question et la réponse.

Sous l'image d'une métaphore, l'énigme observe les ressemblances et les différences, elle compare une chose avec une autre qui paraît tout à fait différente. L'amusement consiste surtout dans la surprise agréable causée par une similarité inattendue.

L'échantillon de nos textes présente une variété de longueur et de formes de façon qu'il est difficile de faire des distinctions pertinentes entre le problème et l'énigme proprement dite.

La culture rwandaise n'établit pas une grande différence entre ikibázo (le problème) et amayóbera (le mystère) qui peuvent s'interchanger aisément.

Signalons simplement que l'énoncé énigmatique est presque toujours voilé par une métaphore, tandis que le problème est un récit plus ou moins long, en langage ordinaire, et proposant finalement une solution par certaines données. Aucun symbole à noter, aucune image à interpréter (Textes C 4 et C 5 de notre recueil).

Ceci a comme conséquence que les exemples de problèmes sont faciles à multiplier, surtout si l'on peut admettre dans la même catégorie des énoncés mathématiques où interviennent de véritables opérations d'arithmétique.

Face à la réduction quantitative de nos unités, nous n'avons pas trouvé d'inconvénient à regrouper tous ces textes sous la même rubrique au lieu de faire deux rubriques séparées, composées par des éléments étroitement semblables.

---

(6) Elli KÖNGÄS MARANDA, "Structure des énigmes" in L'HOMME, n° 3, Juillet-Septembre 1969, p. 12.



Pour élaborer la classification de nos textes, nous nous sommes simplement basés sur leurs contenus : d'un côté, les énigmes qui parlent de l'homme (C 1 à C 6) et de l'autre, celles qui parlent des animaux et des objets (C 7 à C 12).

#### 5.4.1. Point de vue formel et contexte ludique

Il n'y a pas lieu de parler d'uniformité pour nos textes qui offrent plus de commentaires par leur aspect extérieur plutôt que par l'étendue du problème. Si certaines énigmes peuvent s'énoncer par une courte phrase, une simple formule, d'autres se trouvent noyées dans une brève prose qui trahit parfois les tendances narratives du proposateur : exagération, ellipses et sous-entendus voulus, allusions et connotations culturelles...

Il n'y a pas de formule introductive proprement dite comme celles qui annoncent le début d'un conte (umugáni) ou une séance des devinettes (ibisâkuzo). Puisque l'énigme se place dans des soirées récréatives, celui à qui revient le tour d'interroger invite simplement son auditoire au calme et il leur annonce l'ouverture des compétitions.

Contrairement à certains jeux verbaux qui exigent nécessairement un tête à tête, l'énigme ne présente pas de réduction au niveau des participants, puisqu'elle est proposée à toute l'assistance. Celui qui trouve la premier la solution répond et c'est au proposateur de juger, en accord avec l'assistance, si la solution est bonne, insuffisante ou mauvaise.

La participation active à ce genre de séances détermine un certain prestige, et c'est celui qui aura fourni le plus grand nombre de réponses qui aura la priorité de proposer ses énigmes à son tour.

La question proprement dite peut s'exprimer par les particules interrogatives habituelles : qui?, que?, comment?,...qui se placent indifféremment au début ou à la fin de l'énoncé énigmatique.

- C.11. Q.-Ni ikí k̄injirá kidákomânze cyãsohoka ntígisêzere?/R.-Indwâra  
-Amafarãnga  
-Qu'est ce qui entre sans jamais frapper à la porte  
et ne dit jamais au revoir en s'en allant? /R -La maladie  
-L'argent

Il y a souvent absence totale de la forme interrogative, l'énoncé se présente comme une simple constatation où le jeu de mots entrave les efforts de raisonnement.

- C 7. Q.-Ikiryá kibyàra ikitárya, ikitárya kikabyàra ikiryá/R -Ibitêra amági  
-Ce qui mange donne naissance à ce qui ne mange pas,  
tandis que ce qui ne mange pas donne naissance à ce  
qui mange! /R -Les ovipares

Pour des énoncés à structure de problèmes, l'énigme s'insère dans un petit récit où la question vient à la fin de la situation évoquée. Les auditeurs doivent retenir le maximum d'informations portées par cette brève narration afin de pouvoir répondre convenablement à l'épreuve.

- C 3 - Trois amis arrivèrent à un gué qu'ils passèrent simultanément  
L'un posa le pied dans l'eau et traversa. L'autre vit seulement le  
cours d'eau, n'y mit jamais le pied, mais il traversa néanmoins la  
rivière. Quant au troisième, ce fut sans voir la rivière et sans y  
poser pied qu'il passa à l'autre rive. Q-Identifiez les trois amis?  
/R - Une femme enceinte et son jeune enfant sur le dos.

L'énigme peut se baser sur une topique (un noyau dénomiatif), c'est à dire un nom qui représente d'une manière métaphorique la solution dans la question. Le commentaire ou la description (noyau descriptif) se rapportant généralement à ce nom peut être directe ou oblique.

C 1 Avant-hier, j'ai aperçu un animal marchant à quatre pattes; hier, le même animal marchait à deux pattes, et aujourd'hui, voilà qu'il marche à trois pattes !

Q.-De quel animal s'agit-il? /R.-L'homme

L'énigme contient souvent un élément parasite qui consiste à noyer la solution, car il sert plus à distraire le chercheur qu'à lui servir d'indication avantageuse, à le mettre sur la piste.

C 10 -Umukobwa wanjye aba kure, namukumbura ntaze, nyamara  
yahinguka nkamwihisha ! /R.-Imvura

-Ma fille vit loin de moi. Lorsque je souhaite la voir, elle ne vient jamais; et quand elle vient (pour me voir), je me sauve pour me cacher! /R.-La pluie

Le choix du terme filles fait sans doute référence à un aspect de la culture : le mariage qui mène souvent les filles à vivre très loin de leurs parents. Le retour saisonnier de la pluie est métaphoriquement assimilé aux visites périodiques que la jeune femme effectue dans sa famille.

Les exemples que nous venons de reproduire en étudiant la structure de la question nous ont permis de remarquer que la réponse présente également quelques particularités : elle peut être un seul mot, deux mots ou tout un groupement phraséologique. Certaines réponses sont expliquées par des phrases entières où l'on doit présenter toutes les opérations et les étapes de la solution.

Le texte C 4 (voir recueil) est un des meilleurs exemples de pareilles structures : il s'agit d'expliquer les phases successives et les mouvements aller-retour que l'homme effectuera pour débarquer sa poule, son sorgho et son jeune chacal, car il ne peut pas leur faire passer la rivière en une seule fois.

#### 5.4.2. Enigme et devinette

L'énigme et la devinette sont si proches que plusieurs ouvrages insistent peu sur leurs différences d'emploi. Souvent, l'un est mis à la place de l'autre :

"L'énigme consiste toujours en un échange ritualisé de paroles convenues. La formule consacrée qui introduit l'échange des devinettes prend la forme d'un bref dialogue" (7).

La limite entre les deux genres n'est pas facile à tracer :

"Les devinettes appartiennent essentiellement à la tradition orale, tandis que la forme la plus savante - l'énigme proprement dite - se retrouve sous la plume des hommes de lettres. Au Rwanda, la devinette se transmet uniquement par la tradition orale. Elle répond normalement à la question : "Qu'est-ce qui?" et appartient au style de la définition. Nous n'avons pas trouvé d'énigmes dans le genre des différences, des charades ou des combles" (8).

Sans prétendre porter plus de précisions concernant les deux genres, nous nous limiterons à critiquer quelques aspects de cet essai de définition. Il serait peut-être paradoxal de dire que l'énigme "se retrouve sous la plume des hommes de lettres" même si elle est une forme savante à multiples aspects. Dans la culture rwandaise en effet, l'énigme est une production populaire au même titre que plusieurs autres genres qui n'ont pas besoin d'être écrits pour s'exprimer et pour subsister.

Ce ne serait pas un jeu de mots de dire que la devinette est une énigme et réciproquement, du moins si l'on se place au niveau des énoncés.

- Nagutera icyo utazi utabonye /R - Ubukumi bwà só na nyoko  
(Moi je sais ce que tu ne sais pas,  
ce que tu n'as jamais vu). (/R - Le célibat de tes parents).

(7) G.-M. DION, Devinettes du Rwanda, Butare, Editions Universitaires du Rwanda, 1971, p. 16.

(8) *ibidem*, p. 19

- Tuvuye mo umwe ntitwarya  
(Si un de nous n'est pas là,  
pas moyen de manger).

/R - Ishyiga

(/\_R - La pierre à cuire).

Cette identité des contenus sémantiques est un facteur capital de la similitude entre les deux genres dont les différences ne se situent qu'au plan de la production.

D'une manière générale, la devinette présente une réduction au niveau de l'étendue du texte et une restriction qui limite chaque fois au couple le nombre de concurrents, tandis que le reste du groupe écoute attentivement comme pour arbitrer la compétition.

Nous avons également signalé une grande réduction quantitative des énigmes comme genre récréatif dans la culture rwandaise. La devinette est au contraire, le divertissement populaire le plus exploité; c'est un véritable jeu de langage, un exercice pour la mémoire, l'imagination et l'observation.

L'énigme ne s'annonce pas obligatoirement par quelque formule fixe comme celle qui introduit la devinette et dont Marcel PAUWELS nous donne une brève description :

"Celui qui pose une devinette éveille l'attention de ses auditeurs en disant : Sâkwe-Sâkwe = Devine, devine (du verbe gusakwa). Ce à quoi ceux-ci répondent : Soma = Tire (commence par une gorgée de bière = soma inzoga)" (9).

Le jeu se poursuit par la question proprement dite.

La réponse est toujours brève, un ou deux mots, sans explications ni commentaires. Devant un partenaire qui hésite, celui qui a posé la devinette intervient en disant : nkîcé? (littéralement: que je la tue?) ou bien lampe (donne-la moi).

(9) M. PAUWELS, op. cit., p. 323.

- gusakwa: "deviner?" -sens non attesté-, gusakwa serait plutôt le passif de gusaka (perquisitionner).

Si l'interpellé ne peut pas répondre, il accepte que son adversaire lui donne la solution en employant une de ces formules :

cyice (résous-la!), kijyane (emporte-la!)  
cyende (prends celle-ci), ngicyó (la voilà! )

Il peut toutefois demander à prendre sa revanche en disant ndashaka kwishyura (je voudrais remettre la dette).

### 5.4.3. Enigme et proverbe

Le parallélisme établi par G.-M. DION entre l'énigme et la devinette installe certains rapports entre ces deux genres et les proverbes :

"On construit, par exemple, une devinette en divisant le proverbe en deux parties : une partie constitue la question et l'autre la réponse. Il convient de considérer ce phénomène amusant :

Q.-Amâzi iyo abâye maké aharirwa ndé? /R.-Imfizi  
-(A qui revient la priorité de s'abreuver?) (/R.-Le taureau)  
Q.-Ikibura bakarya /R.-Umûnyu, itabi,...  
-(Un élément fait défaut, mais on mange quand même). (/R.-Le sel, le tabac)  
(10)

Même si l'auteur insiste sur ces possibilités de composer des devinettes à partir de certains genres très proches, il faut reconnaître que pareille procédure n'est pas courante. Les lecteurs n'aiment pas forcer ni sur la forme ni sur le contenu des genres qui font la fierté de leurs traditions.

### 5.5. Point de vue thématique

Les quelques textes de notre recueil traitent des thèmes qui conviennent parfaitement à la définition elle-même du domaine.

1° L'univers : NGOMA, le grand solutionneur d'énigmes (C 2), est confronté à une série de phénomènes naturels où l'élément le plus petit recoupe

(10) G.-M. DION, op. cit., p. 25.

un certain symbolisme. Notre penseur se fait un grand interprète de la Nature où animaux, objets matériels et flore se trouvent dans un grand décor (voir 5.2.).

2° L'être humain : la moitié de nos énigmes parlent de l'homme comme principal protagoniste, puisqu'il domine naturellement les autres êtres. Dans certains textes énigmatiques, l'homme se retrouve seul dans tout le décor, tandis que dans d'autres, il évolue dans un certain entourage.

C<sub>4</sub> - Homme ↔ poule, sorgho, chacal, rivière, barque, .....

C<sub>5</sub> - Enfant ↔ singe, oranges, précipice, ...

Le statut social et le système des valeurs déterminent certaines qualités et défauts : C<sub>6</sub> - L'ingratitude du patron qui licencie son employé.

Les convenances sociales sont évoquées au texte C<sub>11</sub> qui fait allusion aux gestes éthologiques, aux formules de politesse : taper à la porte avant d'entrer, ...

3° Les mystères de la reproduction : Parmi les mystères qui entourent la vie physique en général, les fonctions anatomiques ont toujours été un sujet de curiosités. L'absence de culture scientifique donne lieu à multiples interprétations. La mentalité rwandaise fait écho de ces secrets implicitement exprimés par le texte C<sub>7</sub> (Ce qui mange donne naissance à ce qui ne mange pas, tandis que ce qui ne mange pas donne naissance à ce qui mange /A- Les ovipares).

Plusieurs de nos devinettes et locutions n'ont pas négligé cet aspect. Voilà ci-après une devinette typique à réponses multiples selon l'imagination des locuteurs :

Q.-Nyabugenge n ubugenge bwayo (Le magicien et sa très grande magie)

R<sub>1</sub> - Inkokó mu gucútsa itágira amabère.

(La poule qui sèvre sans avoir allaité).

R<sub>2</sub> - Inké mu gucúrika icébe ntimene amata.

(La vache qui porte ses pis à l'envers sans laisser couler son lait).

R<sub>3</sub> - Inká kubá umukara igakamwa ayera  
(La vache noire qui donne du lait blanc).

R<sub>4</sub> - Inzoka mu kugenda itagira amaguru  
(Le serpent qui marche sans avoir des pattes).

R<sub>5</sub> - Imbaragasa mu kuguruka ntã mababã  
(La puce qui vole sans avoir des ailes).

R<sub>6</sub> - Intãna mu gucurika umutwé ntikuke ijosi.  
(Le mouton qui baisse la tête sans plier (perdre) son cou.

R<sub>5</sub>, R<sub>6</sub> : solution rares,  
formées par simple  
fantaisie.

D'autres fonctions biologiques intéressent beaucoup les penseurs :  
le texte C<sub>8</sub> parle métaphoriquement de la nécessité de manger.

Q.-Vide, l'homme est incapable de le soulever; plein, l'homme  
le soulève très aisément.

/R-L'estomac (le ventre)

Nous retrouvons la même réalité dans le proverbe :

Amacumu y indã ntashira igorora  
(litt. : les lances de l'estomac sont toujours abîmées  
au champ de bataille).

Ceci signifie à peu près que la vie est une sorte de combat perpétuel où  
l'on ne se lasse jamais d'être en quête de sa subsistance.

#### 4° Les propriétés des corps

Les différences physiques entre les corps solides, les liquides et  
les gaz sont suffisamment relevés dans le langage qui s'intéresse de près à  
la non consistance de certains éléments.



C<sub>9</sub> Q.-Ni iyĩhe ngoyi íboha ámâzi ? /R - Ifu  
(variante: Ni iyĩhe nkôta íkeba ámâzi?) (/R - Urũho)

Q.-Quelle est la chaîne qui entrave l'eau ?/R - La farine  
(Quelle est l'épée qui coupe dans l'eau?)(/R- Laalebasse)

La notion de ámâzi (l'eau) est très étendue dans la culture rwandaise puisqu'elle s'étend à tout ce qui est liquide. Tout ce qui n'est ni solide, ni gazeux, est dit ni amâzi, bimeze nk'ámâzi (C'est de l'eau, cela a un aspect fluide...).

Cette notion part de l'Eau prise comme paradigme pour s'étendre à d'autres boissons, à la bière, la soupe, les acides, les essences, les huiles.....

Au sens figuré de ce terme, nous retrouvons des locutions, des proverbes, des dictons, des expressions couramment utilisées dans le langage comme :

- Kwirẽbera mu mazi (se regarder dans l'eau) c'est-à-dire se faire des illusions
- Anagára ni nk'ámâzi, arasẽseka ntayorwa  
(La vie est comme de l'eau, quand elle coule, on ne peut plus la récupérer).

#### 5.5.1. Originalité<sup>et</sup> universaux

Comme l'énigme se retrouve dans toutes les cultures, des cas de similitude ne sont pas rares. Pour des cultures qui sont entrées en contact, on pourra parler du phénomène d'emprunt et d'une convergence naturelle dans d'autres cas. Après ces deux hypothèses qui ne se justifient pas toujours, nous pouvons envisager la solution des aires linguistiques communes qui déterminent des langues de même famille. Ainsi il n'est pas étonnant de retrouver de grandes ressemblances thématiques dans des énigmes bantoues : monde matériel, vie quotidienne, vérités humaines profondes, ... où l'humour n'est pas exclu.

Au niveau du recueil de nos unités, nous avons déjà cité le texte C<sub>2</sub> comme une énigme typiquement rwandaise, mais cette affirmation n'est pas absolue et, par souci de prudence, nous émettons la même réserve pour le reste de notre échantillon.

Les textes C<sub>1</sub> et C<sub>4</sub> sont de vrais universaux, même si l'on ren-  
contre parfois certaines variantes au niveau de l'énoncé.

C<sub>1</sub> - Un animal marchant successivement à 4, 2, 3 pattes.

C<sub>4</sub> - Un homme emportant une poule, du sorgho, un jeune chacal, et qui  
ne peut pas traverser une rivière avec tous ces bagages.

Les variantes ne sont que de simples substitutions :

- Un léopard, une chèvre, des choux,.....

### 5.5.2. Culture moderne

L'apparition de nouvelles formules, des néologismes et des em-  
prunts de toutes sortes est un phénomène très fréquent comme nous l'avons  
signalé dans l'étude des deux genres précédents.

Ces énoncés artificiels sont forgés à partir des valeurs et réali-  
tés importées : les étrangers (les Européens), le vêtement et la parure,  
l'auto, les machines, l'argent, l'administration, les métiers et arts nouveaux...

Pareilles inventions font preuve d'une sérieuse réflexion humoris-  
tique qui s'inspire, comme les wellérismes, du comportement de certains ani-  
maux : C<sub>12</sub> - A la vue d'une automobile, la chèvre se sauve, le mouton ne veut  
pas dégager la route, tandis que le chien veut mordre.

Q - Comment expliquer pareils comportements ?

Réponse - Un jour, un chien, une chèvre et un mouton montèrent  
à bord d'un véhicule. Arrivés à destination, nos trois passagers payèrent le  
trajet; le mouton paya juste la somme convenue, la chèvre ne paya pas et se  
sauva, le chien donna une somme supérieure et attendit la différence qui ne  
vint pas, puisque le chauffeur garda tout l'argent pour compenser l'escroque-  
rie de la chèvre. Dès lors, lorsque la chèvre voit une automobile, elle se  
sauve pour échapper aux poursuites, le mouton sait qu'il est en règle et qu'il

ne doit rien aux automobilistes, quant au chien, il court après le véhicule pour se faire rembourser son argent -.

Ce numéro conviendrait bien aux récits satiriques comme une peinture de la conduite individuelle :

"Un fait très remarquable apparaît quand on considère les récits des comportements sociaux : on ne rencontre nulle part la trace d'une force surnaturelle; les personnages sont les seuls juges de leurs actes; le déroulement du récit est laissé à la disposition des acteurs humains ou animaux" (11).

Les néologismes touchent presque tous les domaines et les écoliers s'amuse à former de petits problèmes mathématiques qui imitent parfaitement la structure énigmatique :

Q. - Une femme pèse 100 kg, ses deux enfants 50 Kg chacun. Comme ils veulent franchir une rivière, ils ne trouvent qu'une petite barque qui ne peut pas porter une charge supérieure à 100 Kg. Comment feront-ils pour traverser ?

/R - Opérations successives :

- Les deux enfants traversent en même temps
- Un des deux revient avec la barque
- La mère part à son tour
- L'autre enfant revient avec la barque pour prendre son frère.

La plupart de ces exercices font souvent appel à certaines formules et calculs relevant des chapitres d'arithmétique du type

Les partages

ou

La règle de trois.

---

(11). J. NSANGANIRA, op. cit., p. 90.

---

## CHAPITRE VI

### POINT DE VUE LITTÉRAIRE ET LINGUISTIQUE DES TEXTES

#### 6.1. Analyse phono-stylistique

Les traditions orales varient largement selon les pays et les cultures, mais il y a lieu de parler de certaines constantes au niveau de la structure des textes :

"Un texte oral est un texte qui est fixé par une trame en tant que structure mnémotechnique et d'attention, qui de plus actualise le consensus manifesté par autrui d'accueillir et de conserver un certain contenu sémantique" (1).

Le message linguistique, de par sa forme, est pris comme un objet de présentation, de beauté esthétique, c'est pour cette raison que l'on peut également parler de fonction poétique. Le propre d'une oeuvre littéraire est de rester dans la mémoire des hommes, de rester l'objet de distraction et de contemplation des générations successives.

Il existe une certaine interdépendance entre l'expression esthétique et la forme linguistique qui entraîne une inséparabilité entre la forme

(1) M. HOUIS, Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire, Paris, P.U.F., 1971, p. 60.

et le fond d'un texte. Les mots créent un sens par des combinaisons précises qui obéissent à un certain nombre de règles : le style. G. CALAME-GRIAULE nous fournit plus de précisions :

"Le style est l'utilisation de la langue de la communication courante pour transmettre un message répondant à une intention "littéraire", c'est à dire supposant des préoccupations esthétiques. Chaque littérature emploie pour cela des procédés déterminés par la langue et la culture qui l'ont produite, c'est pourquoi l'étude des textes ne doit se faire qu'à travers elles" (2).

En littérature orale, les analyses stylistiques se font surtout en se référant aux traits distinctifs du genre ainsi qu'au message particulier recouvert par le texte. Toute analyse s'intéresse respectivement à ces niveaux :

- Le niveau phonologique où la rime et les assonances sont facteurs de certaines sélections et combinaisons particulières.
- Le niveau morpho-syntaxique déterminant le choix et la disposition des mots ou groupes de mots, la séquence de proposition recherchée, susceptible d'établir des différences entre les énoncés ordinaires et les écarts syntaxiques voulus.
- Le niveau sémiologique qui privilégie les images et les figures comme mode d'expression linguistique et stylistique de certaines formes de pensée dans le discours.

#### 6.2. Le style oral

Il convient peut-être de définir les caractères généraux du style oral à travers la structure des textes de nos recueils. Nous dirons globalement que ces derniers sont partagés entre une prose courante et une prose poétique, parce qu'ils n'offrent pas d'exemples de genre poétique proprement dit à l'instar de nos trois genres majeurs.

---

(2) G. CALAME-GRIAULE, op. cit., p. 40.

Le trait d'esprit présente une liberté totale dans l'expression car il s'insère justement dans le dialogue quotidien, sa production étant presque toujours arbitraire.

Les textes ludiques sont destinés à la mémorisation et à la reproduction, c'est pour cette raison qu'ils insistent sur une structure rythmée mettant en jeu de multiples éléments :

"De plus la réalisation orale demande que les éléments suprasegmentaux soient mis en évidence : courbes intonatoires, pauses, accents, débit, rythme. A quoi viennent s'adjoindre les éléments gestuels, informations multiples dont le corps par la main, le regard, le mime, entoure tout message oral de réception immédiate" (3).

A la différence des phonèmes, ces éléments prosodiques n'ont pas de valeur distinctive. Par exemple, un grand débit de vitesse dans un texte n'influe nullement sur l'énoncé. Au niveau transcription, alors que les phonèmes sont réalisés avec des lettres au groupes de lettres, les éléments prosodiques ne sont que très partiellement transcrits.

Ces contraintes spécifiques se retrouvent rarement dans l'énoncé énigmatique qui, reppelons-le, est une prose courante pouvant souffrir des déformations formelles. Ces dernières sont des tendances purement narratives, moindres ou prononcées selon le degré de dramatisation propre à chaque proposeur.

#### 6.2.1. Ensembles musicaux

Les procédés rythmiques utilisés par la prose orale ne sont pas aussi complexes et strictement formels que ceux qui sont empruntés par le syle poétique. La phrase possède un certain nombre d'éléments phoniques dont l'unité fondamentale est la syllabe.

Il faut signaler que chaque langue possède son propre mode d'articulation selon la structure de ses éléments.

---

(3) Jean PEYTARD : "Oral et scriptural : deux ordres de situations et de descriptions linguistiques" in LANGUE FRANÇAISE, n° 6, Mai 1970, p. 4.

La morpho-phonologie du Kinyarwanda est un système très complexe que nous ne pouvons reproduire dans ces quelques lignes, c'est pour cette raison que nous nous limiterons à quelques secteurs intéressant nos matériaux : les assonances, les allitérations et la ponctuation.

André COUPEZ note ceci :

"L'assonance est un procédé rythmique consistant dans la répétition de groupe de phonèmes qui possèdent des traits phonologiques communs. Les assonances portent sur les trois principaux secteurs de la phonologie : phonèmes segmentaux (voyelles, semi-voyelles, consonnes), la quantité vocalique et la tonalité" (4).

En appliquant ces notions linguistiques aux grands genres de la poésie lyrique et épique, l'auteur signale que ces dernières se rencontrent parfaitement au niveau des petits genres oraux qui, rappelons-le, imitent souvent le rythme et le style des morceaux sérieux.

L'allitération est une sorte d'assonance que l'on peut définir comme un procédé de répétition de consonnes semblables dans une suite de mots rapprochés. Sa structure contribue à créer une harmonie imitative propre à rendre l'expressivité voulue.

L'allitération peut être également gratuite si sa recherche ne se limite qu'au domaine du jeu (cfr. les tongue-twisters).

Quant à la ponctuation et autres procédés rythmiques comme le redoublement des syllabes, nous les releverons au fur et à mesure de nos analyses.

Un exemple de structure allitérative et de régularité rythmique :  
le texte A 1.

A 1 - Mbèse Sêmikizi ko útânanye inikizi ni fbikí ?  
(Hé! Sêmikizi, pourquoi cette humeur maussade?)

Allitérations en se, ki, zi

---

(4) A. COUPEZ et T. KAMANZI, op. cit., p. 233.

La notion de more, particulièrement valable pour la poésie pastorale, peut bien s'appliquer à quelques-uns de nos textes qui, ne l'oublions pas, sont des textes faintaisistes qui imitent le style et le rythme des morceaux sérieux. Il convient cependant, avant de l'aborder, de donner un aperçu de définition de cet élément prosodique des rythmes poétiques :

"La base des mètres est constituée par la more, unité de quantité vocalique valant une voyelle brève ou une demi-longue. Dans notre notation des voyelles, chaque lettre représente une more. Lorsqu'un vers a une voyelle initiale, le compte des mores fait abstraction de celle-ci. .... La more fonde le rythme de la poésie pastorale et participe aux assonances" (5).

Application de la notion de more à un passage du texte A 1.

- a. Umugabo ati navugaga nâzá sé ngo untume í wányu
- b. Umugore áti nagutumaga í wácu sé ngo uzâhavuge r.yizá !
- c. Umugabo ati nahavugaga ryíza sé nárahavânye mwizá !
- d. Umugore áti wahakûraga mwíza sé wárahakôye nzizá !
- e. Umugabo ati nakwaga nzizá sé ngo nzâbone úrwábya !

Schéma du décompte

Conventions : -petit trait : voyelles brèves (1 more)  
 -trait allongé occupant deux colonnes :  
 voyelles longues (2 mores).

mores	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
lignes a.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
b.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
c.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
d.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
e.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Régularité entre ces répliques qui ont la structure de véritables vers poétiques. Les lignes b, c, d, qui sont des groupes morphologiques étroitement proches (même paradigme - izá), totalisent respectivement 23, 23, 24 mores. Elles sont encadrées par les lignes a (19 mores) et e (20 mores).

(5) A. COUPEZ et T. KAMANZI, op. cit., p. 120



Les assonances sont essentiellement fondées sur ces éléments : le verbe avec la terminaison imperfective -aga, le locatif ha (cl. 16) ainsi que sur les termes nêzá, ryíza, mwízá, nzízá appartenant à un même paradigme -ízá. Les autres passages de ce texte ne sont pas moins pourvus de ces structures morphologiques et syntaxiques voisines :

- Ihorere uwo mugoré w ububere bw impenébère !  
(Ne parle pas à cette sottise aux seins si menus!)

Allitérations en be et en re où le diminutif marque une nuance péjorative double puisque le terme impenébère est déjà négatif en soi. Pour une femme, le fait d'avoir peu de poitrine est un grave défaut anatomique lié à une certaine malédiction.

- B 2 - Wabâye ikí ? (Que t'arriva-t-il?)  
Wahîye hé ? (Brûlé? Où ça donc?)  
Kaboshye ndé? (Fabriqué par qui?)  
Agakama até ? (Comment la trava-t-il?)

Rythme soutenu par les particules interrogatives ikí?(quoi?), kukí? (pourquoi?), hé? (où?) ndé? (qui), até? (comment?)

Formes verbales à finales semblables et à tonalité proche :

wabâye	ujâbura
wahîye	ukâjaburira
kaboshye	agakama
atûye	aryama
atûnze	yîcara

Les répliques ne sont pas dépourvues des mêmes structures :

narâhîye	i Nyagatovu
muli njabûre	ahêmeye inzu
akanyama k ihene	akúbye agahú
Mujyâmbere	

La structure allitérative se retrouve dans des énoncés énigmatiques à statut de formules : C 7 - Ikírya kibyàrà ikitárya ikitárya kikabyàrà ikírya

(Ce qui mange donne naissance à ce qui ne mange pas, tandis que ce qui ne mange pas donne naissance à ce qui mange).

Construction symétrique (chiasme)

Ikírya kibyàrà ikitárya  
Ikitárya kikabyàrà ikírya

Allitérations en k, t, b, r où intervient la semi-voyelle y.  
Opposition sourdes-sonores.

6.2.2. Ressources extralinguistiques

a. Techniques de la voix

Dans le langage courant, le locuteur a rarement conscience des diverses modulations qu'il imprime à sa voix pour exprimer les diverses nuances commandées par la pensée.

Ce phénomène spontané et d'ordre psychologique devient plus impératif dans des textes oraux à structure narrative où l'expressivité est fonction des talents du conteur. Par conteur, nous n'envisageons pas nécessairement un personnage entretenant un public muet, mais bien tout locuteur en pleine activité de communication linguistique.

Par référence au mode de reproduction générale du récit, nous retrouvons un certain nombre d'éléments qui peuvent s'appliquer parfaitement au genre narratif en général : intensité, intonation, débit, timbre, modification de la respiration, .....

Si nous appliquons ces schémas à la rubrique de nos recueils, nous y retrouvons une série de sentiments dont l'expression tient largement aux modulations de la voix :

La colère (A 1) : - Wà kagoré wé nàgutérura nkakurenza urugó!  
(Hé! femelle insolente, je vais te jeter au-delà de l'enceinte!)

La raillerie, l'ironie (A 4): - Èse úrajya yó cyângwa úrava yó ?

(Est-ce que tu t'enfonces dans le sol ou tu en émerges?)

L'ignorance feinte (A 33)

- Hárya ní wové wafúye cyângwá ní murúmuná uúwé ?

(Le défunt c'est toi ou c'est ton frère cadet?)

B 10 : La voix forte du lion et la voix timide du mouton

B 30 : Le désarroi de la poule et le courage du coq.

Les textes dialogués ou récités respectent un schéma conjointement imposé par l'allure générale de l'énoncé (exclamation, interrogation,...) et par le contenu sémantique du message (délibération, approbation...).

Un certain nombre de ces ressources du style oral permettent l'imitation stéréotypée de certains acteurs (personnages, animaux) qu'on peut reconnaître sans les nommer; c'est la ressource onomatopéique du langage.

A 10, A 50 : Les Batwa ont une façon de parler que le rapporteur d'anecdotes doit s'efforcer de contrefaire.

L'effet de tous ces mécanismes expressifs est presque constant, le rythme du discours est toujours destiné à provoquer des réactions dans l'auditoire : rire, affroi, colère, attente, surprise....

#### b. Éléments mimo-gestuels

Le langage verbal n'est qu'un système de signes parmi d'autres, les hommes pouvant communiquer par des moyens autres que les mots et les phrases. Au discours s'oppose la pantomime ou communication réalisée par le seul moyen de l'attitude, du geste et de la mimique.

Si le discours a plus d'immédiateté dans la phase communication, la pantomime réussit mieux pour exprimer la spontanéité d'une situation. Au point 1.5.1 de notre premier chapitre, nous avons défini l'homogénéité sémiologique comme une exclusivité pour chaque société, même si des ressemblances socio-culturelles ne sont pas rares.

Dans un document de cours inédit, G. CALAME-GRIAULE parle du terme "geste" dans un sens très large. L'auteur propose une subdivision des gestes en deux catégories qui comprennent elles-mêmes un certain nombre de sous-catégories selon les niveaux et les degrés de symbolisation. Nous en reproduisons ci-après les grands titres (6).

A. Gestes descriptifs

- 1) Gestes en rapport avec la position ou le déplacement dans l'espace
- 2) Gestes techniques
- 3) Gestes évoquant des qualités
- 4) Gestes déictiques
- 5) Attitudes psychologiques
- 6) Gestes personnalisant les protagonistes du récit.

B. Gestes sociaux

- 1) Gestes éthologiques
- 2) Gestes en rapport avec les institutions
- 3) Gestes en rapport avec le déroulement du discours.

Il faut ajouter à ce schéma les éléments expressifs que G. CALAME-GRIAULE qualifie de "procédés annexes" car ils ne sont ni vocaux ni purement gestuels. Il s'agit essentiellement de toutes les expressions de la physionomie qui sont extrêmement fugitives, plus difficiles à observer et à décrire que les gestes. La diversité des langages non verbaux et leur degré d'expressivité sont reconnus dans toutes les sociétés comme une réalité socio-culturelle. Ce phénomène n'échappe pas aux observations des locuteurs, nous retrouvons ce trait dans la plupart de nos proverbes, dictons et expressions. Celles-ci mettent en valeur l'importance des gestes comme support du discours ou comme moyen expressif autonome :

- N ūhigimye ába avúze (Gémir, c'est déjà parler).
- N ítâbiye iba ishâka iyayo (Même la vache qui ne beugle pas a envie de son veau).

---

(6) G. CALAME-GRIAULE, document inédit "Projet de questionnaire pour l'enquête sur le style oral des conteurs traditionnels", Paris, C.N.R.S.

- Kurira si ùghorá wásamye (Pleurer ce n'est pas toujours dégager les mâchoires).

c. Support matériel

À côté du corps humain, support matériel par excellence, où le jeu des membres s'associe à l'expression de la physionomie, l'énoncé oral peut recourir à l'actualisation proprement dite de l'objet ou du personnage nommé.

C'est surtout dans nos recueils des textes ludiques que nous retrouvons la présence de ces référents concrets et situationnels.

B 3 (les doigts), B 5 (les mains) et les jeux de la deixis que nous avons décrits au paragraphe 4.2.2 du chapitre quatre.

B 12 Mukondo (l'iule) : invertébré considéré comme un porte-bonheur à la reproduction des vaches. Au pâturage, le petit berger attrape l'insecte et le serre dans sa main pour le questionner sur l'avenir du troupeau.

B 13 Nyugururira : petit insecte vivant sous terre où il pratique de petites excavations, les enfants s'amuse à l'en extraire en répétant le refrain : Nyúgururira, nyugururira impyísi irándiyé! (Holà! portier, ouvre-moi la porte, une hyène est sur le point de me croquer!).

B 18 Inkoni (le bâton) : les bergers s'exercent à jongler avec leurs bâtons qu'ils s'amuse à interpeller.

B 19, voir chapitre IV, 4.2.4.

B 26, voir chapitre IV, 4.2.5.

B 28 Gutôra (la trouvaille) : pour parer à une éventuelle inculpation de vol, l'enfant qui vient de trouver un objet l'exhibe publiquement en disant :

"Ndatôye ndatôye  
Gutôra kuruta kwîba,  
Kwîba kumena amâso".

"Je trouve, je trouve !

Trouver c'est mieux que voler

Car le vol entraîne la crevaison des yeux".

### 6.3. Structures morpho-syntaxiques

Le discours oral est spontané, il privilégie un lexique et une syntaxe simplifiés au profit des divers paralangages que nous venons de décrire ci-haut.

Selon une situation de communication établie entre les interlocuteurs, même si le message n'entraîne pas nécessairement une réponse directe ou une reprise, l'énoncé fait appel à un certain système de formes et de règles qui peuvent être décrites au niveau de la phrase.

Au niveau analytique, alors que la phrase se présente généralement comme une association de types dits obligatoires (déclaratif, interrogatif, impératif, exclamatif) et des types dits facultatifs (affirmation ou négation, neutre ou emphase, active ou passive), l'énoncé oral ne respecte pas obligatoirement ce schéma.

La prédominance de certains types de phrases est fonction du message lui-même, l'ordre habituel des mots (sujet, verbe, complément) est violé pour quelque effet de style.

La phrase brève ou inachevée est la plus recherchée, les structures locutives sont courantes, les omissions, les ellipses et les inversions n'entraînent rien à la clarté de l'énoncé.

D'une manière générale, le style direct domine la majorité de nos textes qui, rappelons-le, sont des anecdotes ou énoncés à caractère de dialogue comme on en trouve fréquemment dans le trait d'esprit.

Les textes ludiques sont des échanges où les tournures impératives et exclamatives sont très fréquentes. L'ordre ou le défi sont marqués par l'emploi de la deuxième personne, tandis que la première personne requiert une certaine vivacité dans le discours.

L'énigme, elle, est plutôt une prose simple où l'on ne peut pas parler de prédominance pour tel type de phrase, avec des variations de style et des alternances.

La tournure exclamative peut être une fausse question :

- A 1 - Umugabo ati navugaga nêzá sé ngo untume í wányu !  
- Umugore áti nagutumaga i wacu sé ngo uzâhavugé ryizá !

Le mari : - Pourquoi tiendrais-je de bons propos? Pour que tu m'envoies auprès de tes parents?

La femme: - T'envoyer chez mes parents, serais-tu capable d'y tenir un bon langage ?

Les tournures impersonnelles, fréquentes dans les wellérismes, sont permises par des constructions du type bâwiyé (l'on dit) ou bati (dit-on) qui accentuent souvent l'humour par leur caractère d'anonymat au niveau des protagonistes.

L'énoncé oral peut s'exprimer par une phrase entière ou par un seul mot. B 10 x - Ntâma zânjye murântînya? (Hé! mes brebis, avez-vous peur de moi?)

y - Yee! (Oui!)

x - Kukí? (Et pourquoi donc?)

B 21 x - inzé? (puis-je venir?)

y - Húbí!

L'ellipse d'un des termes de la phrase est très courante, la présence du verbe est souvent facultative.

A 7 - Èse uvüyé hē? (Mùye) Ahó nakoméretse!

- Uti ikí? (Ntá) Ikíboze!

NB. Traduction basée sur un jeu de mots  
Voir partie --TEXTES.

A 8 - Ese ízo ntõre ziri hé ? - (Ziri) Mu Kaguri  
(Mais où sont ces danseurs?) - (Ils sont) A "Termitière"

L'inversion A 50: jye murũmve nkomé / murũmve jye nkomé  
(motus et bouche cousue!)

Les constructions locutives et tours idiomatiques consacrées par l'usage résistent presque toujours à tout effort de traduction (voir exemples dans la partie Textes).

#### 6.4. Organisation du lexique et fonction expressive

##### 6.4.1. Vocabulaire et fréquence

Le discours oral se base sur des structures lexicales assez caractéristiques dont la fréquence d'apparition de certaines d'entre elles est représentative d'un certain contenu. En d'autres termes, il y a nécessairement un rapport entre l'aspect quantitatif et l'aspect qualitatif de certains mots. Nous citerons à titre d'exemple l'accumulation<sup>des</sup> termes descriptifs dans la plupart de nos textes humoristiques:

"Les éléments lexicaux sont forcément en nombre limité  
L'analyse sémantique permet de relever les contraintes de sélection...." (7).

Les protagonistes des anecdotes comportent des déterminants :

A 2 - Umugáragu Nkêramũgabá (le valet Nkêramũgabá).  
-syntagme apposé

A 4 - Umugabo murẽmure ahũye n ûndi mugũfi  
(Un colosse rencontra un homme de petite taille)  
-syntagme qualifiant

---

(7) F.M. RODEGEM, art. cit., p. 527.



- A 62 - Urutozi rútwawe n umuvú (Une fourmi emportée par l'eau d'une rigole).  
A 78 - Umusazi amíshe umusényi mu mugezi (Un fou semant du sable dans une rivière).

L'énoncé énigmatique est généralement une riche description avec une accumulation de traits.

- C 5 Igití cy icúnga cyèzé gitèye ku mánaga  
(Un oranger bien mûri planté au bord d'un précipice)

L'humour des textes ludiques effleure la caricature :

- |                                                                 |                                                              |
|-----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| <u>x</u>                                                        | <u>y</u>                                                     |
| B 2 - <u>Aryama até ?</u><br>(Comment se couche-t-il?)          | <u>Ahenéye inzu</u><br>(Le derrière tourné au mur)           |
| <u>Yicara até ?</u><br>(Comme s'assied-il?)                     | <u>Akubye ágahu</u><br>(Toujours accroupi)                   |
| B 14- <u>Sámusure wa Rusúnu</u><br><u>Sámusure umusumbakazi</u> | (Hé! Sámusure de la huppe)<br>(Hé! Sámusure, femme illégale) |

Nous pouvons également signaler l'utilisation constante des termes de parenté

- A 1 - Umugabo / Umugoré (Mari/épouse)  
Nyirábukwé (la belle-mère).  
B 1 - Mwêne dátá, mwêne māmá (les frères)  
A 21- Umwána na nyina (l'enfant et sa mère)  
C 5 - Umwána na sêkuru (l'enfant et son grand-père)  
A33 - Murúmuna (le frère cadet).

#### 6.4.2. Structures particulières

L'énoncé oral comporte des structures lexicales spéciales et des particularités linguistiques dont l'emploi requiert une certaine expressivité aussi bien au point de vue purement rythmique qu'au niveau sémantique proprement dit.

B 7 - Kití nzé batíndi? Bati ndé? Kiti iye! Bati ashwi! Kiti awá!

(Hé! manants, puis-je venir? Qui va là? demande-t-on. C'est moi!, dit le moineau. Alors non!, dit-on. Et bien tant mieux! réplique-t-il).

Débit rapide, rythme précipité, structure allitérative. Utilisation des mots clés tel que le coverbe -ti ainsi que les particules interrogatives qui reproduisent le caractère rapide de l'échange.

Les idéophones, les interjections et les onomatopées ne sont pas rares dans nos recueils, ces monorèmes sont intraduisibles en soi.

A 22 orororo : cet idéophone marque généralement une douleur physique. Ici, il indique plutôt une certaine affirmation de soi-même tel ce vieillard qui veut couper court à l'effronterie des jeunes.

A 38 shāhu : sous sa forme vocative shā, ce terme renforce et accompagne la forme impérative du verbe pour marquer certaines nuances : interpellation, sommation, lancement de défi.....

B 1 pe! pe! pe! : Onomatopée évoquant certains métiers ou gestes techniques. Ici, gutwēra (percer). Nous retrouvons certaines variantes par substitution vocalique : po! po! po!, pi! pi! pi! etc.....

B 10 yee! (ou yēgo) marque l'approbation : oui!

B 15 Haa! : imitation du cri de l'ibis.

Tous nos textes interpellatifs n'ont pas de marque spéciale du "vocatif" tel que le "Hé!" qui introduit la phrase française. Le substantif mis en apostrophe change de tonalité, il est suivi par un point d'exclamation comme seule marque de soulignement.

L'augmentatif et le diminutif qui, dans des langues à classes, permettent des structures allitératives, peuvent être également porteuses de certaines informations. En Kinyarwanda, l'augmentatif marque un intensif, mais la plupart du temps, une nuance péjorative.

B 7 - igishwí kibinze ikirizo (le moineau déployant sa grosse queue).

Le diminutif peut être péjoratif par minimisation :

- udutòke dutòto dutànu (cinq menues jeunes bananes).

Il peut également marquer l'admiration :

B 6 - Kanó kagó k akagera kari mó akágeni k akagegêmeza,....

(Ce très (joli) ~~et~~ jeune ménage abrite une très jeune mariée,..).

Les nuances médioratives du diminutif sont très courantes dans le langage

Ex. - akegabo (cl 12) peut aussi bien signifier un "homme petit" qu'un "homme brave et courageux".

- akantu kèza (une petite chose extrêmement jolie).

#### 6.4.3. Procédés sémiologiques

Comme nous l'avons signalé au début de ce chapitre, la fonction esthétique d'un texte littéraire s'exprime par certaines valeurs supplémentaires tels que les procédés linguistiques et stylistiques.

Dans notre littérature orale, le langage imagé se reflète presque dans tous les genres où l'énoncé le plus surcodé est le mieux apprécié.

Il n'est pas facile de préciser si pareilles recherches sont inspirées par un souci d'élégance dans l'expression ou par quelque autre intention plus ou moins psychologique : le jeu, la magie, le sacré, ....

L'image peut être simple ou complexe comme nous en donnons ci-après quelques extraits.

A 22 - Kó úrúyúzi rwikórerera ibirénga umunáni .....

(Et le calabassier qui supporte plus de huit calabasses.....)

A 55 - Kugèza ímutwé nk úrúyúzi (marcher sur la tête tel un calabassier).

image basée sur la comparaison, locution consacrée par l'usage.

Les plantes rampantes et grimpantes ont donné lieu à plusieurs images dans le langage peut-être à cause de leur curieuse anatomie.

B 2 - aryama até?

(comment se couche-t-il?)

- ahéneye inzu

- (le derrière tourné au mur)

yicara até ?

(comment s'assied-il?)

akúbye agahú

(accroupi).

Voir commentaire "Recueils"

Les tongue-twisters sont des descriptions générales imagées dont il n'est d'aucune utilité d'analyser séparément les éléments. Nous avons également omis des exemples concernant l'énigme car l'énoncé énigmatique est justement une description métaphorique par excellence dont les images ne peuvent pas être interprétées isolément.

a. Symboles

Le mot symbole est défini comme "La notation d'un rapport-constant dans une culture donnée- entre deux éléments" (8). Selon les théories saussuriennes, le symbole est conventionnel, mais pas arbitraire, parce qu'il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié.

Ces théories ont été reprises et critiquées par plusieurs linguistes chez qui nous relevons quelques constantes au niveau des interprétations :

"Of all forms of symbolism, language is the most highly developed, most subtle, and most complicated. It has been pointed out that human beings, by agreement, can make anything stand for anything..... The first of the principles governing symbols is this : The symbol is Not the thing symbolized; the word is Not the thing; the map is Not the territory it stands for" (9).

(8) J. DUBOIS et alii, Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, 1973.  
(9) S.I. HAYAKAWA, Language in thought and action, Second Edition, London, George Allen & Unwin Ltd, 1965, p. 30.

"De toutes les formes de symbolisme, le langage est la plus développée, la plus subtile et la plus compliquée. Il a été démontré que les humains peuvent, par simple convention, représenter n'importe quoi. En matière de symboles, la première règle est celle-ci : le symbole n'est pas la chose symbolisée; le mot n'est pas la chose; la carte n'est pas le territoire qu'elle figure".

Plusieurs symboles sont universels et ceux que nous retrouvons dans la culture rwandaise ne sont pas gratuits.

A 1 - Ihorere uwo mugoré w ububère bw impenébère !  
(ne parle pas à cette femme aux seins si menus!)

A 35 - Ntàbwo nkikurōngoye kuko ufite amabère mató !  
(Je ne t'épouserai pas parce que tes seins sont si petits!)

Les seins (amabère) sont un des grands symboles de la féminité, un avantage anatomique tellement reconnu dans la culture rwandaise qu'une jeune fille sans seins (impenébère) était traditionnellement considérée comme un être de mauvaise augure et maltraitée en conséquence.

A 25 - umuriro (le feu) : symbole de la chaleur, de la lumière, de la vie domestique (la cuisine), de la destruction,.....  
Ces différents degrés de symbolisation se retrouvent dans le caractère polysémique du terme umuriro : 1° feu / 2° fièvre violente/ 3° courant électrique...

A 47 - Mūri intāma zà Nyagasani (Vous êtes les brebis du Bon Dieu)  
Symbole religieux, biblique, qui fait du mouton l'animal le plus doux.

A 59 - i Nyamata # i Nyamazi : le lait (amata) est, par opposition à l'eau (amazi), la boisson qui symbolise une certaine aisance et une abondance matérielles. La vache était effectivement une valeur économique importante dans la société rwandaise ancienne.

A 68 - Akanwa kâyo karakuzura amaraso (Que sa gueule se remplisse de sang!)

B 11 - Cira amaraso (Que tu craches du sang!)

Le sang (amaraso) par référence à l'hémorragie est le symbole de l'agonie, de la mort comme il est, à l'autre pôle, le symbole de la vie physique et de la santé.

B 24 Le texte cumulatif Hatinya ndé? (C'est qui qui a peur?) décrit un certain système des valeurs au moyen des termes chaque fois couplés. La plupart de ceux-ci sont des symboles comportant de multiples connotations que nous

retrouvons dans plusieurs locutions.

la foudre (inkúba) : force, rapidité, mort,.....  
ex - gukúbitwa n inkúba (mourir inopinément, être extrêmement surpris,...).

la farine (ifu) : manque de consistance, anéantissement,....  
ex. : byabàye ifu (cela a été réduit en farine, pulvérisé, anéanti,...)

l'eau(amâzi) : voir ch. V., 5.5.

### b. Figures rhétoriques

Les figures, modes d'expression linguistique et stylistique de certaines formes de pensée dans le discours, sont sujettes à diverses descriptions:

"Les figures ne seraient rien d'autre que le langage perçu comme tel; autrement dit, un emploi du langage dans lequel celui-ci cesse plus ou moins de remplir sa fonction de signification (c'est-à-dire de renvoyer à quelque chose d'absent) pour acquérir une existence opaque" (10).

Il existe dans toutes les littératures ces tropes ou figures de style qui doivent leur terminologie à la rhétorique gréco-latine. Les diverses correspondances que l'on établit entre ces figures dans des littératures différentes sont guidées plus par un rapprochement de contenus que par une analogie des formes.

Et voici quelques exemples de figures les plus courantes que nous avons relevées dans nos recueils. La plupart des définitions qui y figurent ont été empruntées à Henri MORIER (11).

#### 1° LA METAPHORE

La métaphore ou figure par ressemblance, est sans doute le trope le plus usité. Elle est considérée comme une comparaison elliptique.

(10) O. DUCROT et T. TODOROV, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage Paris, Seuil, 1972.

(11) H. MORIER, Dictionnaire de poésie et de rhétorique, 2ème édition, Paris, P.U.F., 1975.

A 1 - Umugabo ati ni inshuro y uruho n umwariko w iwacu!  
(Le mari : très peu d'eau, une double calebassée!)

Tournure périphrastique pour traduire "une quantité réduite d'eau".

N.B. inshuro y uruho n umwariko w iwacu (une double calebassée) : traduction littéraire, parce qu'il n'existe pas d'équivalent français du terme umwariko (cl 3), quantité d'eau chaude qui intervient dans la préparation de la pâte, de la bouillie,....

A 26 - Esé bwâ busá burafáta? (Tiens! ce vide est-il donc consistant?)  
bwâ busá (ce vide-là) : la transparence du vitre est assimilée à un vide, à un manque de consistance.

A 64 - Ufite gató wē ntâgakînga ahakómeye!  
(Même celui qui a un petit vêtement en peau le met aux parties "sacrées"!)  
ahakómeye (les parties sacrées)  
Plusieurs tabous sont liés aux organes sexuels (cfr. ch. III, 3.6., 8°)

### 2° LA METONYMIE

La métonymie ou figure par correspondance, établit une relation de cause à effet, de contenant à contenu,.....

A 1 - Umugabo ati nakwaga nzizá sé ngo nzâbone urwabya!  
(Le mari : belle ou maigre, je n'en attends aucun pot de beurre en retour!)  
urwabya : "un petit pot" utilisé pour "du beurre".

B 29 - Les pseudo-toponymes relatés dans ce texte établissent des rapports de voisinage : kwa Sêbutama (chez-Mâchoires) pour dire dans la bouche  
i Kinyamakara (A-Braises) pour dire la rotissoire.

### 3° L'ELLIPSE

L'ellipse est très utilisée par le trait d'esprit où les sous-entendus renforcent l'humour.

A 1 - jeux de mots accompagnant l'ellipse du substantif

- (ijambo) ryiza                      (umugóre) mwiza                      (inká) nziza  
bonne (parole)                      belle (femme)                      belle(vache)

- Kó waméze marémare... (amabêre)  
(Certes tu en as de bien gros (les seins))

A 4 - Èse úrajya yó cyàngwa úrava yó?  
(Est-ce que tu t'enfonces dans la sol ou tu en émerges?)

yó (là-bas) = í kuzímu (sous-terre)

#### 4° L'ALLEGORIE

Figure d'expression par fiction, l'allégorie est un petit récit de caractère symbolique ou allusif. Elle met en scène des personnages : êtres humains, animaux, abstractions personnifiées, .....

A 33 : wíndógoya shá! (Et! toi, ne m'interromps pas!).

Le messager qui pète s'adresse au bruit comme s'il s'adressait à un interlocuteur virtuel.

Plusieurs exemples de cette figure se retrouvent dans les textes ludiques et dans les wellérismes.

#### 5° L'IRONIE

L'ironie est très soulignée dans nos recueils où elle s'exprime à différents niveaux. L'ironie peut précéder par humour sur soi ou sur autrui :

A 33 - Umugore áti hárya ní wowé wapfûye cyàngwa ní murumuna wawe? Umurwáyi ati ni jyèwe wapfûye!

(La femme : -est-ce bien toi qui mourus, ou c'est ton frère cadet? L'homme : -c'est moi qui mourus!).



A 20 : prétérition, une des formes de l'ironie exprimant une contradiction consciente (fausse modestie).

Umukêcuru ati mwà bāna mwe sīngézemu ishūri nyāmará kāndi nzi kó.....  
(La vieille femme : - enfants, il est vrai que je n'ai pas fréquenté l'école et pourtant je sais que.....).

#### 6° LA LITOTE

Elle se rapproche de l'ironie par ses connotations.

B 2 : Mujyāmbere (Le-Progressiste) : anthroponyme antithétique pour un pauvre homme qui n'a, comme possession, qu'une vache unique.

#### 7° L'HYPERBOLE

L'hyperbole est une figure par réflexion, elle consiste dans l'exagération des termes. A 2 - Unó si ūmugóròba ni ākábwībwi!

(Ce n'est pas une soirée ordinaire, c'est un crépuscule prononcé!).

#### 8° LA PERIPHRASE

La périphrase est une manière d'exprimer la réalité d'une façon détournée.

A 1 - Umugore āti mbē mukēcuru kó wamēze marēmare, Rwākībāmba sé yabūze kudúca ku natá!

(La femme : - Hé! vieille maman, tu as beaucoup de poitrine, il est vrai, mais tu ne peux remplacer nullement Rwākībāmba, notre vache laitière!).

#### 9° LE CHIASMÉ

Figure consistant dans un croisement des termes, procédé stylistique symétrique. C 7 - (Cfr. Ch. VI, 6.2.).

#### 10° L'INVERSION

Rupture de l'ordre progressif ou direct. A 50 - (cfr. ch. VI, 6.3.)

6.4.4. Rapports lexico-sémantiques et jeux de mots

Dans l'analyse du discours, les notions linguistiques de "dénotation" et "connotation" s'imposent en raison de la nature polysémique du contenu. La distinction entre ces deux types de désignation fait objet de controverse déjà au niveau des définitions :

"Disons, brièvement, que tout le monde est à peu près d'accord pour définir la dénotation. Assimilable à la fonction référentielle du langage, elle correspond à la possibilité pour le signe de renvoyer à une réalité extra-linguistique; elle est informative. En revanche, les connotations sont considérées comme des significations supplémentaires qui se superposent à la langue décrite dans les dictionnaires et les grammaires, donnant au message une coloration spécifique" (12).

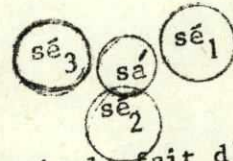
Si nous introduisons ce paragraphe en parlant des relations sémantiques, c'est en vertu du jeu de mots qui marque une bonne partie de nos recueils. Les principaux mécanismes retenus sont regroupés ci-après :

LA POLYSEMIE : elle se définit comme une mise en rapport d'un seul signifiant avec plusieurs signifiés. Il y a donc polysémie lorsqu'un seul mot (ou syntagme) est chargé de plusieurs sens.

A 62 - Erega sínānga ábatwāre, ahūbwō  
nānga abāntwāra ingazí

(Je ne conteste pas mes maîtres, mais le fait d'être emporté à la renverse).

gutwāra : 1° - charrier, entraîner, emporter  
2° - gouverner



sé : signifié  
sa : signifiant

L'HOMOPHONIE : même forme phonique et sens différents.

A 52 - dysi : interpellation caritative  
dix : chiffre

[dis]

(12) J.-M. ADAM et J.-P. GOLDENSTEIN, op. cit. p. 84.

Autres sources du phénomène homophonique (voir Recueils)

Le locatif : A 3 - úri i Giti (tu es à Giti)  
úri igiti (tu es un arbre)

A 19 - Kurwâra (tomber malade)  
Ku rwâra (à l'ongle)

Le syllabisme : substitution ou ajout de phonèmes

A 10 - umutwá (un mutwa)  
umutware (un notable, un dirigeant...)

### FAITS LEXICAUX

Locutions et idiomes : A 41 -- : Ibyo hâsi (littéralement "le bas")  
signifie les "parties sexuelles"

A 55 - gukóza ikirènge (lit.: toucher du pied)  
= mettre le pied, aller quelque part

Le terme ikirènge se retrouve dans plusieurs locutions et proverbes :

- guhâta inzira ibirènge (fréquenter un lieu)
- kugira akarènge (avoir de la chance)
- kutárènga ikirènge (être dans le voisinage immédiat)
- kurya insâta-burènge (talonner quelqu'un, le serrer de près, marcher sur)
- ibirènge bijya imbu kujya imbere (les jours se suivent et ne se ressemblent pas).

### Les verbes expectants

A 37 - gutêra unugôngo (tourner le dos à quelqu'un, à quelque chose)  
gutêra inda (engrosser) (cfr. Recueils)

Le verbe gutêra entre dans plusieurs combinaisons syntagmatiques.

- 1) gutêra : attaquer
- 2) gutêra ícumu (ou ibuye) : projeter une javeline (ou une pierre)
- 3) gutêra imyâka ou igití : planter un arbre ou faire les semailles
- 4) gutêra imbábazi : provoquer des sentiments de tendresse
- 5) gutêra imbyíno : entonner une chanson
- 6) gutêra ishyéngo : plaisanter, bavarder
- 7) gutêra inkúratíma : avoir les derniers soubresauts
- 8) gutêra umugéri : décocher un coup de pied
- 9) gutêra isékuru ou umunyúgwe : boitiller
- 10) gutêra inógo : projeter en bouche les aliments (spécialement la nourriture)
- 11) gutêra ínoni : faire claquer le doigt
- 12) gutêra sêntiri : bousculer, chasser violemment
- 13) gutêra amági : pondre
- 14) gutêra unurwáno : provoquer la bagarre
- 15) gutêra igikúmwé : apposer ses empreintes digitales.

Ce verbe est très productif et il n'y a pas lieu de dire que la liste précédente est complète; elle représente peut-être l'essentiel des contextes d'emploi.

FAITS LINGUISTIQUES

Ils se basent surtout sur des phénomènes de conjugaison où apparaissent des phénomènes de polysémie ou d'homophonie.

A 13 - Umeze uté?

(comment te sens-tu?)

Mbàje imizi

(Je pousse sur des racines)

kumera → germer  
→ être, se sentir dans tel état

Umeze = u / mer - ye  
z

u = préfixe pronominal  
ye = terminaison du perfectif

A 20 - ko wambaza

kwambaza → implorer  
→ ajuster au corps un habit

+ ambaz  
+ ambar-y-

ku + ambar-y-a  
z

y : suffixe causatif

A 23 - Urasa uté ?

gusá (ressembler) : urasá Tiroir 3

kurása (tirer) : urasá Tiroir 1

Neutralisation des tiroirs: kurása: Ti1: urasá (Immédiat conjoint)  
gusá : Ti3: urasá (Immédiat disjoint)

A 24 - kwitaba

- répondre à un appel

- s'enterrer soi-même

ku-iy + tab-a

iy = infixe réfléchi

A 56 - ino mbwa irakankama

Ce chien grogne / i - r a + kankam - a

Que ce chien me traye! / i - r a - k a - n + k a m - a

+ kam- : traire

+ kankam- : grogner

i : préfixe verbal

ra : formatif du disjoint

+ kankam, + kam : racines

n : infixe, 1<sup>er</sup> P. Sing.

ka : formatif de l'optatif

+ kam → irakankama : Tiroir 190 : optatif affirmatif divers.

+ kankam → irakankama : Tiroir 3 : immédiat disjoint

TOPONYMES ET ANTHROPONYMES EXPRESSIFS

Le jeu de mots basé sur certains toponymes et anthroponymes n'exclut pas l'emploi du locatif comme nous l'avons signalé. Les substantifs des deux rubriques sont formés par une simple transposition de catégorie permettant d'appuyer la portée générale de l'humour.

A 26 - Yampâye inká Byíyingóma!  
(Littéralement: -Par Byíyingóma, mon donateur de vache!)  
Byíyingóma (Les-choses-d'aujourd'hui-sont-très-inouïes)

A 31 - Utázírubānda (celui-qui-ignore-la-masse-populaire)

A 32 - Bigírankána (Les-choses-sont-implacables-) ou bien  
(C'est-en-connaissance-de-cause-que-ses actions-sont-exécutées).

Contraste entre le climat habituel de deuil et la réflexion  
humoristique de Bigírankána qui ne semble nullement affecté  
par la mort de son fils.

---

CHAPITRE VII

QUELQUES COMPLEMENTS SOCIO-CULTURELS

7.1. Société rwandaise et littérature orale

Les éléments que nous regroupons dans ce dernier chapitre ne sont en fait que des compléments aux divers aspects que nous avons ébauchés tout au long des chapitres précédents.

Nous avons défini la société rwandaise comme une société à civilisation de l'oralité, comme la plupart des communautés linguistiques africaines où la communication écrite est encore à son premier stade. Nous avons parlé des productions populaires comme une somme imposante d'actes de paroles à caractère multiple où au langage courant quotidien viennent s'ajouter des énoncés spéciaux.

Nous avons défini les soirées récréatives comme le cadre principal de manifestation des traditions orales et nous avons signalé de même la disparition progressive de ce genre de séances qui n'ont actuellement que quelques survivances dans les milieux ruraux. Une conséquence tout à fait normale du changement des structures socio-économiques qui ne peuvent épargner la mentalité.

Et si, en littérature orale, les thèmes varient selon les genres, il faut néanmoins reconnaître force convergences au niveau de leur description. Les thèmes des genres oraux sont une sorte de synthèse qui sous-tend divers aspects d'une culture. Suite à un parallélisme établi entre nos trois genres de référence, nous en avons retenus ces grands ensembles :

- 1° L'homme : l'être humain est le protagoniste central des textes oraux, même si occasionnellement, les animaux et le monde matériel lui empruntent ses attributs.  
Le corps humain devient un grand centre d'intérêt avec les fonctions biologiques et les particularités physiques au premier plan.  
Le côté moral intéresse les points comme le caractère, les travers sociaux, la hiérarchie sociale qui détermine ou du moins justifie le comportement individuel.
- 2° L'univers : Les phénomènes physiques donnent lieu à une série d'interprétations et d'anecdotes qui trahissent une absence évidente de culture scientifique.  
Le progrès technique lui-même apparaît comme une réalité importée dont les mécanismes de fonctionnement sont simplement assimilés à la magie.
- 3° Le règne animal et végétal : La nature, les animaux domestiques et la faune constituent un grand ensemble d'éléments au service de l'homme.
- 4° Les éléments mytho-religieux : l'homme est constamment confronté à des problèmes d'ordre métaphysique avec, au premier plan, l'existence d'un Etre suprême. L'existence humaine et même l'idée de la mort se définissent par rapport à cet Etre auquel on attribue une puissance et une perfection absolues.



## 7.2. Fonctions de la littérature orale

Par référence à la première fonction du langage, la littérature orale est un instrument de communication linguistique :

"La littérature populaire veut parfois édifier, parfois simplement amuser et entretenir. Elle reflète une sorte de sagesse, tantôt imprégnée de merveilleux, tantôt réaliste, résignée, désabusée, voire cynique"(1).

Cette fonction globale peut ainsi admettre trois sous titres : fonction ludique, fonction pédagogique, fonction sociologique.

### 7.2.1. Fonction ludique.

Elle concerne particulièrement nos trois genres de références qui, rappelons le, ont comme caractéristiques communes l'humour, le comique et le jeu. Au chapitre du trait d'esprit, nous avons déjà signalé la recherche du jeu comme un besoin psychologique qui, dans certaines sociétés, ne connaît ni censure ni préjugés :

"Dans les jeux oraux entrent les devinettes, les énigmes, les rimes, tous les jeux de mots, y compris les plaisanteries scatologiques et les combats d'obscénité"(2).

La culture rwandaise ne connaît pas tellement ces variantes ludiques plus ou moins "immorales", car elle prescrit fortement la pudeur à tout acte de paroles :

"Les injures publiques (ibidusi) sont chose rare et d'une gravité extrême. Comme les Peuls, les peuples des Grands Lacs ont un sens aigu de l'honneur, et ils évitent soigneusement tout ce qui peut blesser la dignité et porter atteinte à l'orgueil" (3).

- 
- (1) M. D'HERTEFELT, A.A. TROUWBORST, J.H. SCHERER, Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale : Rwanda, Burundi, Buha, Tervuren, 1962, p. 77.
  - (2) Marcel MAUSS, Manuel d'ethnographie, 2ème édition, Paris, Payot, 1971, p. 94.
  - (3) Anicet KASHAMURA, Famille, sexualité et culture, Paris, Payot, 1973, p. 149. ibidusi (terme havu), en Kinyarwanda : ibitutsi, cl. 8 (les injures)

Ceux qui dérogent à cette coutume sont des acteurs sociaux généralement reconnus pour leur conduite licencieuse tels que les bergers qui échangent impunément grossièretés et insultes. La locution kinyarwanda gutúkana nk ábashumba (littéralement : proférer des injures comme des bergers) explique suffisamment pareille attitude. Pour les autres exemples concernant cette finalité ludique, nous n'en dirons pas plus long que l'intégralité elle-même de nos recueils.

### 7.2.2. Fonction pédagogique

#### a. Ensembles linguistiques

La plupart des jeux oraux requièrent une valeur d'enseignement grammatical, même si parfois pareil apprentissage est inconscient et peu systématique :

"Faites pour le divertissement, les devinettes jouent un rôle éducatif reconnu pour les enfants qui enrichissent ainsi leur vocabulaire et, devant l'obligation de fournir une réponse grammaticalement exacte, s'initient plus aisément aux systèmes des classes" (4).

D'autres niveaux de la langue sont également touchés par ces jeux oraux : domaine lexico-syntaxique, rapports sémantiques... où la perfection de l'expression linguistique est souvent simultanée à une rapidité de réflexion.

#### b. Ensembles historiques

Ce trait n'apparaît pas beaucoup dans nos recueils comme il en serait le cas pour le conte et les autres catégories du récit. Nos échantillons comportent certes des anecdotes historiques (A 1, A 2, ...) mais il ne faut pas perdre de vue que la majorité des anthroponymes et toponymes qui y sont décrits ne sont que des archétypes souvent forgés pour la circonstance (A 31, A 32, A 80, B 1, B 7, ...)

---

(4) J.-P. LEBEUF et P.-F. LACROIX, op. cit., p. 17.

Ce phénomène se retrouve surtout dans nos textes ludiques qui attachent peu d'importance à la vérité de leurs descriptions, tout comme ils sacrifient la cohérence sémantique à la perfection de l'harmonie formelle et du rythme (les tongue-twisters, les comptines).

c. Ensembles idéologiques

La littérature orale sous-tend un grand ensemble culturel que l'on peut considérer comme un héritage dans son genre. Nous pouvons retenir, à titre d'exemples, les structures sociales, les connotations socio-culturelles ainsi que le système des valeurs que nous avons décrit dans plusieurs passages.

A 2 - Le dialogue entre Sêrutènge et son valet Nkêramúgabá trahit leur différence hiérarchique.

B 1 - Mu kutânshîra ?

Nagúçiraga sé warí mwène dátá cyângwá mwène nâná

(Pourquoi ne m'en as-tu pas donné un morceau) (Pourquoi t'en donner si tu n'étais ni l'enfant de mon père ni celui de ma mère ?)

Ce texte souligne des relations de parenté entraînant certaines obligations: ne rien refuser à ses frères.

C 6 - Le patron renvoie son employé. Il lui aurait pardonné, eu égard à son dévouement et à ses services; mais un sujet a moins de droits que son maître dont il est totalement à la merci.

B 24- Vision métaphorique du monde par le truchement d'une certaine hiérarchie sociale.

7.2.3. Fonction sociologique

Le rôle fonctionnel de l'art verbal assigne à certains genres un privilège bien connu dans plusieurs sociétés à civilisation de l'oralité. Le proverbe est couramment utilisé pour trancher des litiges, le conte ou la fable peuvent servir à valoriser une conduite modèle ou à fustigier un mauvais comportement.

La même finalité se retrouve dans le trait d'esprit et particulièrement dans les wellérismes qui véhiculent une certaine morale à partir d'une description humoristique. Il ne faut pas oublier non plus que le trait d'esprit requiert une certaine fierté, une supériorité d'expression et un prestige qui peuvent suffire pour dirimer une discussion.

G. CALAME-GRIAULE considère la littérature orale comme l'expression des idées ou des sentiments qui ne peuvent apparaître dans la vie courante dont elle constitue le mode de manifestation privilégié et cathartique (5).

De notre part, nous avons relevé ce trait sous forme du discours sous-jacent, des messages implicites que recouvrent la plupart de nos énoncés: passages à allure proverbiale, allusions socio-culturelles, ...

B 2 - aryama até ?

(comment se couche-t-il?)

ahéneye inzu

(le derrière tourné au mur)

ahéneye inzu : allusion à l'insulte à forme locutive

guhenera umugina, littéralement exposer son derrière face à un talus.

Sens exact : mourir, image inspirée sans doute par le monceau de terre qui surélève une tombe.

A 21- Umwana ati niba se ugakunda kuki wakariye ?

Et l'enfant : -Si tu l'aimes tant, pourquoi alors l'as-tu avalé ?

Proverbe rwandais : "Ushaka kurusha nyina w umwana impuhwe aba ashaka kumurya" (Il n'y a de personne pouvant prétendre rivaliser de tendresse avec la mère de l'enfant que celui qui veut le manger).

Le proverbe signifie que l'affection maternelle reste inégalable. Dans la culture rwandaise, commettre l'infanticide ou causer un grand dommage à ses propres enfants est dit Kwikora mu nda\* (se toucher les viscères). Nous retrouvons la même allusion dans le texte B 15 sous forme d'insulte.

(5) G. CALAME-GRIAULE, art. cit., p. 26.

\* Kwikora mu nda (se toucher les viscères, se toucher dans le ventre) signifiant tuer.  
\* Inda, cl. 9, 10 (le ventre) : ce terme englobe les divers organes contenus dans l'abdomen; centre des diverses fonctions biologiques et notamment la digestion et la procréation.

Wabyâye ikí ?                      Umuköbwa? .....                      Urakamurya!  
(De quoi as-tu accouché?) (D'une fillette ?) ... (Puisses-tu la manger! )

A 29 Erega ũgiye i Bukóno ava yo ása' na zó !

(Quiconque se rend au "Pays-des-marmites-noires"  
en sort tout crasseux).

Imitation et déformation du proverbe: Ūgiye i Buryásázi azimira arí nzima  
(Celui qui se rend au "Pays-des-mangeurs-  
de-mouches" les avale toutes crues) pour  
dire que le milieu conditionne l'individu.

A 53, A 78 : réflexions philosophiques profondes attribuées au personnage du fou.  
Ces énoncés illustrent implicitement l'expression Umusazi arasara akagwa ku ijámbo, littérairement Il arrive que le fou fasse preuve d'une certaine lucidité.

C 8, C 9 : Ces énigmes recouvrent un arrière-plan socio-culturel que nous avons développé au n° 5.4.3. du Chapitre V.

### 7.3. Facteurs psychologiques

Les échanges sociaux s'accompagnent toujours de manifestations psychologiques profondes conscientes ou totalement spontanées, puisqu'il est quasi impossible de parler de neutralité au niveau du message linguistique. Celui qui parle accorde toujours quelque intention à son discours : souci d'élégance ou de perfection linguistique, conviction, toucher les sentiments pour émouvoir ou pour faire rire. Tous ces éléments subjectifs déterminent le caractère complexe de l'énoncé oral ainsi que le recours aux divers paralangages que nous avons décrits au chapitre précédent. Les exemples des aspects psychologiques que nous avons relevés dans nos recueils insistent sur certains points bien précis comme les suivants.

### 7.3.1. Les valeurs

Nous ne reprenons pas la description du système des valeurs car nous l'avons ébauché ci-haut dans le paragraphe des ensembles idéologiques.

Les productions populaires en général, et nos trois genres de références en particulier, trahissent toujours une finalité particulière qui détermine leur contexte principal d'emploi. Nous avons ainsi défini l'humour et le jeu comme caractéristiques essentielles communes à nos genres avec un arrière-plan compétitif. Nous pouvons résumer cet aspect par ces quelques traits :

- Le sentiment de snobisme accordé à certains énoncés artificiels ou à des formules étrangères.
- Le sentiment de supériorité de ceux qui ont le don de la parole, le prestige qui en découle, comme le sentiment de frustration résultant de l'autre pôle.
- L'émulation à laquelle les enfants sont sensibles et le sentiment d'érudition que les personnes adultes associent à certains exercices de réflexion (solution des énigmes).

Nous avons également noté le choix lexical fait pour certains énoncés et en particulier, l'accumulation des termes descriptifs (Cfr. Ch. VI, 6.4.1).

### 7.3.2. Le Rwandais et ses superstitions

La plupart des jeux oraux reflètent cet aspect qui est un corollaire à une disposition mentale donnée. Les superstitions sont l'une des premières composantes de l'héritage socio-culturel :

"Dès son âge le plus tendre, encore inconscient à ce qui se passe autour de lui, l'enfant est mêlé aux cérémonies de purification rituelle familiale qui le concerne directement" (6).

---

(6) A. LESTRADE, Notes d'ethnographie du Rwanda, Tervuren, 1972, p. 21.

Souvent, les locuteurs accordent au langage un rôle incantatoire, une certaine puissance magique et extra-humaine qui leur permettra d'éviter le mauvais sort, de le jeter sur les voisins ou de voir simplement la réalisation de leurs désirs. Nous en avons relevé plusieurs exemples dans nos textes ludiques.

B 12 - Divination de l'iule, ou de l'aigle huppard (B 14)

B 22 - Mpà akaiyo (donne-moi un petit morceau) : l'enfant pense jeter le mauvais sort sur son interlocuteur pour le contraindre à briser son récipient.

L'importance du geste n'est pas à négliger : imbibé d'un peu de salive et placé à la nuque, le petit doigt (agahéra, plur. uduhéra / cl.12, 13) accompagne des scènes de malédiction. Jeu de mots et substitution jouant sur la racine / hér-, verbe guhéra 1° finir, terminer la série  
2° partir et ne plus revenir, périr, disparaître,...

### 7.3.3. Coutumes et cultes publics

#### a. Interdits et tabous

Ces deux termes sont si sémantiquement proches qu'ils ne se prêtent pas aisément à des écarts de définitions.

A. KASHAMURA nous en donne un aperçu :

"Nos sociétés distinguent nettement le tabou (miziro) et l'interdit (mahano). Le tabou, qui entraîne une impureté rituelle, comporte une dimension religieuse absente de l'interdit simple. La transgression d'un tabou, qu'elle soit volontaire ou non, entraîne obligatoirement une réparation par acte rituel (kumala Omuziro), alors que la transgression d'un interdit est sanctionnée au plus par une amende (kucha e kiru) ou simplement par la réprobation générale" (7).

---

(7) A. KASHAMURA, op. cit., p. 141.  
miziro (tabou), mahano (interdit) : termes Havu comme tous ceux qui sont dans la suite de la citation. Les Havu habitent la côte occidentale du lac Kivu (Zaïre oriental). Le lexique havu est étroitement proche du Kinyarwanda : umuziro, imiziro, cl 3,4 / ihano (ou ishyano), amahano cl 5,6 les deux langues étant parlées dans la même aire linguistique, la zone de l'Afrique interlacustre.

Poursuivant son parallélisme, l'auteur signale comme fonction essentielle des interdits et tabous le fait de régir les valeurs sociales, culturelles, morales et esthétiques des individus, établir une certaine convergence entre leurs intérêts, garantir l'ordre et la sécurité collective.

L'interdit et le tabou revêtent un caractère complexe. Il existe des tabous pour les hommes et pour les femmes, pour les jeunes et pour les vieilles personnes. On parlera de tabous religieux, de tabous sexuels....et, d'une manière générale, de sujets tabous. Il n'est pas rare d'en relever plusieurs reflets dans n'importe quel genre oral.

En définissant le cadre principal des productions populaires, nous avons signalé que les interdits de temps et de lieu ne sont plus aussi rigoureux qu'ils ne l'étaient dans la société rwandaise traditionnelle. Maintes superstitions ont été levées par l'évolution sociale : les contes "kinyiye" ou les légendes sont actuellement rapportés même pendant la journée, des séances et exercices sur les devinettes ne sont pas rares à l'école primaire; et nul n'a plus peur de voir pousser des melons de sa tête pour n'avoir pas attendu la nuit afin de présenter son numéro.

Alors que dans la culture occidentale, les enfants peuvent échanger des plaisanteries avec leurs parents, la culture rwandaise proscrit certains genres d'échanges ayant directement rapport à l'hierarchie de l'âge ou à la catégorie de parenté.

Ainsi le trait d'esprit ne peut pas s'échanger entre les enfants et les adultes car dans notre culture, une règle s'impose : Ntâ mwâna ucyôcyôra umukuru (L'enfant ne doit pas prendre au mot l'adulte). Il en est de même des autres genres d'échanges comme l'épigramme, puisque la même règle stipule que l'enfant ne doit pas soumettre l'adulte à quelque interrogatoire. Il y a peut-être lieu de voir ici une certaine précaution psychologique, visant à éviter les risques d'une dépréciation certaine qui serait conséquente à l'incapacité de répondre à toutes les questions.

L'interdit et le tabou existent même au niveau du jeu comme nous en reverrons des traces dans nos textes ludiques.

B 19 Nyiramabumba (La Fermeuse) : jeu uniquement réservé aux garçons qui interpellent l'arbuste comme si c'était une personne de sexe féminin. Parallèlement à cet interdit, les fillettes ne doivent pas non plus se livrer à un



genre d'exercices considérés comme l'apanage du sexe masculin : siffler, grimper sur un arbre, franchir des fossés....

Les tabous et interdits concernant le sexe féminin sont indiscutablement plus nombreux et plus rigoureux que ceux des hommes, peut-être y a-t-il lieu d'envisager là quelques reflets d'une société à structure patriarcale.

b. Totems

M. MAUSS écrit ceci : "Le totémisme est le culte d'une espèce, généralement animale (mais il y a des totems aberrants), d'une espèce animale ou végétale, homonyme à ce groupe, c'est-à-dire portant le même nom" (8).

Le totem est sujet à un culte spécial dans une catégorie clanique ou tribale qui s'impose un respect plus ou moins superstitieux. Dans la culture rwandaise, les totems objets et les végétaux sont relativement réduits face aux totems animaux et oiseaux.

Certains de ceux-ci sont les protagonistes les mieux connus des textes oraux : les contes, les wellérismes, les fables, les textes ludiques, les proverbes... Nous traçons ci-après un tableau des totems pour quinze clans du Rwanda; les convergences sont nombreuses.

<u>Amoko rusänge (clans généraux)</u>	<u>Totems (icyo azira)</u>	<u>Terme français</u>
1) Abasindi	umusambi	la grue couronnée
2) Aböga	igikéri	le crapaud
3) Abakóno	igikéri	le crapaud
4) Abaha	igikéri	le crapaud
5) Abagesera	inyamanza	la bergeronnette
6) Abazigäba	ingwe	le léopard
7) Abasinga	sakabaka	le milan
8) Abashambo	intäre	le lion
9) Abahondögo	ishwima	le pique-boeuf
10) Abacyäba	impyisi	l'hyène
11) Ababanda	impyisi	l'hyène

<u>Amòke rusange (clans généraux)</u>	<u>Totems (icyo azira</u>	<u>Terme français</u>
12) Abênêngwe	ingwe	le léopard
13) Abóngèra	ingwe	le léopard
14) Abungura	ifundi	le mésange
15) Abasîta	imbwëbwe	le chacal

Ces clans se subdivisent en tribus larges (imiryango migari) dont le terme se reconnaît généralement aux préfixes aba - ou abêne - (littéralement : ceux-appartenant- à) : abagunga (abênemugunga), abênegitori, abasharàngabo, abênegâtâmbira .....

Ces tribus se rattachent généralement à un ancêtre éponyme commun (Mugunga, Gitóri, Sharàngabo, Gatâmbira,....) comportant toujours un portrait ethno-historique particulier. Il existe de petits totems au niveau de ces groupuscules, mais le caractère familial et quasi secret de ces totems ne permet pas de les décrire facilement.

Respecter un totem est dit kuzira et chacun connaît son propre totem dont il est même défendu de citer le nom et mieux encore de le diffamer ou de le maltraiter. Il faut admettre toutefois que, avec l'évolution de la mentalité sociale, pareilles superstitions disparaissent petit à petit, au même titre que beaucoup d'autres cultes publics et privés.

=====

C O N C L U S I O N

Il est tout à fait plausible, qu'au terme de ce travail de mémoire, nous puissions dresser un bilan qui s'impose en quelque sorte. Si nous avons la conviction d'avoir suffisamment exploré les aspects généraux du domaine oral, nous ne pouvons que juger moyennement certains points capitaux qui ont marqué notre étude.

Il n'est pas facile de préciser dans quelle mesure nous avons abordé l'approche "ethnolinguistique" que nous avons définie dans nos "visées" et "limites" (Point 0.1.).

Nous nous posons le même problème pour la double modalité que nous avons suivie comme procédé technique (partie théorique, recueil commenté).

Le corpus du travail devait essentiellement répondre à un certain besoin de concrétisation en nous évitant de verser dans des analyses abstraites. Là encore, nous ne saurions dire si notre échantillon a parfaitement atteint son objectif, les textes choisis pouvant souffrir l'insuffisance ou l'excès.

Face à cette gamme d'incertitudes, nous sommes néanmoins parvenus à dégager quelques grands ensembles que nous espérons avoir suffisamment touchés : l'humour rwandais, les fonctions de la littérature orale, genres oraux et situation de communication, structure des textes et leur finalité, données ethnographiques diverses,.....

Nous estimons que nos analyses ont particulièrement insisté sur ces constantes susdites, ce qui nous évite de répondre par la négative à la qualité de nos matériaux et à la validité de notre démarche.

L'humour rwandais, qui s'exprime surtout par le jeu de mots, nous a imposé de sérieux problèmes d'interprétation. La traduction des traits humoristiques a souvent effleuré l'impasse, surtout que la quasi totalité de nos recueils s'y prêtaient volontiers.

Le trait d'esprit est, par définition, une forme du langage qui joue sur les multiples possibilités d'expression de la langue.

Les textes ludiques sont essentiellement des formations anomatopéïques, des productions enfantines (ex. la comptine) où l'on recherche l'harmonie formelle au détriment de la cohérence sémantique (ex. la tongue-twister).

L'énigme, elle, est une description métaphorique voulue faisant appel à des formes linguistiques particulières.

Nous n'insisterons pas en outre sur des écarts socio-culturels (idiotismes, connotations,....) qui ont accentué le caractère complexe de nos énoncés. C'est en vertu de ces obstacles que nous avons eu souvent recours à quelques illustrations tirées d'autres langues. Il s'agit notamment des procédés scripturaux et oraux tel que le langage de la bande dessinée, les textes publicitaires, le calembour, les maximes et les aphorismes où nous avons relevé de nombreux universaux.

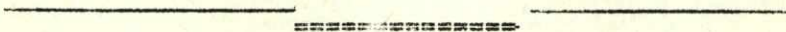
D'une manière générale, les limites de ce travail ainsi que la distribution de la matière nous ont contraint à consacrer un seul chapitre (chapitre VI) aux descriptions littéraires et linguistiques proprement dites. Nous n'avons pas trouvé d'inconvénients à nous imposer pareille répartition, ceci dans la mesure où la seconde partie du travail, les textes, est en fait une suite d'analyses analogues. Les aspects phonologiques, morphologiques, syntaxiques et sémiologiques que nous avons effleurés méritent un titre autonome portant sur un travail intégral et non sur un chapitre unique comme dans le cas présent.

Sous l'angle aussi complexe que celui de l'ethnolinguistique et à court de références antérieures dans le même domaine, nous sommes néanmoins satisfaits de nos résultats, parce que nous pouvons déjà élucider plusieurs aspects et phénomènes de l'oralité.

Dans le cadre des considérations et opinions individuelles, nous ne pensons pas qu'il faille absolument admettre que la régression de l'oralité soit une conséquence directe de l'évolution de la communication écrite. Si l'écriture est

en effet une actualisation certaine de ces formes dites "figées", il serait peut-être logique de rechercher ailleurs les phénomènes qui freinent l'évolution des traditions orales. Le risque n'est d'ailleurs pas aussi prononcé, si l'on considère les efforts considérables que chaque culture consacre à la fixation et à la conservation de ce patrimoine culturel.

De notre part, nous nous arrêtons volontiers à cette note fortement positive, que pareille opinion soit le fruit d'une simple intuition ou une constatation évidente de quelque hypothèse qui s'est déjà justifiée. Cette perspective a en tout cas servi de toile de fond à cette modeste contribution.



DEUXIEME PARTIE

TEXTES

TEXTES.

A - LE TRAIT D'ESPRIT

B - LES TEXTES LUDIQUES

C - L'ENIGME

LE RECUEIL

---

Les textes se suivent dans l'ordre déjà annoncé dans l'introduction générale de ce travail : A (Le trait d'esprit), B (Les textes ludiques), C (L'énigme). Ils respectent un simple classement ordinal selon la même convention (A 2, B 5, C 7...).

Les textes kinyarwanda comportent des signes de tonalité, ces signes sont ceux du Département de Linguistique de l'Institut National de Recherche Scientifique.

La variété des formes et des thèmes est un des principaux paramètres qui ont guidé nos sélections (qualité, quantité,...)

S'il est relativement facile de traduire ou d'interpréter les textes et formules ludiques et énigmatiques, nous avons rencontré de sérieux problèmes pour présenter l'humour qui caractérise la quasi-totalité de nos traits d'esprit. Ceci vient du fait que la majorité de ces derniers se basent sur des jeux de mots (polysémie, homophonie, tours idiomatiques ) qui ne peuvent se présenter que comme un non-sens dans une traduction littérale. Nous avons néanmoins gardé de pareilles traductions pour commenter l'humour et expliquer ces "incchérences" sémantiques en notes infrapaginales. Les traductions littéraires y sont relativement réduites. Pour traduire une partie des wellérismes, nous nous sommes inspirés de l'article de Francis M. RODEGEM : "Une forme d'humour contestataire au Burundi : les wellérismes" in Cahiers d'Etudes Africaines, 55, XIV-3, pp. 521-542.

Les autres notes portent sur des aspects lexico-syntaxiques : mots vieillis, mots rares, néologismes, constructions spéciales. Quelques allusions socio-culturelles n'y sont pas absentes.

---

=====

---





I. STRUCTURE DE DIALOGUE

A 1. Sêmikizi n'umugoré wé<sup>1</sup>

Umugoré yabájije umugabo we áti mbèsé Sêmikizi ko útáhánye imikizi<sup>2</sup> ni íbikí ?  
Umugabo aracéceka.

Umugore áti ndakúbaza indâro. Umugabo ati indâro ni íya só na sógokúru

Umugore áti ndakúbaza intûro. Umugabo ati intûro iba mu rubîngo.

5 Umugore áti mbě nyíne urúzi wambútse rûngana ikí ?

Umugabo ati ni inshúro y úruho n'umwâriko w íwacu!

Umugore áti ubwátsi burí mu kibaya sé búngana ikí ?

Umugabo ati hëpfó ní bubiri haruguru ní bubiri bwôse ní buné !

Umugore áti mbèsé ko útashye úvuga nâbí ?

10 Umugabo ati navugaga nêzá sé ngo untume í wanyu !

Umugore áti nagutumaga i wacu sé ngo uzâhavugé ryizá !

Umugabo ati nahavugaga ryizá sé nárahavânye mwizá !

Umugore áti wahakuraga mwizá sé wárahakôye nzizá !

Umugabo ati nakwaga nzizá sé ngo nzâbone urwabya<sup>3</sup> !

15 Umugore áti wabonaga urwabya sé ngo uzâsigíre umugarágu !

Umugabo ati nasigiraga umugarágu sé nárahakôye izé n'izânjyé!

Nyirábukwé w'umugabo ati ihorere uwo mugoré w'ububêre bw'impenébère!

Umugore áti mbě mukécuru kó waméze marémare, Rwakibamba sé yabúze kudúca ku matá ?

Umugabo ati wá kagoré wé nâgutérura nkakurënza urugó !

20 Umugore áti wândénza urugo ábarënzi b'ímuhana bakãnsama bakãnsimbagiza.

---

1. Voir Mgr A. BIGIRUMWAMI, Ibitekerezo, ibyivugo, kuvuga inka, inanga, indilimbo n'ibihozo, imbyino, ibiganiro, NYUNDO 1972, p. 243.

2. imikizi : mauvaise humeur

3. urwabya : petit pot destiné à la conservation de certains éléments :  
le lait, le beurre, le miel...

4. Rwakibamba : nom de vache.

A. L E T R A I T D' E S P R I T

I. STRUCTURE DE DIALOGUE

A. 1. Sêmikizi et son épouse

Sêmikizi ne venait d'arriver chez lui que sa femme l'aborda : - Hé! Sêmikizi, pourquoi cette humeur maussade ? L'autre garda le silence.

La femme insista : - quel a été ton dernier logement? (Où as-tu passé la nuit dernière?)

Le mari répondit : - la petite hutte appartient à ton père et à ton grand père!(1)

La femme : - Ton habitation, c'est laquelle ?

Le mari : - Le chat sauvage vit dans des roseaux ! (2)

5 La femme : - Et la rivière que tu as passée, quelle est sa profondeur ?

Le mari : - Très peu d'eau, une double calebassée !

La femme : - Et l'herbe dans le pré, comment est-elle ?

Le mari : - Deux brins de paille à gauche, deux à droite, en tout ça fait quatre!

La femme : - Mais pourquoi ces méchantes paroles ?

10 Le mari : - Dois-je en tenir de bonnes pour que tu m'envoies auprès de tes parents?

La femme : - Sans doute pour y tenir de pires propos !

Le mari : - Et pourquoi rechercher d'agréables paroles pour une femme aussi laide?

La femme : - La vache que tu as payée en dot était-elle meilleure ?

Le mari : - Belle ou maigre, je n'en attends aucun pot de beurre en retour.

15 La femme : - Un cadeau dont le valet n'aurait la moindre part !

Le mari : - Pourquoi ce partage ? C'est moi qui ai payé la vache et pas lui.

La belle-mère de Sêmikizi intervint : - Ne parle pas à cette sottise qui n'a même pas honte de ses seins si peu développés ! La femme répliqua : - Hé! Vieille maman, tu as beaucoup de poitrine, il est vrai, mais tu ne peux remplacer valablement Rwakibamba, notre vache laitière!

Le mari : - Hé ! femmelette insolente, je vais te jeter au-delà de l'enceinte !

20 La femme : - Si tu m'y jettes, alors nos jeunes voisins nobles me recevront dans leurs bras et me combleront de caresses.

(1) et (2) : incohérence entre les questions de la femme et les réponses du mari.

Le jeu de mots par lequel Sêmikizi veut brimer la dispute est permis par la polysémie des termes indâro (1) (du verbe "kurâra") : passer la nuit :

(cl. 9)

a) hospitalité, logement, ..

b) hutte pour le culte des ancêtres

intûro (2) (du verbe "gutûra") : habiter : a) habitat (ion)

(cl. 9)

b) chat sauvage

A 2 Umugaragu Nkêramúgabá yabwíye shêbuja Sêrutenge<sup>1</sup> wari úpfúye ijîsho ati "ese úri mâso ngo tugendé? Undi áti shâhu wambwíyekó ndí jîsho kó n'úbúndi utàri ku únsúbiza!

Bajya ku rugendo bágeze mù nzira Sêrutenge arasura. Nkêramúgaba áriyumu-  
mvira nôneho áti unó si úmugórôba ni ákabwibwi!<sup>2</sup>

A 3 Abagabo báhúriye ku rugabano rwâ Kómîni Rutáre na Gítî. Umwe ábaza undi áti hárya iyi misózi yômbi ígabanira hé? Mugenzi we áramúsubiza ati ubu jye ndí kurí Rutáre wowe úri í Gítî. Uwà mbere ati "ese wabônye igití kivugá? Undi áti si kimwe áhúbwô nabônye bibiri : umwúko n'úmuvúgangoma.

A 4 Umugabo murémure yahúye n'úndi mugufi áti "ese úrajya yó cyângwa úrava yó? Undi áti "ese ábagufí bábacíriye hé? Uwà mbere ati aho ugeréye aho!

---

1. SERUTENGE et son valet NKERAMUGABA habitaient le BUNYAMBIRIRI

2. Akabwibwi a) le crépuscule

b) un pet strident : création onomatopéïque ou intervient le phénomène de redoublement (bwi - bwi) imitation du bruit.

Il y a beaucoup de chances que le maître ne relève pas directement la déclaration ironique de son valet que ce dernier a soigneusement atténuée.

A 2 Le valet Nkêramúgabá demanda à son maître Sêrutênge qui était borgne: -Es-tu réveillé pour que nous partions ? Et l'autre de remarquer : -Appelle-moi donc monsieur "Oeil Unique"<sup>1</sup> car, après tout, ce n'est pas avec tes bonnes flatteries que je récupérerai celui que j'ai perdu! Ils partirent en voyage et en cours de route Sêrutênge peta. Son valet réfléchit un instant avant de déclarer: "Ce n'est pas une soirée ordinaire, c'est un crépuscule prononcé!"<sup>2</sup>

A 3 Deux voyageurs se croisèrent aux frontières des communes Rutáre et Gíti. Le premier demanda au second: -Quelles sont les limites de ces deux localités? L'interpellé répondit : moi, je me trouve ici sur la colline de Rutáre et toi, tu es à Gíti. L'autre s'exclama fort : -As-tu jamais vu un arbre qui parle?<sup>3</sup> Son voisin répondit: -J'en ai déjà vus deux: la spatule et le bâtonnet qui bat le tambour.

A 4 Un colosse railla un homme de petite taille: -Hé! l'ami, est-ce que tu t'enfonces dans le sol ou tu en émerges? L'interpellé rétorqua: -Où a-t-on alors exilé les gens de ma taille ? Et le premier: -Les hommes petits, on les a tronqués<sup>4</sup> au niveau de ta taille!

---

1. Oeil unique : ijîsho, amâso (Cl. 5, 6). Kubá mâso (littéralement être yeux) est une locution signifiant être éveillé, ne pas dormir. Le jeu de mots se base sur l'opposition singulier-pluriel.

2. Réflexion à allure proverbiale avec une fonction d'atténuation (voir commentaire texte Kinyarwanda).

3. Un arbre qui parle : jeu de mots jouant en même temps sur la polysémie et l'homophonie.

i Gíti : à Giti

kuvuga : parler

igití : arbre

-résonner, malaxer

uri i Gítí : le locatif se perd dans la traduction (tu es à Giti = tu es igití)

4. gucá : 1° couper, tronquer  
2° exiler

A 5 Umuntu yasētse úndi áti èsé shà, búrya bwōse urya bwōse urya ibijumba nk ímbwa ? Undi áti èsé wowe úrya íkí ? Áti ndya igitòki. Uwaneguwe ati cyâ kindi ímbwa yânze !

A 6 Umuntu yahágaritse imódoka ábwira úyitwaye ati njanya. Umushoféri ati oya turúzuye. Wâ muntu ariyamirira ati aha amaguru twâjyanye!<sup>1</sup> Wúzuye n'ábó murí kumwé, jye turacâgase !

A 7 Èse úvùye hé ? - Ahó nakoméretse !  
Oya ! ndabaza aho úturútse. - Ahó naturúkije.  
Uti íkí ? - Nta ikibóze.  
Èsé shà, kó ndorá wirâta ? - Ni ukó wanze kúndata.

1. aha maguru twâjyanye !, littéralement : par les jambes qui me permettent de marcher!

Groupement syntagmatique à statut de juron.

A 5 Un homme trouva son voisin à table avec un plat de patates douces.  
Tiens ! s'exclama-t-il, consommer de la patate tel le chien !  
L'autre s'enquit : -Et toi, quel est ton plat préféré? De la banane  
cuite, répondit-il. L'attablé ricana à son tour : -De la banane cuite?,  
cet aliment dont le chien ne veut jamais !

A 6 Comme un passager demandait à un automobiliste de le prendre, ce dernier  
lui répondit : - Nous sommes au grand complet. Et le voyageur de déclarer  
vigoureusement : L' amitié entre toi et moi est à sa moitié, elle est  
pleine entre toi et tes copains!<sup>1</sup>

A 7 D'où viens-tu ! - Je saigne d'une blessure!<sup>2</sup>  
Non ! je demande d'où tu viens. - D'un champ où j'ai fait des semailles!<sup>3</sup>  
Comment? - Je jette ce qui est pourri!<sup>4</sup>  
Mais, ce que tu peux être vantard ! - Je me vante puisque tu ne veux  
pas me vanter !

1. Jeu de mots : küzura a) être rempli, être au grand complet  
b) être (devenir) amis

küzura: contraire de gucâgata (être à moitié rempli).

Jeu de mots permis par un langage imagé: "une amitié nulle" et dite "amitié  
à demi pleine".

2. Tout l'énoncé est pratiquement une série de jeux de mots associant les phé-  
nomènes de l'homophonie et de la polysémie.

-kivá : a) venir de b) saigner c) gaspiller un liquide (en parlant des  
récipients).

3. -guturúka (venir de), guturútsa (faire les semailles de sorgho, de haricots,..)

Ici, il y a le phénomène de paronomase (rapprochement de mots aux sens  
semblables mais au sens indépendants).

4. -verbe: / ta : Uta ikí (qu'est-ce que tu jettes?) homophonie [ UTIKI ]  
-coverbe -ti : Uti ikí (comment tu dis? Pardon? )

- A 8 Ese izo ntore ziri hé ? - Mu Kaguri<sup>1</sup>  
Intozzi ntizizirye ? - Si icyo ndurú sé wunvá !

- A 9 Umugabo yagiye gucyûra umugoré we aramubwira ati ngwino dutahé,  
nzakubagira inká, ihené, n'andi matungo yose ushaka.  
Umugoré ati ibyo byose nibishira sé ? Umugabo ati nibishira nzakubagira ibisiga.

II. STRUCTURE "BABWIYE" (L'on dit) ou "BABAJIJE" (L'on demanda)+ REPONSE

- A 10 Babwiye umutwá bati uraho wá mutwá we ! Nawe ati ariko iyo ré  
muyivaniye ho iki ?
- A 11 Babajije umukécuru bati kuki usambána ? Ati sinshoboye guteranywa  
n'agashize.<sup>2</sup>
- A 12 Babajije inkumí bati kuki usambána ? Irabásubiza iti akagega kadata  
umuzizi<sup>3</sup> ntikantérunya n'insuti.

1. Akaguri : toponyme formé à partir du substantif akaguri (termitière) cl.12,13

2. et 3. --- : désignation métaphorique du sexe ou à la vieille femme

s'oppose la jeune fille. - agashize (ce qui est fini) : un bien consommé.

- akagega katada umuzizi : un grenier bien garni,  
inépuisable.



A 8 Où sont ces danseurs ? - A "Termitière"  
Et les morsures des termites? - C'est justement cette clameur<sup>1</sup> qui s'élève.

A 9 Pour se réconcilier avec sa femme, un homme lui promet ceci : -Si tu reviens à la maison avec moi, je te donnerai de la viande de vache, de chèvre et tout autre animal que tu voudras. La femme s'enquit: -Et si tu n'as plus toutes ces bêtes? -Eh bien, répondit le mari, alors je te donnerai en pâture aux oiseaux<sup>2</sup>.

II. STRUCTURE "BABWIYE"(L'on dit) ou "BABAJIJE"(L'on demande) + REPONSE

A 10 Un quidam salua un mutwa en disant : - Bonjour "le mutwa" ! Ce dernier dédaigna le salut et dit : - Ainsi tu tronques mon nom en lui supprimant la syllabe terminale "rě" !<sup>3</sup>

A 11 Un moraliste à une vieille femme : - Hé ! la vieille, n'as-tu pas honte de commettre l'adultère? Elle répondit : - A mon âge, je ne saurais justifier une avarice pareille!<sup>4</sup>

A 12 Un quidam reprocha à une jeune fille de faire excessivement l'amour Elle répliqua : - Un bien inépuisable ne doit pas me brouiller avec des amis !<sup>5</sup>

---

1. La clameur des danseurs et assimilée à un cri de douleur.

2. La locution kubâgira ibisîga (donner en pâture aux oiseaux) peut être littéralement traduite: "offrir (à quelqu'un) de la viande de vautour".

3. umutwá jeu de mots par syllabisme. Malgré son état d'infériorité sociale, umutwäre le mutwá se prend pour un mutwäre (un notable); une réflexion doublement humoristique.

4. et 5. Voir explication des images aux textes kinyarwanda.

A 13 Bábajije umurwâyi bati umeze uté ?

Ati mbânje imizi.

A 14 Bábwiye umwâna bati usa na só.

Ati yabâye igitêbo ryâri ?

A 15 Bábajije umugoré bati umugabo wawe ko adahari yagiye ryâri ?

Ati yagiye mu nkoko. Bati azâyikwirwe mó ! Ati na ko yagiye mu museké. Bati azâwukwirwe mó !

A 16 Bábwiye umugoré w ingare bati kuki wendwa n abakwe ?

Ati burya mba mbôshya !

---

1. Paroles attribuées à NYIRARUNYONGA, tristement célèbre pour ses atrocités. L'histoire fait d'elle le type de femme sans coeur.

A 13 L'on demanda à un malade : - Comment vous sentez-vous ?

Il répondit : je pousse sur des racines<sup>1</sup>

A 14 L'on s'adresse à un enfant : - Tu ressembles fortement à ton père

Il rétorqua : depuis quand est-il devenu une corbeille pour être raccommo<sup>2</sup>

A 15 L'on demanda à une femme : - A quelle heure ton mari est-il parti ?

Elle répondit : - A l'aube. - Partir dans une poule<sup>3</sup> ! s'exclame-t-on, comment est-ce possible? La femme rectifia : - Je dis qu'il est parti à l'aurore. Partir dans un roseau<sup>4</sup> !, s'étonne-t-on, comment s'y prend-il ?

A 16 Une femme acariâtre fut prise à partie : - Tu te laisses séduire par tes beaux-fils, chose pareille est-elle concevable ? Mais oui, mais oui, répondit-elle, c'est uniquement pour mieux leur tendre mes embûches.

- 
1. kumera est un terme polysémique: a) éprouver un état physique ou moral, se sentir en bon ou en mauvais état.  
b) pousser, germer

muze uté ? - comment te sens tu?

U / mer-ye - comment pousses-tu? (trad. littérale)

2. Jeu de mots basé sur l'homophonie entre les groupes phraséologiques

usa na só (tu ressembles à ton père). / sa gusa (ressembler)

na: indice

usana só (tu raccommodes ton père) / sán - gusána (raccomoder)

3. et 4. dans une poule et dans un roseau : traductions littérales des expressions mù nkokó et mu museké signifiant: "à l'aube, à l'aurore, au point du jour...."

A 17 Bábwiye umunyêshuri bati urakúbagana. Arabásubiza ati sìnkubá Ghana ahúbwò ndakúba Rwànda<sup>1</sup>.

A 18 Bábwiye umunyêshuri bati ihúte abandi bágiye kare.<sup>2</sup> Na we áti níbasháká babé bágiye na rectangle!

### III. CATEGORIE D'AGE

A 19 Umwána yabwiye mugenzi we áti ndúva nkônje ubanza ngiye kurwára. Undi áti èse úbwò wàrukwirwa hó?

A 20 Umukécuru yakényeye umwenda umúcitse abána baramuseka bati mukécuru kó wambaza umwenda umwèko<sup>3</sup> mutó? Arabásubiza ati mwà bána mwe sínagéze mu ishuri, nyámará kándi nzi kó bambáza Imána batambáza ímishumí !

- 
1. et 2. Enoncés artificiels dont les élèves sont les principaux artisans. Ils s'inspirent des domaines comme la géographie (GHANA) ou les mathématiques (CARRE, RECTANGLE)
  3. Umwèko : sorte de ceinture traditionnelle portée par les femmes, symbole de la maternité et de l'autorité maternelle sur les enfants. Cette ceinture comporte certains tabous. Exemple : un enfant ne doit jamais enjamber ou sauter par dessus umwèko de sa mère sous peine de signer instantanément sa malédiction et sa perte.

A 17 L'on reprocha à un écolier d'être trop espiègle ! Il se défendit :  
- Mais, je ne multiplie pas le Ghana, mais bien le Rwanda !<sup>1</sup>

A 18 Presse-toi vite de rejoindre les autres, ils sont partis très tôt,  
dit-on à un écolier. Ce dernier répliqua : s'ils sont partis  
"Le carré", eh bien!, qu'ils partent également "Le rectangle"!<sup>2</sup>

### III. CATEGORIE D'AGE

A 19 Un enfant confia à son voisin : - J'ai froid et j'en suis malade.  
Et l'autre de dire : - Monter sur une ongle!<sup>3</sup> Comment t'y prendras-tu?

A 20 Une vieille femme laissa tomber son pagne et de jeunes enfants lui  
firent des remarques sur sa nudité : - Hé! Vieille maman, essaies de  
serrer, la prochaine fois, ton pagne avec une ceinture plus sûre!  
Elle leur répondit calmement : - Je n'ai pas été à l'école, il est  
vrai, mais je sais tout de même qu'on implore<sup>4</sup> le Bon Dieu et non  
les ceintures!

#### Homophonie

1. urakúbagana ( tu es espiègle) : / kúbagan-  
urakúba Ghana(tu multiplies le Ghana) / kub-
2. kare -très tôt le matin - re, cl. 12, emploi absolu : "tôt".  
-le carré [kare]

Enoncés artificiels, néologismes (cfr. 3.6., 11°)

3. kurwâra (tomber malade) ku rwâra (au-dessus de l'ongle)  
ku : préfixe cl. 15 ku : locatif
4. kwâmbara (se vêtir) kwâmbaza : a) / ambaz- (implorer)  
/ ambar- b) / ambar-y- (ajuster un habit au corps)

y : suffixe causatif.

- A 21 Umwâna abônye nyina atwite ati èsé mama; ako kâna karî mû nda uragakûnda ? Nyina ati cyâne. Umwâna ati nîba' se úgakûnda, kukî wakariye ?
- A 22 Umusâza yagiye gusêngèra inzogá, bati èsé musâza icyo gicuma úrakibasha? Arabarèba ati orororo!, kó úrúyúzi rwikórerairibirênga umunâni<sup>1</sup> amêzi n amêzi, ni ukugira imbaraga nyinshi ku zânjyé ?
- A 23 Umwâna yigaraguye mu byondo atâshye nyina aramúbwira ati mwâna wânjye urasa uté ? Ati mbanza gufôra.
- A 24 Abâna bârakînyye umwe ábwira undi áti ngiye kwitaba iwacu barampamaye. Undi áti ná njye ndagiye sínarindira igihe úza kwitabururira.

---

1. umunâni (huit) : ce chiffre a une valeur symbolique dans la culture rwandaise où il sert de repère dans le système de comptage.  
"Le huit" c'est la part de l'héritage imparti à chaque enfant.

A 21 A sa mère enceinte, un enfant demanda : - Dis, maman, aimes-tu ce bébé que tu portes ? Assurément, répondit-elle.

Alors, poursuivit l'enfant, si tu l'aimes tant, pourquoi l'as-tu avalé ?

A 22 Un vieillard portait sur sa tête unealebasse d'hydromel. Un groupe de jeunes gens se hâtèrent de l'apostropher : - Hé! vieil homme, cettealebasse est absolument lourde pour ton âge. Et lui de répliquer fièrement : lealebassier en supporte plus de huit des mois durant; est-il donc plus fort que moi ?

A 23 Un enfant se vautre dans la boue et sa mère lui reprocha cette légèreté en disant : - Oh! mon petit, je ne sais à quoi tu ressembles! L'enfant répondit : - Pour décocher mes flèches<sup>1</sup>, je bande d'abord mon arc.

A 24 Deux enfants étaient en train de jouer quand l'un des deux annonça son départ ainsi : - Je vais répondre à l'appel<sup>2</sup> de mes parents. Son ami répondit : - Moi aussi je pars, puisque je ne saurais attendre que tu te sois déterré<sup>3</sup>.

- 
1. krása (décocher des flèches, tirer) / urasá (tiroir 1 : immédiat conjoint).  
gisa (ressembler) / urasá (tiroir 3 : immédiat disjoint).

Le jeu de mots est provoqué par une neutralisation des formes

2. répondre à un appel (kwítaba)

s'enterrer (Kwítaba) - Ku - íy / tab-a

íy : infixé réfléchi

3. se déterr (kwítaburura) : -ku-íy / tab-ur-ur-a

-ur: suffixe réversif

Jeu de mots basé sur le phénomène d'homophonie.

- A 25 Umukécuru yúmvisé bávuze muri ràdiyo ngo nimutubábarire twàri túbuze umuriro. Kúkó rero ubwo imvúra yari mo igwá aratangara cyane aravuga ati naho rubanda bavumbika ukwabo
- A 26 Umusâza yagiye gusûra umwâna wé wari útûye mu mugí. Anyôye itábi ashâka gucîra, yegêra ikiráhuri cy idirishya agicîra ho ágira ngo aracîra hânzé. Abônye amacandwe áfashe ho arirahira ngo yampaye inká Byiyingóma<sup>1</sup> Èsé bwâ busá burafata ?
- A 27 Umukécuru yúmvisé amakurú muri ràdiyo, aríyumvira ní kó kuvúga ati hárya ngo icyo cyigómeke "Yânitse íminsi"<sup>2</sup> cyanze kurekura ubutégetsi ? Ni háhândi hácyo cyiyânitse na yo itacyoroheye !
- A 28 Umusâza yagiye mu bukwe bamuha inzoga iryôshye arayishima cyane ati mbéga ubúki bwengétse ! Bati si ubúki ahubwo ni Cinzano. Umusâza arita mú gutwí, atâshye anyura háfi y ákabari, yinjira mo ábwira úcurúza inzoga áti ndashâka Sêsâno. Undi áti yahoze háno mu gitôndo ujoye kurêba ko úbu yâba ári í wé.

---

1. Byiyingóma : littéralement "Les-choses-d'aujourd'hui-sont-très-étonnantes!" -anthroponyme choisi pour renforcer le contexte humoristique.

2. Yânitse íminsi : tentative de rwanisation du nom Ian Smith. Equivalent admirablement trouvé au niveau de cette expression traduisant parfaitement la mauvaise réputation dont jouit ce personnage.

Littéralement, Yânitse íminsi signifie Il-brave-le-destin.





IV. CATEGORIE DE SEXE

A 29 Umugabo yacumbitse ku musózi wiganje ho abakóno, búkeye abyútse baramuseka kukó yari yisize imbyiro atâbibonye. Ni kó kubasubiza ati erega ũgiye i Bukóno ava yo asá na zó<sup>1</sup>

A 30 Umugabo uzí kunegurana yatúmiye abândi i wé ngo bazâzé barêbê kó hari icyó bamunegura hó. Barâza bákebutse inkurú mu gisenge cy inzú yihutira kuzibahisha arabábwira ati yemwe, byâ bikurú byabaye ibihuha !

A 31 Umugabo ũtazírubânda bamuramukije mu mahungu bati urâho shâhu ũtazírubânda! Na we áti erega sindi mu muryango w inkêho, ni cyó gitumá rubânda banyisunga ntábaménya.

A 32 Umugabo Bigírankána yapfúshije umwâna, abâje guhâmba bâmwatse isuka yó gucukura ati nimuyibaze uwo mwâna ní wé waraye ayíbitse.

1. phrase à allure proverbiale : Ūgiye i Buryâsâzi azimira arí nzima.

(Celui qui se rend au "Pays-des-mangeurs-de-mouches" les avale toutes crues), c'est à dire que le milieu conditionne l'individu.

IV CATEGORIE DE SEXE.

A 29 Un voyageur demanda hospitalité sur une colline peuplée par des abakono<sup>1</sup>. Le lendemain, il devint la risée de ses hôtes parce que par hasard, il était tout barbouillé de suie. Le voyageur ricana à son tour en disant : C'est bien normal que quiconque se rend au "Pays-des-marmites-noires" en sorte tout crasseux !

A 30 Un homme très fier de lui-même défia ses voisins de trouver quelque imperfection dans sa maison. Comme ces derniers relevaient une poignée de lanières de cuir<sup>2</sup> accrochées au toit, l'hôte s'empressa de les décrocher et de les cacher tout en disant : -Chers amis, toutes ces rumeurs ne sont que des on-dit!

A 31 Bonjour monsieur Utazirubanda<sup>3</sup> ! Et l'interpellé de remarquer : ma famille est assez nombreuse, je n'ai nul besoin de faire connaissance des étrangers.

A 32 Des voisins vinrent assister Bigirankana<sup>4</sup> aux funérailles de son fils. Aux fossoyeurs qui demandaient des hoes pour creuser, Bigirankana leur répondit : demandez le matériel à ce jeune défunt, c'est lui qui l'a rentré hier soir.

1. abakono : un des clans du Rwanda / inkono, cl 9, 10 (marmite)

abakono : dérivation préfixale, cfr. inkoni-abakoni

2. lanières de cuir (mangeables)

inkurú cl. 9, 10

-lanières  
-nouvelle

ibikurú, cl 8 augmentatif péjoratif  
de / kuru cl. 9, 10.

traduisant : 1) de grotesques lanières de cuir  
2) les rumeurs

3. Utazirubanda : anthroponyme, littéralement (celui-qui-ignore-la-masse-populaire. Celui-qui-ne-s'intéresse-pas-aux-étrangers).

4. Bigirankana : Littéralement "C'est-en-connaissance-de-cause-que-ses-actions-sont-exécutées". ou bien "Les-choses-sont-implacables".

Anthroponyme choisi pour renforcer l'humour.

A 33 Umugoré w'úmutési yagiye mu bitaro abaza umurwâyi ati hárya ní wowé wapfûye cyângwá ní murúmuna wâwe ? Umurwâyi ati ni jyewé wapfûye

A 34 Umugabo yagiye kurégera urukîko kó yakúbiswe, abacâmânza bâmubajije ahó yakúbitiwe ati narî ngiye kugera mu Cyûho. Baramucyâha bati hagi gênda, ní kó bigèndékera abajûra !

A 35 Umusóre yishongoye ku mukóbwa ati ntâbwo nkikurongoye kuko úfite árabêre mató. Umukóbwa ati èse úrashâka úzajya akónsa ?

A 36 Umuhungu yabwiye umukóbwa ati ndagúkunda cyâne ku buryó ntagisinzira ndâra ngútékereza. Undi áti nîba ári ibyo uzíyákire akazi ko kurâra izâmu.

A 37 Umukóbwa bati ni kuki úkúnda kwícara utêye abândi umugóngo ? Ati nône sé nabatèra inda nkabishobora ?

A 38 Umugabo bamutumye mu bukwe ágiye gutângira ijâmba arasura. Ni kó kuvúga ati ceceka wowé ntâbwo twâtumánywe wîndógoya shâ !<sup>1</sup>

---

1. wîndógoya shâ ( ne m'interromps pas!). Confus, le messenger essaie de se resaisir en s'adressant au bruit comme si il parlait à une personne.

A 33 Une femme humoriste entra dans un hôpital et demanda à un malade :  
- A propos, est-ce bien toi qui mourus dernièrement ou c'est ton frère cadet ? Et le malade d'ironiser : bien sûr que c'est moi qui mourus.

A 34 Au tribunal, un homme se plaignait d'avoir été attaqué et flagellé aux environs d'une localité dite mu Cyûho<sup>1</sup>. Les magistrats chassèrent le plaignant en disant : - Passe donc ton chemin!, ce qui t'est arrivé est tout à fait normal pour des voleurs comme toi!

A 35 Un jeune homme à sa fiancée : Tu sais chérie, j'ai l'intention de rompre notre prochain mariage, puisque tes seins sont si petits. Et la fille : - Voulais-tu m'épouser pour têter ?

A 36 Déclaration d'un amoureux : tu sais chère amie, je ne trouve plus le sommeil, tellement je pense à toi jour et nuit. Et la fille de compatir : - Va donc te faire engager comme veilleur de nuit !

A 37 L'on demanda à une fille : - Pourquoi aimes-tu tourner le dos à ton entourage? Elle répondit : - C'est que je n'ai pas les facultés d'engrosser<sup>2</sup>

A 38 Au cours d'une cérémonie de mariage, un messager commençait à débiter son discours qu'il peta. Il se resaisit aussitôt et dit en s'adressant au bruit : - Hé! toi, ne m'interromps pas, c'est moi qui porte la commission, pas toi !

---

1. mu Cyûho : " A - Brèche" : toponyme

(mu) icyûho : brèche pratiquée dans un mur, une clôture (spécialement par des voleurs)  
jeu de mots par syllabisme.

2. engrosser : gutêra inda Le verbe gutêra est un verbe expectant  
tourner le dos: gutêra umugôngo (voir ch. VI, 6.4.4.).

Deux parties du corps humain : a) inda (le ventre) : devant  
b) umugôngo (le dos): derrière

A 39 Umugabo yarîhoreye ati mba ndóga umwâmi. Abândi bati shâ, urahiye ibyo kândi byârabujijwe. Ati oya, ndavúga umwâmi w'íjuru nyiríngoma zóse.

A 40 Umugabo yagîye kuvúza umwâna, mugânga amúbajije imyâka umwâna afite áti afite itândátu ariko íyo átarwâra úbu aba anaze kugira nk úmunâni cyângwa icyênda.

A 41 Umusóre yásânze umugore ácúruza umufuka w'íbirâyi yîtegereje abona ni bitó, ní kó kubwira nyamúgoré ati jye síngura íbyó hêjuru ni bitôya, ndashâka ibyó hâsí. Umugore áti ihângane gato tûzê kwîherera ntâ wâshobora amâso y'ísokó.

A 42 Umugabo yagîye guhâha ibirâyi ku ísokó bákibimwêreka aríyamirira ati búno burâyi ní butó! Umunyêshûri warí hárya amwûmvise ati nônehó gênda wîgúrire Aziyá cyângwa Áfuriká!

A 39 Un homme jura vivement : - Que j'empoisonne le roi si je mens !  
A ceux qui lui reprochaient un juron aussi proscrit, notre homme rétorqua simplement : je ne parle pas de nos monarques, mais bien du Bon Dieu, roi du ciel et de la terre.

A 40 Un homme se présenta au dispensaire avec un petit malade. Comme le médecin lui demandait l'âge de son fils, notre homme répondit fort sérieusement : - Maintenant mon enfant a six ans, mais c'est sûr que sans cette maudite maladie, il serait déjà dans sa huitième ou neuvième année

A 41 Un jeune homme alla acheter de la pomme de terre et la vendeuse lui présenta un sac bien rempli. L'acheteur examina la marchandise et il dit : les pommes de terre d'au-dessus sont assez petites, moi je voudrais celles du fond<sup>2</sup>. Et la femme d'ironiser : - Allons jeune homme! un peu de patience, car il faudra que nous soyons seuls pour que je t'accorde ce que tu demandes!

A 42 Un acheteur désignait la marchandise qu'on lui proposait en s'exclamant : - Quelles menues pommes de terre!<sup>3</sup>. Un écolier saisit la remarque et dit à son auteur : - Eh bien !, s'il en est ainsi, va donc acheter l'Asie ou bien l'Afrique.

---

1. Mentalité paysanne associant un retard dans la croissance au retard d'âge.

2. Celles du fond : ibyó hasí : une des formes idiomatiques pour désigner Les parties sexuelles.

Humour hasé sur une situation de quiproquo.

3. Quelles menues pommes de terre! : mbega uburàyi buto!

uburàyi, cl 14 : diminutif pluriel de ibiràyi, cl 7, 8

Nom propre, Uburàyi désigne l'Europe

A 43 Umugoré w'umusirimu yasanze umuboyi we ahishije ibiryo akora mo, arabishima aravuga ati "c'est ça!". Umuboyi ahita abimena ubwo yijujuta aravuga ati iyó menyá kô nzá kubisèsa simba návunikiye ubusa.

V. CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

A 44 Abamotsi baje gufata akagabo Ndashiriwe kavugaga uburimi, kabakebutse ku irêmbu kabaza umugoré wako Nyirabaributsa kati èsè inyé<sup>1</sup> mu rutara cyangwa inyé mu mutibá ? Umugore ati èsè urinda guhindanya inzu wagiye ku gasózi !

A 45 Padili yabajije uwó yari agiye kubatiza ati mbese kiliziyá ya Mungu urayishaka mo iki ? Undi ati ná nje binyobere Padili !

A 46 Umutwäre uhetswe yageze mu nzira asanga umuntu watuye uruboho rw itabi ari mo ananura ibikanu. Wä mutwäre aramwitegereza ati shahu ndabona washyanye, urambwire niba wica nguhungire kure !

---

innyé (que je chie), palatalisation de la forme injyé (que j'aïlle) par le sujet qui souffre de ce trouble de la parole qu'est le "uburimi", à peu près comparable au babillage enfantin. Quand on a peur, dit-on dans la tradition populaire, on a envie de chier.



A 43

Une maîtresse de maison goûta à un mets, le trouva fort bon et félicita son cuisinier en disant : "c'est ça!". L'autre prit ce compliment pour la forme impérative "sesa!" (jette ça!); un ordre qu'il s'empressa d'exécuter à regret<sup>1</sup>.

V. CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

A 44

Des policiers venaient pour arrêter le nommé Ndahiriwe atteint des troubles de parole. Celui-ci commença à chercher une cachette tout en demandant à sa femme Nyirabaributsa : - Où aller,<sup>2</sup> où ne pas aller ? Dans le grenier ou sous le lit ? La compagne le réprimanda vivement : - Tes saletés, va les déposer dans la brousse et laisse ma maison propre.

A 45

Un prêtre demanda à un futur baptisé : - Qu'espérez-vous trouver en l'Eglise de Dieu ? Et l'interrogé de répondre : - Père, je pensais être le seul à me poser une telle question !

A 46

Un notable porté en litière trouva sur sa route un voyageur qui avait déposé par terre une lourde charge de tabac et qui se massait énergiquement le cou. Il prit cet exercice pour une provocation et il dit au pauvre voyageur : ami, il faut que je t'évite à temps, puisque je vois ton intention de me charger.

1. Les interférences linguistiques marquent bon nombre de nos traits d'esprit à caractère artificiel.
2. Où aller ? (injuryé) devenant imnyé (que je chie) par palatalisation.

Voir commentaire texte Kinyarwanda.

A 47 Pádili yigishije abantu arababwira ati muri intama za Nyagasani. Bati wowé sé ? Ati jywé ndi Rugeyo<sup>1</sup> muri zo.

A 48 Umwarimu yabajije umunyeshuri ati ibihaha biba hêhê ? Undi ati biba mu mutwé. Mwarimu ati kuki ? Umunyeshuri ati kuko utagira ubwenge bavugako ntâ bihaha agira kandi ubwenge buba mu mutwé.

A 49 Umwarimu yabajije umunyeshuri ati mbwira ibiyaga bibiri byo muri Kibungo. Umwana ati ni amavuta n urugumbu. Arongera amubaza ikindi ati mbwira ibirunga byo mu Ruhengeri. Wâ mwana ati si ibyo sé maze kukubwira!

A 50 Abatwa<sup>2</sup> batatu bagiyeye ku rugamba barasana uko bashoboye bigera aho aho mu mutwé wabo bôse bashirira ku icumu. Ni ko guhita bisiga amaraso, baripfisha kugira ngo bazé kubeshya abanzi babo. Igihe babageze ho bibwira ko bapfuye, bareba umwe muri abo batwa bavugabati mbega umuntu wari ufite imanzi nziza ! Wâ mutwa aho aryanye arabasubiza ati muzibonye zagiye mo amaraso ! Bahita bamwica. Mugenzi we ahita akurikiraho avugako ati kandi ivuzivuzi ry abatwa rizabamara ho ! Na we baramwica. Uwa gatatu na we ngo abarushije ubwenge arabaseka avugako ngo jye murumve nkomé ! Abatwa bicwa bôse batyo.

- 
1. Rugeyo (le bélier) : Les animaux domestiques mâles sont considérés comme les chefs du troupeau et ils portent des noms particuliers : Ruhaya (le bouc), Rusake (le coq), .... Certaines bêtes sauvages portent également des noms : Bihêhe (l'hyène), Bakame (le lièvre) .. en raison de leur fonction sociologique (ex. les tricksters dans les contes).
  2. Dans la société rwandaise traditionnelle, les Batwa étaient considérés comme des gens irréfléchies.

A 47 Au cours d'un sermon, un prêtre déclara aux fidèles : - Vous êtes tous les brebis du Bon Dieu. - Et vous père ? demandèrent-ils ? - Moi, dit le prêtre, je suis le bélier de tout le troupeau.

A 48 Un instituteur à un écolier : - Où se trouvent les poumons humains ? L'écolier : - Dans la tête. L'instituteur : - Et pourquoi s'il te plaît ? L'écolier : - Puisque la tête est le siège de l'intelligence et que les Rwandais disent : "Un étourdi est sans poumons".

A 49 Un instituteur à un écolier : - Citez-moi deux lacs de la préfecture de Kibungu. L'écolier : Le beurre et la graisse<sup>1</sup>. L'instituteur poursuivit son interrogatoire : - Enumérez-moi les volcans de Ruhengeri. L'écolier : - Mais monsieur, je viens de vous donner la réponse.

A 50 Trois Batwa se trouvaient au champ de bataille. Afin de tromper et d'échapper à l'adversaire, ils enduisirent de sang tout leur corps et ils firent parfaitement les morts. Comme l'ennemi examinait soigneusement les cadavres, un des Batwa entendit quelqu'un admirer ses tatouages<sup>2</sup>. Il ne peut résister à pareil éloge et il se hâta de préciser : - Même barbouillés de sang, mes tatouages restent jolis ! Il se fit tuer. Son voisin pensa relever cette imprudence à haute voix : - Comme les Batwa sont bavards ! Il rejoignit son frère. Le troisième guerrier, qui se crut plus intelligent que les autres, se fit tuer à son tour en murmurant : - Motus, bouche cousue !

---

1. Le beurre et la graisse (amavúta n úrugimbu) sont des matières fondantes (ibiyága) par leur aspect physique et ils sont des assaisonnements (ibirunga) par leur fonction culinaire. Par phénomène de polysémie, ibiyága signifie en outre les lacs et ibirunga, les volcans, d'où le jeu de mots.

2. Les tatouages étaient anciennement considérés comme un trait de beauté.

A 51 Umwârimú w imibarê yabájije umunyêshuri ati izo ntoki zâwe zôse ni zingâhé ? Ati ni icúmi. Mwarimu ati ubwo sé havuye mó rumwé hásigara zingâhé ? Umwâna ati hásigara icyenda n'igisebe.

A 52 Umunyêshuri yabwiye mugenzi we ati ndinda disisi wê. Undi ati sindi disisi ndi onze.

A 53 Umusazi ati ariko kó mboná bwira bugacya amahérezó azâba ayâhe ?<sup>1</sup>

A 54 Umusîzi yavuye mu kabare atâshye agêze mu nzira abona ibintu byôse bizunguruka. Ni kó kwicara hási aravúga ati reka nigumire háno amahérezó umugoré wanjye n'inzú yanjye birahânsânga.

A 55 Umugabo w umunywi yinjiye mu kabare agêza amabóko, amaguru yáya-têye mu kirêré. Abahári bôse baratângara barámubaza bati wâ mugabowe ko úgenza úmutwé nk uruyuzi ! Ati si jye nâ nje ni inyôta yanjye itazí kó narâhiye umugoré wanjye kongera gukóza ikirênge mu kabare.

---

1, Réflexion philosophique paradoxalement attribuée au personnage du fou.

Il arrive qu'un fou fasse preuve d'une certaine lucidité et les rwandais disent à ce propos : Umusazi arasara akagwa ku ijambo proverbe que nous pouvons traduire : "Le fou n'est pas toujours fou, il arrive qu'il parle et raisonne comme une personne normale".

A 51 Une leçon d'arithmétique. Le professeur à un écolier : - Compte-moi tes doigts. L'écolier : - Dix, monsieur. Le professeur : - Et si j'en enlève un, combien t'en restera-t-il? L'écolier : - Neuf doigts et une blessure.

A 52 Un écolier interpella son camarade : - Eh ! disi<sup>1</sup>, attends-moi j'arrive. Et l'autre de rectifier : - Je ne suis pas "dix" je suis onze.

A 53 Monologue d'un fou : - Tantôt le jour, tantôt la nuit; et finalement ?

A 54 Comme il quittait le bar, un ivrogne fut saisi de vertige et il vit tout tourner autour de lui. Alors il s'assied par terre en se disant : - Il vaut mieux attendre ici ma femme et ma maison, qui, sûrement, ne tarderont pas à me rejoindre.

A 55 Un grand buveur entra dans un bar, marchant sur les mains, les jambes dans l'air. Les autres consommateurs s'exclamèrent de cette position et dirent : - Marcher sur la tête tel un calebassier !<sup>2</sup> Notre homme leur répondit : - C'est cette fichue soif qui me contrarie, alors que j'ai promis à ma femme de ne plus mettre le pied dans le bar<sup>3</sup>.

---

1. disi : terme intraduisible tel quel, interpellation affective entre enfants, jeunes gens. Sa perception auditive [dɪst] rappelle le chiffre 10.

2. un calebassier : plante rampante, grimpante, qui a donné l'image à la locution "kugènza úmutwé nk úrúyúzi" ( marcher sur la tête comme un calebassier).

3. mettre le pied : équivalent sémantique de la locution "gukóza ikirènge" -Il y a déjà une certaine analogie au niveau de la composition de la même locution dans les deux langues.

VI. L'HOMME EN GENERAL.

A 56 Umuntu yūmvise imbwa inumokeye ati ino mbwa irakankama.  
Mugenzi we ati esé barya bwōse urakamwa ?

A 57 Umuntu ushishe yaneguye undi unanutse ati ese sha, ko inda yakūmiye  
ku mugongo ? Wā wūndi aramusubiza ati uraze kuyitashya ho izó kōta  
umūnsi wabyaye iyo utwité !

A 58 Umwe ati esé sha, kó nyoko yagúze inkānda ibijumba. Undi ati bātanze  
se íya nyoko ngo ni ubucabari<sup>2</sup> !

A 59 Umugenzi yasūhuje abantu ati ab í Nyamata muri hó ! Bati kó dushimye  
ko utubonye, hari ubwo uherukanye n āb í Nyamazi ?<sup>3</sup> Bamerewe bate ?

1. Inkānda : sorte d'habit traditionnel féminin en peaux de bêtes. Les  
autres vêtements comme Impuzu étaient fabriqués en ficus  
ou en fibres végétales.

2. ubucabari : habit de peu de valeur, haillons

3. í Nyamazi (littéralement : Là-où-l'on-a-que-de-l'eau) toponyme forgé  
pour servir d'antithèse à í Nyamata Là-où-abonde-le-lait

Dans la culture rwandaise, les deux boissons sont des symboles respectifs  
de la démunition et de l'abondance (le bien-être).

VI. L'HOMME EN GENERAL.

A 56 Un homme fit remarquer à son voisin : - Ce que ce chien grogne !<sup>1</sup>  
Et l'autre de demander : - Toi donner du lait!, comment t'y prends-tu?

A 57 Une grosse personne apostropha son voisin qui était maigre : - Mais il ne te reste pratiquement que le dos car ton ventre s'est desséché<sup>2</sup>.  
Et l'autre de répliquer : - Viens donc y chercher du bois de chauffage dès que tu auras accouché<sup>3</sup>!

A 58 Une personne demanda à son voisin : - Est-il vrai que ta mère a troqué son pagne contre une corbeille de patates douces ? Et l'autre de riposter : - C'était un pagne neuf et non pas des haillons comme l'habit de ta mère!

A 59 Un passant s'adressa à un groupe de personnes : - Salut gens de Nyamatal Et les autres de répondre : - C'est gentil de nous saluer, mais, aurais-tu quelques nouvelles des gens de Nyamázi?<sup>4</sup> Comment se portent-ils ?

1. ce que ce chien grogne ! : ino mbwa irakankama

gukankama (grognier) : / kankam-

gukama (traire) : / kam-

irakankama : (ce chien) il grogne / i - ra / kankam- a

irakankama : qu'il me traye / i-ra-ka-n- / kam-a

-ra: formatif de l'optatif  
-n : infixe, le l. p. sing.

/ kam ----> irakankama (Ti 190): optatif affirmatif divers

/ kankam--> irakankama (Ti 3 ) : immédiat disjoint

neutralisation des  
tiroirs.

2. locution exprimant une extrême maigreur : inda yûmiye ku mugôngo (littéralement : "le ventre a séché au devant du dos".)

3. dès que tu auras accouché : image où l'embopoint est comparé à une grossesse. Dans la coutume rwandaise, une femme qui met au monde doit se chauffer constamment au feu ppur accumuler de l'énergie calorifique.

4. Voir commentaire texte Kinyarwanda A 59 (3)

A 60 Umuntu yabwiye undi ati esé wabonye búcyá !  
Undi ati reka nari ngisinziriye !

A 61 Umugenzi yaciye hafi y amashuri asanga umwarimu yiyerekasha abanyeshuri ababwira ngo "alignez-vous!". Ni ko gutangara cyane ati esé búrya L. baba abana bakiri i muhira, bagera ku ishuri bakaba inyevu!

#### VII. LES WELLERISMES

A 62 Urutózi rútwawe n umuvú ruti erega sínanga abatwäre, ahubwo nanga abantwara ingazi!

A 63 Uruyongoyongo rwabwiye inzoka ruti uri ndende cyane nkumize sinakurungiza. Inzoka iti uzabanze umire uwo munwa wawe.

1. jeu de mots jouant sur la polysémie du verbe gutwára - emporter, charrier  
- gouverner

Pour la petite fourmi, le torrent qui l'entraîne est comparable à une police qui l'appréhende.



A 60 Bonjour ! dit un homme à son voisin. Celui-ci répondit simplement :  
- Je n'ai vu poindre le jour<sup>1</sup>, j'étais toujours endormi.

A 61 Un passant arriva à un centre scolaire où un instituteur donnait une  
leçon de gymnastique. Le voyageur prit l'ordre magistral "alignez-vous!"  
pour une insulte à l'endroit des écoliers. Il s'indigna et murmura :  
- Ainsi donc ces petits ne sont écoliers que quand ils sont à la maison;  
tandis qu'à l'école, ils deviennent des crasseux<sup>2</sup>!

#### VII. LES WELLERISMES

A 62 "Ce n'est pas mes maîtres que je conteste, mes leurs façons à mon endroit"  
Comme disait la petite fourmi emportée par l'eau d'une rigole.<sup>3</sup>

A 63 Un héron s'adressa à un serpent en ces termes : tu es excessivement  
long, je ne pourrais t'avalér! Commence donc par ton bec démesuré!<sup>4</sup>,  
répliqua le reptile.

1. Je n'ai pas vu poindre le jour : traduction littérale de la formule de  
salutation matinale : èsé wabonye búcyá! (as-tu vu quand le jour se levait?)  
Littérairement "bonjour!" "salut!".

2. Les crasseux : inyévu [i]hevu] : terme kinyarwanda sans doute inspiré par  
une perception phonétique tronquée de la forme impérative "alignez-vous!"  
[a]i]hevu]

3. Voir F.M. RODEGEM : "Une forme d'humour contestataire au Burundi : les wellé-  
rismes" in Cahiers d'Etudes Africaines, 55, XIV-3, pp. 521-542.

4. Formule à portée générale proverbiale : "Avant de voir la paille qui est  
dans l'œil de ton voisin, vois d'abord la poutre qui est dans le tien!"

- A 64 Ihené yabájije intàma iti kuki itêka úgènda wûnamye ? Intàma ti reka naráyobewe kuko mbona itêka úhora wâmbaye ubusá. Úfite gató<sup>1</sup> wé ntaga-kînga ahakómeye<sup>2</sup> !
- A 65 Imbwa íbônnye shêbuja agúye mu rûzi iti abagíra iyó bajyá baragènda<sup>3</sup> !
- A 66 Impyisí iti Nyirámányógote ubúra ubuzûru nkubwîre ! Na yo íti bwîra ubuzûtu ubuzûru burûmva<sup>4</sup> !
- A 67 Impyisí yasámye agasàzi irakamira iti umugabo ni úgènda yâsamye.
- A 68 Abântu birukanye impyisí bati akanwa kâyo karakûzura amáraso !  
Iti nâbônnyé n úducâgase !
- A 69 Bati erega Bihêhe amayira yarásibye ! Iti n úbûndi nsânzwe ngènda níjoro.
- A 70 Bati Gikéri útâhe n íntâshya ! Kiti ngènze nté n íbigúruka ?

- 
1. gató : sous-entendu "akarizo gató" (la petite queue) : la queue de la chèvre est elliptiquement désignée par l'une de ses épithètes.
  2. ahakómeye (lieu sacré) : désignation métaphorique des parties génitales
  3. abagíra iyó bajyá baragènda (littéralement : "ceux qui ont où aller vont")  
Locution à allure sentencieuse comme on en trouve en quantité dans les wellérismes.
  4. bwîra ubuzûtu ubuzûru burûmva : "dis le à l'arrière-train, le nez entendra"  
-structure allitérative soutenue par l'emploi du diminutif - bu - cl 14  
Au niveau sémantique, ce diminutif est un péjoratif, une insulte lancée par le porc-épic à l'hyène.

A 64 Une chèvre apostropha un mouton : essaies donc une fois de marcher tête haute. L'autre rétorqua : je baisse la tête pour ne pas voir ta honteuse nudité que tu ne cherches jamais à camoufler. Même celui qui a un petit vêtement en peau, il le met aux parties "sacrées"!

A 65 "Heureux ceux qui peuvent se payer un voyage!" Comme disait un chien qui assistait à la noyade de son maître<sup>1</sup>.

A 66 Hé! Nyirámányógoté<sup>2</sup>, relève ton nez, que je te dise!, dit l'hyène. Le porc-épic répondit : - Dis le à l'arrière-train, le nez entendra !

A 67 "Louée soit la bouche qui ne se ferme jamais!" Comme disait une hyène en happant un moucheron.

A 68 Des chasseurs invectivaient une hyène en disant : - Que sa gueule se remplisse de sang<sup>3</sup>! Et le carnassier de répliquer : - Je ne suis pas tellement exigeant, une petite gorgée me suffirait!

A 69 A Bihèhe : "Les pistes se sont détériorées". Que m'importe cela, répliqua-t-il, puisque de toute façon, je ne sors que la nuit ?

A 70 " Je ne suis pas de la race des oiseaux" Comme disait le crapaud en déclinant le salut d'une hirondelle.

---

1. Humour résultant d'un contraste des situations : le chien pense que son maître l'abandonne pour quelque promenade d'agrément.

2. Nyirámányógoté : le porc-épic (voir commentaire A 47).

3. Le sang : symbole de la mort (voir aussi textes A 71, B 11).

A 71 Ikinyogóte bákirasiye mu murimá w íbiháza kiti birabe ibyúya ntibíbe amarásó<sup>1</sup> !

A 72 Bati mbé munúni ko úfite umunwa murémùre ? Na wó uti erega inzogá y ibwámi isogongererwa kure !

A 73 Bati kanyamánza ko úfite ákaguru gató ? Iti na kó ngakésha Ruséngo, Rusenzi<sup>2</sup> yari ágiye kukabáza mo ínkúge yó kwámbutsa inyámbo zé n íngabo zé I Kivú!

A 74 Bati Nyírabarázana ko úfite úmunwa murémùre ? Iti erega isúka ihínga ibishánga ni írokoye.

A 75 Bati Gishwi úrabyína nábí ! Kiti mwányerekéra ní yó nkihagerá.

A 76 Umusámbi uti erega Gikerí kubá mu mázi sí kó gúkíra amaga! Igikerí kiti ni nk úko guhumba ibibubá ata i kó guhunika ibigega<sup>3</sup>!

---

1. Birabe ibyúya ntibíbe amarásó! ( Que ce soit de la sueur et non du sang!)  
Locution utilisée pour exprimer une circonstance où l'on craint le pire.

2. Rusenzi : surnom probablement porté par le roi Ruganzu II Ndoli, et ses troupeaux de vaches "Ingéyo" et "Umuhozi".

Ruséngo : autre anthroponyme appelé par analogie formelle, sans appartenir à un personnage bien déterminé.

3. Trait d'esprit à allure proverbiale. Cfr: Kuba aharéngeye si kó kúmva

(être dans de bonnes conditions d'écoute n'implique pas toujours bien entendre et bien comprendre).

A 71 "Plaise au ciel que ce soit de la sueur et non du sang que je suis en train de perdre!" Comme disait un porc-épic abattu dans un champ de concombres.

A 72 Nactarinide, demande-t-on, pourquoi as-tu un si long bec?  
Et l'oiseau de dire : c'est que la boisson de la cour se goûte à distance<sup>1</sup>.

A 73 Hé!, bergeronnette, ta patte est si mince! - Vous parlez! répliqua-t-elle, c'est grâce à Rusengo que je l'ai encore sur moi. Quant à Rusenzi, il voulait en faire une barque pour passer le lac Kivu avec ses vaches et ses troupes armées.

A 74 "N'est-ce pas que la houe qui cultive les marais<sup>2</sup> doit être suffisamment longue?" Comme disait Nyirabarazâna, l'ibis, à ceux qui se moquaient de son long bec.

A 75 "Veuillez bien m'habituer au rythme de la danse, je viens tout juste d'arriver!" Comme disait le moineau en justifiant son peu de grâce.

A 76 "Alors, vivre dans l'eau n'empêche pas d'avoir des verrues!"  
Comme disait la grue couronnée au crapaud. Celui-ci répond sans se troubler : - Tout comme passer le temps dans les éteules<sup>3</sup> n'est pas remplir les greniers.

1. Avec son long bec, privilège et supériorité sur les autres oiseaux, le nactarinide se considère comme un roi qui boit du nectar, boisson des dieux. Cette allusion mythologique n'est qu'une interprétation imagée de l'expression La boisson de la cour se goûte à distance, son premier sens serait : il faut approcher les grands avec précautions.
2. Les marais sont le lieu préféré où l'ibis trouve sa nourriture.
3. La grue couronnée passe toutes les journées dans des champs déjà moissonnés comme si elle attendait une récolte miraculeuse.

A 77 Inyamânza inyéreye mu mamera iti aya m̃arwa ahiye kare Bagêsera!<sup>1</sup>

A 78 Umusazi am̃she umus̃nyi mu mugezi ati simpfe ñ îm̃buto ñ umurim̃a wari nt̃a wó!<sup>2</sup>

A 79 Umus̃za ah̃ye ñ inkúmi ati h̃ôte Ibyansize!<sup>3</sup>

A 80 Binumb̃iri agw̃iriye ins̃ina ati si wowé Nyir̃abaỹzana!<sup>4</sup>

---

1. La bergeronnette est le totem du clan "Abagesera"

2. Variante: "Umusazi as̃omeye amag̃angaamasé ati ibitajỹanye byó ni ibi"

"On ne peut trouver plus d'incompatibles", comme disait un fou en mangeant de la bouse de vache et en buvant de ses urines".

3. Ibyansize (La-bagatelle-n'est-plus-pour-moi)

4. Nyir̃abaỹzana (Le-grand-responsable), i.e. "celle qui apporte les nouvelles"

Noms créés pour les besoins de la cause.

- A 77 "Quelle forte bière en perspective, fille des Bag<sup>^</sup>esera!" Comme disait la bergeronnette en dérapant sur du grain de sorgho<sup>1</sup>.
- A 78 "Et la semence et le champ, tout est également impropre!" Comme disait un fou en semant du sable dans une rivière<sup>2</sup>.
- A 79 "Bonjour, Demoiselle Je-ne-peux-plus!" Comme disait le Barbon en croisant une jeune fille<sup>3</sup>.
- A 80 "C'est toi le responsable de tout ce qui m'arrive!" Comme disait Binumbiri à un bananier, chancelant d'ivresse et s'accrochant désespérément à ce dernier<sup>4</sup>.

- 
1. Le grain de sorgho est exposé au soleil avant d'être moulu.
  2. **Réflexion** philosophique humoristique (Cfr. A 53)
  3. Voir RODEGEM, article cité p.171 (3)
  4. Pour l'ivrogne, le bananier est le seul coupable, car c'est de son fruit que l'on extrait la bière.
- 
- =====
-

1. L'Etat est responsable de l'entretien des routes nationales et provinciales.  
 2. L'Etat est responsable de l'entretien des routes communales.  
 3. L'Etat est responsable de l'entretien des routes vicinales.  
 4. L'Etat est responsable de l'entretien des routes forestières.  
 5. L'Etat est responsable de l'entretien des routes de montagne.  
 6. L'Etat est responsable de l'entretien des routes de plaine.  
 7. L'Etat est responsable de l'entretien des routes de bord de mer.  
 8. L'Etat est responsable de l'entretien des routes de montagne.  
 9. L'Etat est responsable de l'entretien des routes de plaine.  
 10. L'Etat est responsable de l'entretien des routes de bord de mer.

\_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_



1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

**B. LES TEXTES LUDIQUES**

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

I. TEXTES DIALOGUES

B 1 Sêmitwêro

<u>X</u>	<u>Y</u>	
Só ní ndé ?	Kazítunga	
Gira só tunga ?	Tunga gège	
Gira só gège ?	Géga amahina	X, Y = interlocuteurs
Gira só mahina ?	Mahina byavu	
5 Gira só byavu ?	Byava bagabo 5	
Gira só bagábo ?	Bagaba irindi	
Gira só rindi ?	Rindi irigáta	
Gira só rigatá ?	Rigata agatébe	
Gira só gatebé ?	Gateba <u>simbo</u>	<u>isimbo</u> , <u>amasimbo</u> , cl.5,6:
10 Gira só simbo ?	Simbo y ábakwé 10	le beurrier
Gira só bakwé ?	Bakwa abageni	
Gira só bagéni ?	Bagena indáro	
Gira só ndáro ?	Ndára kimizi	
Gira só kimizí ?	Kimira amasúka	
15 Gira só masuká ?	Masuka mwobo 15	
Gira só mwobo ?	Mwobo w inyagá	
Gira só nyagá ?	Nyaga agahembe	
Gira só hembe ?	Hemba akôtsi	
Gira só kôtsi ?	Kôtsi k ábatabázi	
20 Batabáriye hé ?	I Rûnda na Gihara 20	
Báhíshe iki ?	Akanyéhara	
Bagatura ndé ?	Sêrúntaga	
Abazimánira iki ?	Akamasá k úbugondo	
Bakabágiye hé ?	Mu gacáca	
25 Mu kutânshîra ?	Nagúciraga sé warí mwéne dâta cyangwá mwéne mâmá ? 25	
Mwéne só ní ndé ?	Ni Sêmitwêro	
Twêra Turoré ?	Pe ! pe! pe! .....	

B. LES TEXTES LUDIQUES

I. TEXTES DIALOGUES

B 1 Sêmitwêro (Le-perforateur-par-excellence) (1)

NB.- Sauf à partir de la ligne 20 (Batabariye hé ?), ce texte ludique résiste à toute tentative de traduction, comme il n'a d'ailleurs pas de contexte ludique propre susceptible d'être décrit. Nous ne l'avons recueilli que pour servir d'illustration à nos analyses concernant le rythme et le style.

Comme nous l'avons signalé au point 4.2.1. du chapitre IV, cet aspect hermétique du texte vient du caractère artificiel de ses composantes qui ne sont que des recherches d'harmonie formelle. Nous essayons néanmoins de livrer ci-après la partie traduisible.

- |     |                                              |                                                                  |    |
|-----|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|----|
| 20. | Par où menèrent-ils leurs expéditions ?      | A Rûnda près Gihara                                              | 20 |
|     | Quel gibier y chassèrent-ils ?               | Une loutre                                                       |    |
|     | A qui en firent-ils cadeau ?                 | A Sêrûntaga                                                      |    |
|     | Que leur donna-t-il en retour ?              | Un taurillon à peau léopardée                                    |    |
|     | Où le dépecèrent-ils ?                       | Sur le gazon                                                     |    |
| 25  | Pourquoi ne m'en as-tu pas donné un morceau? | Parce que tu n'étais ni l'enfant de mon père ni celui de ma mère |    |
|     | Qui donc est ton frère ?                     | C'est Sêmitwêro                                                  |    |
|     | Perfore que l'on voit !                      | pe ! pe ! pe!.....                                               |    |

(1) / twêr- (perforer, creuser...)

B 2 Ngwino dukiné (1)

<u>X</u>	<u>Y</u>
Ngwino dukiné	Sinzi gukina
Wabâye iki ?	Narahiye
Wahiye hé ?	Muri njabure
Ujabura iki ?	Akanyama k'ihene
5. Ukajaburira kuki?	Ku gakoko 5
Kaboshye ndé ?	Mujyambere
Atuye hé ?	I Nyagatovu
Atunze iki ?	Agaká kamwe
Agakama até ?	Avuruganya
10. Agashora até ?	Akinagiza 10
Anyama até ?	Ahénéye inzu
Yicara até ?	Akubye agahú

II. COMPTINES

B 3 Intoki (2)  
 Uyu ni mème  
 Mukuru wa mème  
 Musumbazose  
 Mukubitarukoko  
 Nyangufi nyirazo

B 4 Nyiramatama (3)  
 Nyiramatama imbumburi  
 Yabyaye akana imbumburi  
 Agatuma ku ruzi "  
 Ifi iragatwara "  
 Ni ya fi ya fi "  
 Ni ya ngomé "

- (1) Rythme soutenu par la structure allitérative reposant d'une part sur l'utilisation permanente du dimunitif et les particules interrogatives normales d'autre part : iki? (quoi?), ndé (qui?), hé (où ça?)...
- (2) Voir description des jeux de la deixis au paragraphe 4.2.2. du chap. IV.
- (3) Comptine chantée avec mélodie laissée à la fantaisie des joueurs. Le décor principal de ce texte est un simulacre de combat où les enfants livrent bataille au méchant poisson imaginaire.

B 2 Viens qu'on s'amuse

X

- Viens donc jouer
- Et pourquoi donc ?
- Où ça donc ?
- Brûlé par quoi ?
- 5 Où voulais-tu le déposer ?
- Qui l'a donc fabriqué ?
- Où habite-t-il ?
- Quelles sont ses possessions ?
- Comment la trait-il ?
- 10 Comment la mène-t-il aux abreuvoirs ?
- Comment se couche-t-il ?
- Comment s'assied-il ?

Y

- J'ignore le jeu
- J'ai été brûlé
- Au poignet
- Un morceau de chèvre rôti
- Sur un petit plateau 5
- Un nommé Mujoyambere
- A Nyagatovu
- Une vache unique
- En tirant simultanément sur les quatre trayons.
- Au pas de course 10
- Le derrière tourné au mur
- Toujours accroupi.

II. COMPTINES

B 3 Les doigts

- Ce premier c'est mème (1)
- Ce second c'est le frère aîné mème
- Ce troisième c'est le plus long de tous
- Puis vient "le batteur de lait" (2)
- Ce petit est enfin le père de tous.

B 4 La-Toute-Joufflue

- La dénommée Grosses-Joues, imbumburi (3)
- Donna le jour à un petit enfant imbumburi
- Elle l'envoya à la source,
- Où un poisson le happa,
- Sus au méchant poisson !
- Sus au très méchant poisson!

(1) mème : terme intraduisible, formation enfantine.

(2) allusion à l'écémage du lait.

(3) imbumburi : refrain sans signification particulière. Formation enfantine par procédé de redoublement : -mb-

B 5 Kanyenge (1)

Kanyenge kanyengéza

Gatí kanyengéza

Ka nyabunyengéza

Tubiri dusa

Tuné beliné difa !

Tuné beline difa !

Rafirí Rapó

III. AMAGAMBO Y AMAGORANE (Tongue-twisters)

B 6 Kano kagó k ákagera karí no ákagega karí no ákageni k ákagegêmeza karí no ágakoko k ágakokokázi ntíkaraye amázi kayaraye káyáraye! (2).

B 7 Igishwi cyámanutse Kibingo kibínze ikirizo gisanga abatindi bó kwá Nyamutera bátonora udutoke dutóto dutánu dutónze unutémeri kiti nzé batindi Bati ndé? Kiti jye ! Bati ashwi! Kiti awá!(3) .

(1) Comptine chantée (voir commentaire page suivante B 5)

Formation enfantine avec le terme kanyenge, auquel on fait subir une série de transformations par ajout de phonèmes (kanyengéza, nyabunyengéza).

- rafirí rapó : termes inexistant dans la langue, choisis par simple harmonie.

(2) Structure allitérative avec la consonne occlusive sourde - k - dont la fréquence d'apparition s'appuie sur l'emploi du diminutif.

(3) Procédé rythmique : emploi du style indirect rapportant le dialogue entre le moineau et les manants. Alternance question - réponse avec utilisation du coverbe ti.

B 5 Kanyenge

Titre et texte intraduisibles. Son contexte ludique est le suivant :  
A l'aide de leurs mains, les enfants déterminent leurs rôles respectifs dans le jeu (voir description détaillée au chap. IV, 4.2.2.).

III. TONGUE - TWISTERS

B 6 Ce très jeune ménage abrite un petit grenier, une très jeune mariée ainsi qu'une petite poule. Mais ce que l'eau y est chose rare! (1)

B 7 Du haut du mont Kibingo, la queue en panache, un moineau arriva parmi les manants de chez Nyamutera. Ces derniers épluchaient cinq menues bananes sur un couvercle (2). Le moineau demanda : - Hé! manants, puis-je venir? - C'est qui? demandèrent-ils. - C'est moi, dit le passereau. - Alors, non!, poursuivit-on. - Ca m'est égal!, dit le moineau.

---

(1) La traduction des tongue-twisters trahit une certaine incohérence au niveau de l'énoncé. C'est que l'on recherche en effet une simple harmonie formelle au détriment du sens; d'où l'accumulation des termes à structure semblable.

(2) umutémeri : sorte de couvercle à panier ou à corbeille.

B 8 Ejó n<sup>v</sup>ishe ikibiribiri ejó b<sup>v</sup>undi n<sup>v</sup>ishe ikibiribiri aho úmugabo y<sup>v</sup>ishe  
ibibiribiri bibiri.

B 9 Ishá y úmushi y ishâshi ishôtse icîtse ijosi (1)

IV. TEXTES INTERPELLATIFS

B 10 Ntâma (2)

x - Ntâma zânjye murântînya ?

y - Yee !

x - Kuki ?

y - Kuko úri întare

x - Nimúze ntâyo

B 11 Urúvu

Cîra amaráso dore nabanje impyisi ! (3)

B 12 Mukondo - Mukondo, Mukondo, inká yácu izabyàra iki ?

" " Rwakibamba " " ?

" " Rukenyânkîko " " ?

" " inká ya Gacinya " " ?

.... (4)

- 
- (1) Une erreur de récitation donne lieu à une bassesse ou même à une insulte  
(Cfr. Ch. IV, 4.2.3.).
- (2) Ntâma : Un enfant (x) est le lion et ses camarades (y) sont des moutons.  
x et y se trouvent aux extrémités opposées d'un terrain. x invite  
ses copains à venir vers lui et essaie d'en attraper le plus grand  
nombre possible.
- (3) Le caméléon est considéré comme un animal de mauvaise augure à cause de ses  
particularités anatomiques (les yeux, le changement de couleur...); les  
enfants s'amuse à le maltraiter.
- (4) La liste s'allonge selon les têtes de chaque troupeau.



B 8 Hier j'ai attrapé un coucal blanc, avant hier également; juste au même endroit où quelqu'un d'autre en a attrapé deux.

B 9 Une jeune gazelle, appartenant à un Mushi, va s'abreuver, le cou coupé(1).

#### IV TEXTES INTERPELLATIFS

##### B 10 Le jeu du mouton

x - Hé! mes brebis, avez-vous peur de moi ?

y - Oui

x - Et pourquoi donc ?

y - Parce que tu es lion !

x - Pas du tout! Le lion est loin d'ici. Venez donc !

##### B 11 Le caméléon

Crache du sang et ne m'attire pas malheur, par l'hyène ! (2).

##### B 12 L'iule (3)

"Hé! Mukondo, dis-moi ce que notre vache va vêler ?

un taurillon ? une génisse ?

Et qu'est-ce que ce sera pour Rwâkibamba ?

Et qu'est-ce que ce sera pour Rukényankiko?

Et qu'est-ce que sera pour "La vache de Gacinya"?

etc...

(1) Même remarque que pour le N° B 6

(2) Le caméléon est un animal de mauvaise augure, l'hyène également. Par superstition, les enfants crachent sur le caméléon tout en invoquant l'hyène, en pensant neutraliser ainsi le mauvais sort.

(3) L'iule : sorte d'invertébré considéré comme un porte-bonheur à la reproduction des vaches. Les petits bergers le consultent pour chaque animal du troupeau en précisant chaque fois le nom.

B 13 Nyugururira (1)

Nyûgururira nyugururira impyisi irândiye !

B 14 Sâmusure (2)

Sâmusure wa Rusûnzu !

Sâmusure umusûmbakazi !

Nzâpfa? Nzâkira ? Sîmbizi!

B 15 Myirâbarazâna

Nyirâbarazâna ! Haa ! -Nyoko yarâpfûye? Haa! -Apfâna akanyôro mu nda? Haa!  
-Abakôbwa barâgakômba ? Haa! -Abahûngu larâkanêna? Haa! -Nyirâbarazâna! Haa!  
-Warabyâye? Haa! -Wabyâye iki? Haa! -Umukôbwa? Haa! -Wamwise'ndé? Haa!  
-Nyâmpinga? Haa! -Urakamurya! Haa!

B 16 Musâmbi

Cânira ínka musâmbi

Eyinira abakwé musâmbi

Tega amaboko musâmbi.

(1) Nyugururira : petit insecte vivant sous terre où il pratique de petites excavations; les enfants s'amuse à l'en extraire en répétant plusieurs fois la formule ci-dessus mentionnée.

(2) La même consultation se fait avec un insecte appelé mucûnyi (le taupin).

B 13     Nyugururira

Holà! portier, ouvre-moi la porte!  
Ouvre-moi vite, une hyène est sur le point de me croquer!

B 14     L'aigle huppard (1)

Hé! Sámusure de la huppe  
Sámusure, femme illégale  
Dis, mourrai-je ?  
Dis, prospérerai-je ?

B 15     L'ibis

Hé! Nyirábarazâna, Haa! (2) -Ta mère est-elle morte? Haa! - D'un ulcère  
d'estomac? Haa! -Et les filles la mangèrent? Haa! -Et les garçons la  
dédaignèrent? Haa! -Nyirábarazâna! Haa! As-tu accouché? Haa! -D'une fille  
Haa! -Quel est son nom? -Nyâmpinga? Haa! -Puisses-tu la manger, (3) Haa!

B 16     La grue couronnée

Fais du feu pour les vaches, Musámbi!  
Danse pour les fiancés, Musámbi!  
Déploies tes ailes gracieuses, Musámbi!

---

(1) Voir commentaire Ch. IV (4.2.4.)

(2) Haa! : Imitation du cri de l'ibis, formation anomatopéïque.

(3) Puisses-tu la manger! : l'ibis est un oiseau de mauvaise augure; aussi les enfants s'amuse-t-ils à le blâmer.

B 17    Kanyámânza

Enda akênyo Kanyámânza  
Ukâmbikire nêza Kanyámânza  
Uzâkânsubize ari kèza Kanyámânza (1)

B 18    Inkoni (2)

Bânkoni bânkoni  
inkoni y inká  
ndagusîga nkakúnogereza  
nkagutûra ûmpatse  
nkagukubita ûntutse.

B 19    Nyirámabûmba

Nyirámabûmba bûmbá bûmba  
Nyirámabûmba abakwé barâje  
Nyoko árabûmba si umutwákazi (3).

B 20    Anasasa

Tukura nkumîre nyîrakumirwa  
Nyîrakumirwa tukura nkumîre

- 
- (1) La bergeronnette est un oiseau porte-bonheur.  
Quand l'enfant commence à perdre les premières dents, il les jette à la bergeronnette, pensant ainsi contrarier la carie ou quelque autre maladie dentaire.
- (2) Les enfants exécutent des numéros de jonglerie avec des bâtons.
- (3) Humour renforcé par le double sens du verbe kubûmba (/ bûmb-) :  
1° serrer, fermer, 2° faire de la poterie.  
Pour le 2ème sens (faire de la poterie), l'on sait que c'est un métier exclusivement réservé aux Batwa dans la société rwandaise.

B 17    La bergeronnette

Hé! Kanyámânza, voilà une jolie petite dent.  
Je la confie à tes grands soins,  
Et tu me la retourneras plus belle que jamais!

B 18    Le bâton

Noble bâton, mon joli bâton qui garde les vaches,  
Je t'oins très soigneusement (1)  
Pour t'offrir à mon maître  
Et pour flageller mes adversaires.

B 19    Nyirámabûmba (2)

Hé! La Fermeuse, ferme vite tes cuisses!  
Voilà tes gendres qui arrivent.  
Ta mère elle, n'est pas comme la femme du mutwa  
Qui ne sait jamais fermer ses cuisses!

B 20    Amasasa (3)

Sois mûr que je t'avale, toi, l'agréable à avaler!  
Toi, l'agréable à avaler, mûris vite que je t'avale!

- 
- (1) Les bergers enduisent d'onguents leurs bâtons pour les rendre plus flexibles et plus résistants.
- (2) Nyirámabûmba : petite plante sensible des régions chaudes dont les feuilles se ferment au moindre toucher. Les enfants la comparent à une femme qui indisposerait l'entourage par ses cuisses ouvertes.  
- Autre traduction possible : "Ta mère n'est pas une mutwa et pourtant elle sait faire de la poterie."
- (3) amasasa : sorte de fruits sauvages que les bergers cueillent avec force cérémon

B 21 Kwîhishana (1)

x - Inzé ?

y - Hùbí!

z - kányoni kánjye urihishe, Kányoni kánjye ntúkome!

x - Tanga agatého! y - Agatého!

y + z - Agatého! Agatého! ...

B 22 Tura

Tura tugábane nîwanga biméneke!

- Mpâ akajye mpâ akajye!

B 23 Gucámata

Sigira abâna Muyógoza (2)

Inzara irabîshe Muyógoza

---

(1) Kwîhishana : partie de cache-cache

y + z sont complices

x est leur adversaire

y se cache et z essaie d'égarer les recherches de x

(2) Muyógoza : anthroponyme choisi pour la circonstance.

racine verbale : / yogoz- : exterminer, envahir, dévorer, ....

Littéralement, Muyógoza signifie "Le-Grand-Dévorateur"

B 21 Partie de cache-cache

x - Puis-je venir ?

y - Hùbí (1)

z - Mon petit oiseau, fais attention! Cache-toi soigneusement, surtout ne bouge pas! Pas d'imprudences!

x - Découvre-toi, la victoire est à toi!(2).

y - Me voilà!

y + z - Victoire, Victoire!...

B 22 Amène ici tes provisions

Amène ici tes provisions que nous partagions

ou alors que le tout se verse! (3)

Donne-moi un fragment de ton récipient! S'il te plaît!

B 23 Gucámata (4)

Ne mange pas tout, "Grand-Dévorateur"!

Laisse ce petit reste à tes enfants, "Grand-Dévorateur"!

Ils ont grandement faim, "Grand-Dévorateur"!

- 
- (1) Hùbí! (interjection) : celui qui est recherché ne veut pas dévoiler sa cachette, il invite le chercheur par cette simple interjection!
- (2) Le chercheur abandonne ses recherches et invite son adversaire à se montrer
- (3) Formule par laquelle les enfants pensent jeter le mauvais sort sur des personnes qui transportent des objets fragiles qu'ils espèrent les voir briser. Leurs amusements ne manquent pas de caprices!
- (4) Gucámata : jeu de cailloux entre deux compétiteurs. Pour gagner la partie, il faut arriver à ramasser dans sa main les quelques cailloux entassés dans un trou, sans en laisser échapper un. Le meilleur joueur est homoristiquement assimilé à un mangeur de cailloux.

V. TEXTES DIVERS

B 24 Hatinya ndé ? (1)

Umwâna atinya nyina  
 Nyina agatinya umugabo  
 Umugabo atinya inkuba  
 Inkuba itinya umugano  
 Umugano utinya umuriro  
 Umuriro utinya amâzi  
 Amâzi atinya ifu  
 Ifu itinya umwûko  
 Umwûko utinya umutsîna  
 Umutsîma utinya amênyo  
 Amênyo atinya ifumbi  
 Ifumbi itinya umuti  
 Umuti utinya isêsémé.

B 25 Bwiré ningoga ncyûré ningoga

Nsangé bihora nkubitêmo ibitoki bitokômbere .

(1) Texte à structure cumulative qui décrit un certain système des valeurs. Ce passage, que l'on peut allonger à volonté (en y ajoutant d'autres énoncés couplés), présente une certaine particularité : la récitation peut se faire en commençant par la fin. La récitation est indifféremment croissante ou décroissante.

- Voir Marcel PAUWELS, "Jeux et divertissements au Rwanda" extrait de Annali Letteranensi, Vol. XXIV, 1960, p. 319.



V. TEXTES DIVERS

B 24 C'est qui qui a peur?

L'enfant respecte sa maman  
 Celle-ci obéit à son mari  
 Ce dernier redoute la foudre  
 La foudre a peur du bambou (1)  
 Le bambou ne résiste pas au feu.  
 Le feu n'aime pas l'eau  
 L'eau craint la farine  
 La farine ne résiste pas à la spatule (2)  
 La spatule s'emprisonne dans la pâte  
 La pâte redoute les dents  
 Les dents ont peur de la carie  
 La carie le cède aux potions  
 La nausée expulse les potions.

B 25 Qu'il fasse bientôt nuit, et que je rentre vite le bétail.  
 Je trouverai mon repas déjà refroidissant  
 j'en prendrai goulûment une bonne poignée et mes doigts  
 s'enfonceront jusqu'au fond de l'assiette (3).

- 
- (1) La superstition populaire assimile toujours la foudre à un coq géant qui s'emprisonne parfois dans des bambous en les foudroyant.
  - (2) La spatule transforme la farine en pâte ou en bouillie.
  - (3) Les bergers sont généralement réputés grossiers et gourmands. Une expression rwandaise dit à ce sujet : - Araryá nk uwarôngôye imfizi, littéralement : "Il mange comme s'il avait excorté (gardé) un boeuf", c'est-à-dire à dire qu'il mange gloutonnement et en grande quantité.

B 26    Agatêreranzâmbá (1)

Agatêreranzâmba  
Kâ nyina wa Nzâmbá  
nûhura' na Nzâmbá  
mû mpînga ya Nzâmbá  
úzâmbwirire Nzâmbá  
Úti mutâhé na Nzâmbá.

B 27    Gatarina

Yèhé, yèhé! Gatârina yèhé! (2)  
Yatêtse inkóno yèhé!  
Umugabo arâza    "  
Ati ngaburira    "  
Ati ntâbihâri    "  
Amukubîta urúshyi  
Ati sîmbabaye    "  
Amukubita íngumí "  
Ati mbabarira mbíguhe yèhé!

B 28    Gutôra

Ndatôye ndatôye, gutôra kuruta kwîba  
Kwîba kumena amâso  
Amâso ameneka yôse  
Abâna bê basa bôse (3).

- 
- (1) Agatêreranzâmba : feuille des espèces de mimosacées tel que imusângé dit "entada abyssinica" que les enfants s'amuse à effeuiller (voir commentaire Ch. IV, 4.2.5.).
- (2) yèhé : refrain de ce texte chanté sur la mode gukórônga, une mélodie pastorale spéciale (cfr. Ch. IV, 4.2.5.).
- (3) Abâna bê basa bôse : Texte d'une devinette, ligne ajoutée par pure fantaisie ou par simple harmonie formelle car elle ne concorde pas avec le reste du passage au niveau de l'énoncé général.

B 26    La-Grimpeuse-par-excellence

La-Grimpeuse-par-excellence  
Appartenant à la maman Nzâmbá  
Si, un de ces jours, tu croises Nzâmbá  
Au sommet du mont Nzâmbá (1)  
Dis-lui que moi Nzâmbá, son homonyme, je le salue.

B 27    Catherine

Yèhé! yèhé! La prénommée Catherine, yèhé !  
Achevait la préparation d'un mets, yèhé !  
Que son mari arriva                                   "  
Donne-moi à manger, dit-il,                           "  
Elle le lui refusa                                       "  
Celui-ci la gifla                                       "  
Je n'ai rien senti, dit-elle                           "  
Un coup de poing s'ensuivit                           "  
Cette fois-ci elle supplia : pitié! pitié! yèhé !  
Je vais te servir tout de suite yèhé!

B 28    La trouvaille

Je trouve! Je trouve!  
Trouver ce n'est pas voler  
Car le vol est sujet à châtement  
Et que le vol crève les yeux (2)  
Tous ses enfants se ressemblent (3).

- 
- (1) Nzâmbá : tantôt anthroponyme et tantôt toponyme, ce terme règle le rythme de tout le passage par le procédé de répétition.  
(2) Crever les yeux au coupable était une des peines sanctionnant le vol dans la société rwandaise ancienne.  
(3) Ligne ajoutée par pure harmonie formelle (voir texte Kinyarwanda en page précédente).

B 29 Urugendo rw ihené

Ibanza mu Gakoma, ikagera mu Gati, ikigaba i Kinyamakara, igasubira mu Kúnyu, ikajya kwa Sêbutama, igahita i Gahogo, ikitahira kwa Nyiranda.

B 30 Rukorahasi (1)

Inkokokazi iti irawutwaye Rukorahasi  
kusaake itibitegereze utabeshya, mpamo umuheto wanjye  
turwane. Inkokokazi iti garukira aho mudahwana.

(1) Rukorahasi : littéralement Celui-qui-touche-la-terre-d'en-haut

B 29 L'itinéraire de la chèvre (1)

Du lieu dit "Feuille-de-banani<sup>er</sup>", la chèvre se rend à "La Broche", elle continue sa route jusqu'à "La Rotissoire", d'où elle partira pour "Le Salé". Là, elle visitera son amie, mademoiselle "Mâchoires"; puis elle passera par le lieu dit "L'Oesophage" pour arriver finalement chez Madame "Le Ventre".

B 30 Le rapace

La poule : - Au secours! au secours! Un rapace emporte un de mes poussins!  
Le coq : - Es-tu sûre que tu n'as pas rêvé? De toute façon, passe-moi mon arc et mes flèches(2), je vais livrer bataille à ce voleur! La poule:  
-De grâce, n'y va pas, je ne voudrai pas te perdre à ton tour!

---

(1) Description humoristique de la viande cuite à la broche.

Les pseudo-toponymes et anthroponymes (voir texte Kinyarwanda) ne sont qu'un résumé des phases successives à la préparation de ce plat.

(2) Etant le chef de la famille, il est normal que le coq possède quelques armes (arc et flèches) pour se défendre le cas échéant. Ces deux armes jouissent d'un prestige spécial dans la tradition rwandaise probablement en raison de leur ancienneté.

=====

L'Université de la chèvre (1)

De leur lit l'Université de la chèvre, la chèvre se rend à la proie.  
elle continue sa route jusqu'à la destination, d'où elle partira pour  
"la proie". La chèvre visite son amie, mais elle ne visite pas  
elle partira par la voie de l'Université, pour arriver finalement chez  
Madame "la proie".

La chèvre

La chèvre, c'est la chèvre, au moment de la proie, elle se rend à la proie.  
La chèvre, c'est la chèvre, elle se rend à la proie, elle se rend à la proie.  
non que ce soit la chèvre, elle se rend à la proie, elle se rend à la proie.  
de chèvre, n'y va pas, je ne voudrais pas la perdre à tout prix.

(1) Description sommaire de la chèvre dite à la proie.  
Les chèbres se rendent à la proie (voir l'Université de la chèvre) et se rendent à la proie.  
Les chèbres se rendent à la proie, ils se rendent à la proie, ils se rendent à la proie.  
Les chèbres se rendent à la proie, ils se rendent à la proie, ils se rendent à la proie.  
Les chèbres se rendent à la proie, ils se rendent à la proie, ils se rendent à la proie.  
Les chèbres se rendent à la proie, ils se rendent à la proie, ils se rendent à la proie.

... ..  
... ..  
... ..

(I) ... ..

- ... ..
- ... ..
- ... ..
- ... ..
- ... ..

C. L'ENIGME.

- ... ..
- ... ..
- ... ..

... ..  
... ..  
... ..

... ..  
... ..

C. A M A Y O B E R A

C 1 Ejobundi nabonye inyamâswa igênza amaguru ané, ejó nongera kuyibona igênza abiri, nône uyu mûnsi iragênza atatu. Iyo nyamâswa ni iyihé ?

/R. - Umuntu

C 2 Ubuhanuzi bwa Ngoma ya Sacyéga (1)

- A. - Imví zitári izó ku mutwé w umuntu / R. Amasáka yaméze  
- Ikimwá kimwa imúsozi / R. Isúka bahingisha  
- Ibûmba-bûmba igarika-bigânza / R. Inshâbiti bâshisha  
- Ingongo ikéba amâzi ajya ruguru / R. Umuhéha banywêsha.  
- Ingongo ikéba amâzi iyatandukanya / R. Urúho

- B. - Umugezi unyúze mu kuzimu wâgera hirya ukuburuka  
/R. - Gukamira umugore w ingumba utazayagusubiza  
- Ikinyabwoya gitonzwe ho n intozi / R. Kutagira kirengerá  
- Inkware ikikijwe n abana bayo / R. Umubyeyi n urubyaro rwé  
- Igití cyumye cyumye / R. Umugoré wafúshije umugabo n abana.

C. Ngoma ya Gahoro abaza Ngoma ya Sacyéga ati nzagira nté ijwi rimaze iminsi rinyaka inka itari inyana ntibe ikimasa, inka itagangira mu nda y amaganga, ntigangire mu mukondo, ntigangire mu murizo ?

Ati uzarisubize uti usibe kúza nijoro nó ku manywá maze úzaze nyiguhá.

---

(1) Voir Mgr A. BIGIRUMWAMI, Ibitekerezo, ibyivugo, kuvuga inka, inanga, indilimbo n'ibihozo, imbyino, ibiganiro, Nyundo, 1977, p. 125.



C. L'ENIGME

C 1 Avant-hier, j'ai aperçu un animal marchant à quatre pattes; hier, le même animal marchait à deux pattes, et aujourd'hui, voilà qu'il marche à trois pattes! De quel animal s'agit-il? /R. L'homme (1)

C 2 Ngoma, fils de Sacyèga, grand solutionneur d'énigmes

A. - Les cheveux blancs qui ne poussent pas sur le tête humaine

/R. Du sorgho transformé par le maltage et levé par des cendres (2)

- Le dévorateur qui déchire les terres /R. La houe

- Ce qui referme et puvre successivement les mains /R. La hache

- L'épée qui aspire l'eau par le haut /R. Le chalumeau

B. - Une rivière qui prend sa source, entre brusquement dans le sous-sol pour en émerger à quelque distance plus loin.

R/ Offrir ses faveurs à une femme stérile qui ne saura vous procurer le bonheur de vous donner des enfants.

- Un iule couvert par une nuée de fourmis

R/ Etre seul à la merci de l'ennemi

- Une perdrix entourée de ses petits /R. Le bonheur d'être en famille

- Un arbre desséché et étonné d'être encore debout .

R/ Une veuve qui a perdu tous ses enfants.

C. Ngoma, fils de Gahoro, demanda à Ngoma, fils de Sacyèga, ce qu'il devrait répondre à une voix qui lui réclame un bovin qui ne soit ni mâle ni femelle, une vache qui n'évacue pas ses urines, ni par les voies normales, ni par le nombril, ni par la queue. Il lui conseilla de dire à la voix de venir chercher cette vache, mais que ce ne soit ni pendant la journée, ni pendant la nuit.

(1) 4, 2, 3 pattes : échelle de la vie humaine (l'enfance, l'âge adulte, la vieillesse). Cette énigme est connue presque dans toutes les cultures.

(2) Pour donner de la bière, le sorgho est soumis à multiples opérations chimiques visant à favoriser une bonne fermentation.

C 3 Abantu batatu bambukanye umugezi; umwe muri bo abona amazi anayakandagira mo, undi abona amazi ariko ntiyayakoza mo ikirenge, naho uwa gatatu ntiyabona amazi, ntiyanayakandagira mo nyamará yambukana na bagenzi bé. Abo ni bandé? R/ Ni umugore utwite kandi uhagatiye umwana.

C 4 Umuntu yavuye ku isoko yikoreye agatebo k amasaka afite n isake ahashyē. Ageze hafi y uruzi asanga umuhari wafashwe n umutego, yihutira kuwitegura no kuwishumika kugira ngo awujyane i we azawugurisha nyuma. Ashatse kwambutsa iyo mitwaro ye yose abona hari akato gato katashobora kubyambutsa inshuro imwe. Azabyifata mo ate kugira ngo adahomba kimwe mu bitatu? (1)

R/ 1° Azabanza yambutse isake

2° Akurikize ho umuhari nawugeza hakurya agarure ya sake ayisige hakuno, nyuma ajyane amasaka ayasangishe wa muhari hakurya, bwa nyuma aze gutwara isake ye ayisangishe indi mitwaro hakurya.

(1) Problème universellement connu et où l'on rencontre quelques variantes (voir commentaire Ch. V, 5.5.1.).

C.3 Trois amis arrivèrent à un gué qu'ils passèrent simultanément. L'un posa le pied dans l'eau et traversa. L'autre vit seulement le cours d'eau, n'y mit jamais le pied, mais il traversa néanmoins. Quant au troisième voyageur, ce fut sans voir la rivière et sans y poser pied qu'il passa à l'autre rive. Identifiez les trois amis ?

R/ Une femme enceinte et son jeune enfant sur le dos.

C.4 Un homme revenait du marché avec une corbeille de sorgho sur la tête et un coq sous le bras. Il trouva sur son chemin un jeune chacal pris au piège et il délia l'animal pour l'emporter chez lui et le vendre plus tard. Comme il devait traverser une rivière, il ne put trouver qu'une petite barque qui ne pouvait que faire passer un des trois articles en une fois. Comment fera notre homme pour les débarquer tous sans quelque dommage ?

R/ D'abord débarquer le coq, puis revenir prendre le chacal, le déposer à l'autre rive et revenir avec le coq. Débarquer le sorgho avant de revenir chercher enfin le coq.

(1) Énoncé énigmatique à structure de problème  
(2) Structure algorithmique, construction constructive (classique)

C 5 Umwâna bamutumye kwâ sêkuru ageze mu nzira abona igiti cy icunga cyeze gitèye kû mûnga ku buryo nta muntu n umwe wâgeragêza kucyûrira. Yitegereje nêza abona ingugê yacyûriye iri mô irya amacunga. Hari ukuntu uwo mwâna yakora ngo abonê na we amacunga yo kurya? (1)

R/ Yatêra amabuye ingugê, ikamusubiza amacunga.

C 6 Umunyêzâmu ukabya inzozu yabûjije shêbuja kugwa mu gicó bari bamutêze amurotorera uko abânzi bê bari bâbigize ngo bamutêge. Shêbuja aramushimama ariko ahita amwirukana ku kazi. Yamuhoye iki?

R/ Nta munyêzâmu ugômba gusinzira.

C 7 Ikiryâ kibyara ikitarya, ikitarya kikabyara ikiryâ! (2).

R/ Ibitêra amagi.

C 8 Ni iki kinanira umuntu kiri mo ubusa, yacyuzuzwa akagitwara bitamuruhije?

R/ Inda

C 9 Ni iyihe ngoyi ibôha amâzi? R/ Ifu

---

(1) Enoncé énigmatique à structure de problème

(2) Structure allitérative, construction symétrique (chiasme).

C 5 Comme il se rendait chez ses grands-parents, un enfant aperçut un oranger bien mûri. L'arbre était néanmoins planté au bord d'un précipice, ce qui le rendait inaccessible à toute cueillette. Un singe s'était toutefois perché sur une branche et il dégustait tranquillement ces fruits parfumés. Cet enfant peut-il espérer goûter, lui aussi, à quelques oranges? De quelle façon?

R/ Enerver le singe en le lapidant, et celui-ci lui rendra des fruits.

C 6 Grâce à un rêve que lui a raconté son veilleur de nuit, un employeur a évité de justesse un guet-apens. En guise de remerciement, le patron licencia le malheureux employé. Comment expliquer pareille réaction?

R/ Un veilleur ne doit pas dormir.

C 7 Ce qui mange donne naissance à ce qui ne mange pas; tandis que ce qui ne mange pas donne naissance à ce qui mange!

R/ Les ovipares

C 8 Vide, l'homme est incapable de le soulever; plein, l'homme le soulève très aisément!

R/ L'estomac.

C 9 Quelle est la chaîne qui entrave l'eau?

R/ De la farine.

Pour les numéros C 7 et C 8, voir commentaire Ch. V, 5.5.

C 10 Umukobwa wanjye aba kure, namukumbura ntaze, nyamará yahunguka nkamwihisha

R/ Imvura

C 11 Ni iki kinjira kidakomânze cyasohoka ntigisêzere ?

R/ Indwâra / Amafaranga (1)

C 12 Kuki ihene ibona imodoka igahunga; intama ntive mu nzira, naho imbwa ikayiruka ho ishaka kuyirya ? (2)

R/ Umunsi umwe imbwa, ihene n intama zagendeye mu modoka zigeze aho zajyaga barazishyura. Ihene iriruka itishyuye, intama yishyura ayo bayiciye, na ho imbwa itanze menshi ntibayigarurira. Kuva ubwo rero, iyo ihene ibonye imodoka irahunga ngo batayishyura, intama ntigire aho ijya kuko izi ko nta cyo bayishyura, na ho imbwa ikiruka ku modoka yako amafaranga yayo batayishubije.

---

(1) amafaranga : variante de réponse probablement récente, formation par analogie à la réalisation d'un bénéfice ou à l'enregistrement d'une perte.

(2) énigme moderne liée au progrès technique et dont la réponse humoristique s'inspire du comportement de certains animaux. (Cfr. trait d'esprit A 64)

=====

C 10 Ma fille vit très loin de moi. Lorsque je souhaite la voir, elle ne vient jamais. Et pourtant quand elle vient, je me sauve pour me cacher.  
R/ La pluie

C 11 Qu'est-ce qui entre sans jamais frapper à la porte et qui ne dit jamais au revoir en s'en allant ?  
/R. - La maladie - L'argent

C 12 A la vue d'une automobile, la chèvre se sauve, le mouton ne veut pas dégager la route, tandis que le chien veut mordre. Comment expliquer pareilles comportements ? (1)

/R. - Un jour, un chien, une chèvre et un mouton montèrent à bord d'un véhicule. Arrivés à destination, nos trois passagers commencèrent à payer le trajet : la chèvre se sauva sans payer, le mouton paya juste la somme convenue, le chien donna une somme supérieure et attendit la différence qui ne vint pas (puisque le chauffeur garda tout l'argent pour compenser l'escroquerie de la chèvre). Dès lors, lorsque la chèvre voit une automobile, elle court pour échapper aux poursuites, le mouton sait qu'il est en règle et qu'il ne doit rien aux automobilistes, quant au chien, il court après le véhicule pour se faire rembourser son argent.

---

(1) Enoncé artificiel s'inspirant, comme les wellérismes, du comportement de certains animaux.

=====

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

---

1. Littérature rwandaise et traditions orales

- BIGIRUMWAMI, A., - Ibitekerezo, ibyivugo, kuvuga inka, inanga, indilimbo n'ibihozo, imbyino, ibiganiro, Nyundo, 1972, 256p.
- Imigani migufi, inshamarenga, ibisakuzo, Nyundo, 1967, 189p.
- COUPEZ, A. et KAMANZI, T., - Littérature de Cour au Rwanda, Oxford, Clarendon Press, 1970, 287p.
- D'HERTEFELT, M., TROUWBORST, A.A. et SCHERER, J.H., Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale : Rwanda, Burundi, Buha, Tervure Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1962, 247p.
- DE HEUSCH, L., Le Rwanda et la civilisation interlacustre; études d'anthropologie historique et structurale, Bruxelles, Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, 1966, 471p.
- DION, G.-M., Devinettes du Rwanda, Butare, Editions Universitaires du Rwanda, 1971, 271p.
- HOUDEAU, S., Panorama de la littérature rwandaise, Butare, 1979, 207p.
- KAGAME, A., - Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda, Butare, Editions Universitaires du Rwanda, 1969, 331p.+carte.
- Un abrégé d'ethnohistoire du Rwanda, tome 1, Butare, Editions Universitaires du Rwanda, 1972, 286p., ill. + cartes.
- Imigani y'imigenurano, Kabgayi, Editions Royales, 1953, 162p.
- "La littérature orale au Rwanda" in Des prêtres Noirs s'interrogent, Les Editions du Cerf, 1957, pp. 205-211.
- "La langue du Rwanda et son trésor culturel" in Rwanda Carrefour d'Afrique, n° 45, Juin 1965, pp. 5-12.



- LESTRADE, A., - A la rencontre du Rwanda, Bruxelles, 1978, 291p. ill.  
- Notes d'ethnographie du Rwanda, Tervuren, 1972, 367p. + carte.
- MAQUET, J.J., Le système des relations sociales dans le Rwanda ancien,  
Tervuren, Musée Royal du Congo Belge, 1954, 221p. ill.+cartes.
- NKONGORI, L. et KAMANZI, T., Proverbes du Rwanda, Tervuren, Musée Royal du Congo  
Belge, 1957, 79p.
- NSANGANIRA, J., Analyse typologique du récit rwandais, mémoire, Butare, U.N.R.  
Juin 1979, 169p.
- PAUWELS, M., "Jeux et divertissements au Rwanda", Annali Iatteranensi,  
Vol. XXIV, 1960, pp. 219-363.
- SMITH, P., Le récit populaire au Rwanda, Col. "Classiques africains",  
Paris, A. Colin, 1975, 432p. + carte.
- VANSINA, J., De la tradition orale, essai de méthode historique, Tervuren,  
Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961, 179p.

## 2. Littérature orale d'Afrique

- CALAME-GRIAULE, G., - "Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales  
africaines" in Langages, n° 18, Juin 1970, pp. 22-47.  
- Document de cours inédit "Projet de questionnaire pour l'enqu.  
sur le style oral des conteurs traditionnels", Paris, C.N.R.S.
- CAUVIN, J., - "Préalable à une recherche parémiologique" in Afrique et Langage  
n° 5, 2ème semestre 1976, pp. 5-28.
- DE LATOUR-DEJEAN, M., "Des effets de l'introduction du français dans la famille en  
pays Bamiléké" in Recherche Pédagogique et Culture, n° 43,  
Septembre-Octobre 1979, pp. 9-15.

- HOUIS, M., Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire, Col. "SUP", Paris, P.U.F., 1971, 232p.
- "Pour une taxionomie des textes en oralité" in Afrique et Langage, n° 10, 2ème semestre 1978, pp. 4-23.
- KASHAMURA, A., Famille, sexualité et culture; essai sur les moeurs sexuelles et les cultures des peuples des Grands Lacs africains, Paris, Payot, 1973, 214p.
- LEBEUF, J.-P. et LACROIX, P.-F., Devinettes peules, Paris, Mouton & Co, 1972, 69p.
- MAALU-BUNGI, L.L., "La récréation en littérature orale : l'exemple des mankokù et des mastwâr luluwa", Colloque Civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs, Bujumbura, 4 - 10 Septembre 1979, 22p.
- NOYE, D., "La grammaire par le jeu chez les Peuls du Nord-Cameroun" in Recherche Pédagogie et Culture, n° 43, Septembre-Octobre 1979, pp. 3-8.
- NZUJI, C., - "Deux cents énigmes Luba". Extrait sans référence précise.
- RODEGEM, F.M., - "Une forme d'humour contestataire au Burundi : les wellérismes" in Cahiers d'Etudes Africaines, 55, XIV-3, pp. 521-542.
- "De l'apport d'un genre ludique à la description linguistique" in Eléments de recherches sur les langues africaines, Paris, Agence de Coopération Culturelle et Technique, Janvier 1980, pp. 46-58.

### 3. Généralités : Etudes et Critiques

- ADAM, J.M. et GOLDENSTEIN, J.-P., Linguistique et discours littéraire, Librairie Larousse, 1976, 352p.
- BALLY, C., Le langage et la vie, 3ème édition, Genève, Librairie Droz, 1956, 164p.

- CALVET, L.-J., Pour et contre Saussure, Paris, Payot, 1975, 153p.
- COHEN, M., Matériaux pour une sociologie du langage, vol. II, Paris, Col. François Maspero, 1971, 169p.
- DUBOIS, J. et alii, Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, 1973, 516p.
- DUCROT, O. et TODOROV, T., Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972, 470p.
- ESCARPIT, R., L'humour, Paris, P.U.F., 1972, 127p.
- FREUD, S., Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, Paris, Gallimard, 1930, 376p.
- LA GRANDE ENCYCLOPEDIE, n° 8, Larousse, 1973.
- GREIMAS, A.J., Essais de sémiotique poétique, Collection L, Paris, Librairie Larousse, 1972, 239p.
- "Un problème de sémiotique" in Langages, n° 31, Septembre 1973, pp. 13-35
- HAYAKAWA, S.I., Language in thought and action, second edition, London, George Allen & Unwin Ltd, 1965, 350p.
- JOLLES, A., Formes simples, Traduction française, Paris, Seuil, 1972, 213p.
- Dictionnaire LE PETIT ROBERT, Société du Nouveau Littré, 1977.
- LYONS, J., Linguistique générale; introduction à la linguistique théorique, Paris, Librairie Larousse, 1970, 382p.
- MARANDA, E.K., - "Structure des énigmes" in L'Homme, IX, n° 3, Juillet-Septembre 1969, pp. 5-48.
- MAUSS, M., - Sociologie et anthropologie, Paris, P.U.F., 1950, 389p.
- Manuel d'ethnographie, 2ème édition, Paris, Payot, 1971, 272p.

- MORIER, H., Dictionnaire de poétique et de rhétorique, 2ème édition, Paris, P.U.F., 1975, 1210p.
- PEYTARD, J., - "Oral et scriptural : deux ordres de situations et de descriptions linguistiques" in Langue Française, n° 6, Mai 1970, pp. 20-44.
- SUMPF, J et DUBOIS, J., - "Problèmes de l'analyse du discours" in Langages, n° 13, Mars 1969, pp. 3-7.
- TODOROV, T., - "Recherches sémantiques" in Langages, n° 1, Mars 1966, pp.5-43.
- Littérature et signification, Paris, Librairie Larousse, 1967, 118p.
- 
- =====

TABLE DES MATIERES

	Page
AVANT-PROPOS	
0. INTRODUCTION .....	1
0.1. Visées et limites du travail.....	1
0.2. Choix du sujet et motivations .....	2
0.3. Procédés techniques .....	3
0.4. Le corpus .....	4
 <u>PREMIERE PARTIE</u> 	
CHAPITRE I : ORALITE ET GENERALITES .....	9
1.1. Préliminaires .....	9
1.2. L'oral et l'écrit .....	10
1.3. Littérature traditionnelle et folklore .....	11
1.4. Les productions populaires .....	14
1.4.1. Echanges sociaux .....	15
1.4.2. Milieux sociaux .....	16
1.5. Problèmes de traduction .....	19
1.5.1. Homogénéité sémiologique .....	20
1.5.2. Equivalences sémantiques .....	23
1.5.3. Aspect idiomatique .....	24
1.5.4. Diachronie et synchronie .....	25
 CHAPITRE II : LES GENRES MINEURS .....	 26
2.1. Aperçu des études antérieures .....	27
2.2. Essai taxinomique .....	28
2.3. Un exemple particulier : le trait d'esprit, les textes ludiques, l'énigme .....	31
2.3.1. Un problème de nomenclature .....	33
2.3.2. L'humour, le jeu, le comique .....	34
2.4. Les trois genres en situation de communication linguistique ...	38

	Page
CHAPITRE III : LE TRAIT D'ESPRIT .....	43
3.1. Définition et particularités .....	43
3.2. Terminologie .....	45
3.3. Cadre de production .....	47
3.4. Création littéraire .....	49
3.5. Classement .....	50
3.6. Les thèmes .....	52
CHAPITRE IV : LES TEXTES LUDIQUES .....	59
4.1. Nomenclature .....	59
4.2. Aspect général.....	60
4.2.1. Textes dialogués .....	63
4.2.2. La comptine .....	64
4.2.3. La tongue-twister .....	67
4.2.4. Textes interpellatifs .....	71
4.2.5. Textes divers .....	72
4.3. Niveau thématique .....	74
4.4. Education par le jeu .....	75
4.5. Le jeu importé .....	76
CHAPITRE V : L'ENIGME .....	77
5.1. Définition et nomenclature .....	77
5.2. Problèmes de collecte .....	79
5.3. Cadre de production .....	81
5.4. Structures .....	83
5.4.1. Point de vue formel et contexte ludique .....	84
5.4.2. Enigme et devinette .....	87
5.4.3. Enigme et proverbe .....	89
5.5. Point de vue thématique .....	89
5.5.1. Originalité et universaux .....	92
5.5.2. Culture moderne .....	93

CHAPITRE VI : POINT DE VUE LITTERAIRE ET LINGUISTIQUE DES TEXTES.....	95
6.1. Analyse phono-stylistique .....	95
6.2. Le style oral .....	96
6.2.1. Ensembles musicaux .....	97
6.2.2. Ressources extralinguistiques .....	101
a. Techniques de la voix .....	101
b. Eléments mimo-gestuels .....	102
c. Support matériel .....	104
6.3. Structures morpho-syntaxiques .....	105
6.4. Organisation du lexique et fonction expressive .....	107
6.4.1. Vocabulaire et fréquence .....	107
6.4.2. Structures particulières .....	108
6.4.3. Procédés sémiologiques .....	110
a. Symboles .....	111
b. Figures rhétoriques .....	113
6.4.4. Rapports lexico-sémantiques et jeux de mots .....	117
CHAPITRE VII : QUELQUES COMPLEMENTS SOCIO-CULTURELS .....	122
7.1. Société rwandaise et littérature orale .....	122
7.2. Fonctions de la littérature orale .....	124
7.2.1. Fonction ludique .....	124
7.2.2. Fonction pédagogique .....	125
a. Ensembles linguistiques .....	125
b. Ensembles historiques .....	125
c. Ensembles idéologiques .....	126
7.2.3. Fonction sociologique .....	126
7.3. Facteurs psychologiques .....	128
7.3.1. Les valeurs .....	129
7.3.2. Le Rwandais et ses superstitions .....	129
7.3.3. Coutumes et cultes publics .....	130
a. Interdits et tabous .....	130
b. Totems .....	132

CONCLUSION .....	page 134
------------------	-------------

DEUXIEME PARTIE

TEXTES .....	137
LE RECUEIL .....	138
A. LE TRAIT D'ESPRIT .....	139
B. LES TEXTES LUDIQUES .....	178
C. L'ENIGME .....	199
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES .....	208
TABLE DES MATIERES .....	213

